



HAL
open science

Témoigner de la misère, exprimer l'espoir. Pour une sociologie historique des témoignages récoltés lors de la campagne du Parti Communiste Français, Vérité-Espoir, à Bobigny

David Ouzilou

► **To cite this version:**

David Ouzilou. Témoigner de la misère, exprimer l'espoir. Pour une sociologie historique des témoignages récoltés lors de la campagne du Parti Communiste Français, Vérité-Espoir, à Bobigny. Histoire. 2016. dumas-01415896

HAL Id: dumas-01415896

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01415896v1>

Submitted on 26 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
UFR09 Histoire des sociétés contemporaines occidentales
Centre d'histoire sociale du XXe siècle

Témoigner de la Misère, exprimer l'espoir
Pour une sociologie historique des témoignages récoltés lors de la
campagne du Parti Communiste Français « Vérité-Espoir » à Bobigny

Mémoire de master 2 recherche CHS

Présenté par M. David Ouzilou

Sous la direction de M. Michel Pigenet

Année 2016

Table des Matières

Introduction.....	p. 4
Du témoignages aux archives	p. 7
Des Cahiers de Doléances aux « Cahiers de la misère et de l'espoir ».....	p. 8
Le temps des crises.....	p. 10
<i>a / Crise économique, décentralisation et chômage de masse</i>	<i>p. 10</i>
<i>b/ Entre Aggiornamento et programme commun : le PCF en crise</i>	<i>p. 12</i>
Partie 1 : Une campagne entre continuités et ruptures	p. 16
Chapitre 1 : Les principes et fondements discursifs et pratiques de la campagne « Misère et Espoir ».....	p. 17
A/ le discours sur la pauvreté : désouvriérisation du discours communiste, misérabilisme ou nouvelle approche de la misère ?.....	p. 18
1. « une double désouvriérisation »	p. 18
<i>a) Du parti de la classe ouvrière au parti des 16 millions de pauvres</i>	<i>p. 18</i>
<i>b) les raisons de la désouvriérisation du discours du PCF</i>	<i>p.19</i>
2. De l'ouvrier au chômeur : de l'importance du chômage comme élément structurant du discours des habitants de Bobigny.	p. 22
B/ La campagne « Misère et Espoir » Entre enquête de terrain et campagne politique.....	p. 24
1. Se rapprocher de la misère pour mieux la comprendre : une campagne qui oscille entre enquête sociologique et actions militantes.	p. 24
2. Une campagne pour légitimer le discours de « vérité » du PCF.	p. 27
Chapitre 2 : Entre élections et adhésions : une campagne au profit du PCF	p. 31
A / élection municipale et témoignages.	p. 31
1. Prendre prise avec le réelle dans un moment de propagande et d'agitation électorale.	p. 32

2. Entre témoignages et démocratie locale.	p. 34
B / Une campagne dans la course aux adhésions.	p. 35
1. Les espaces de recrutement militants.	p. 36
2. Témoigner c'est déjà adhérer.	p. 36
Chapitre 3: Une mise en scène publique de la campagne.	p. 39
A/ La place des témoignages dans la propagande communiste.	p. 39
1. Le choix du « bon pauvre » dans la publicisation des témoignages	p. 40
2. Quelle construction du discours pendant la campagne misère et espoir : légitimation de la vérité ou discours misérabiliste ?	p. 42
B/ De l'usage des rassemblements populaires : entre consécration de la figure du travailleur et construction de celle du pauvre.	p. 44
1. L'assemblée du 9 décembre à Bobigny : entre définition de la pauvreté et rassemblement autour de la municipalité.	p. 45
a) <i>Quelle identification à la pauvreté dans les témoignages de l'assemblée.</i>	p. 45
b) <i>la mairie au centre du combat contre la misère.</i>	p. 47
2. Un final aux airs de fête : retour sur l'événement du 12 février.	p. 48
a) <i>Le cri de la misère inséparable de la lutte communiste.</i>	p. 49
b) <i>Un PCF en campagne.</i>	p. 50

PARTIE 2 : Entre désagrégation et reconstruction de la culture populaire. ... p. 52

Chapitre 4 : Quelles expressions de la misère au sein des témoignages des cahiers de Bobigny. p. 54

A/ Quel vécu de la misère dans les témoignages ?	p. 55
1. La misère en Seine-Saint-Denis.	p. 55
2. Vivre la misère au quotidien : quelle définition ?	p. 57
a) <i>Un vécu différent selon les catégories socioprofessionnelles</i>	p. 57
b) <i>la misère selon les positionnements sociaux des individus.</i>	p. 59

B/ Du « je » au « nous » : des singularités dans l'expression de la misère.....	p. 61
1. Une sur-utilisation du « je » : misère homogène ou individualisation des conditions de vie ?	p. 62
2. L'utilisation d'un « nous » pluriel.	p. 63
 Chapitre 5 : Des issues pour un espoir.	p. 67
 A/ les formes de solidarités populaires face à la misère.	p. 68
1 : Le rôle de la famille pour alléger le poids de la misère.	p. 68
2. Se solidariser ou être solidarisé ?	p. 69
 B/ « Pour que la vie change » : l'action du PCF comme marqueur d'espoir pour les Balbyniens	p. 71
1. La municipalité au centre des attentions et des espérances.	p. 71
2. Une remise à soi au PCF.	p. 73
 Chapitre 6 : Quelle politisation du discours populaire ?	p. 76
 A/ Une misère décrite et revendiquée comme un fait politique.	p. 77
1. Quelle politisation de la misère ?	p. 78
2. Des revendications politiques différentes selon les CSP.	p. 80
a) <i>Les ouvriers</i>	p. 80
b) <i>Les employés</i>	p. 81
 B/ Construire l'espoir en temps de crise: entre acculturation et autonomie discursive.....	p. 83
1. Une acculturation au discours communiste ?	p. 84
2. LE PCG comme l'un des principal facteur d'espoir.	p. 86
 Conclusion.	p. 90
 Bibliographie.	p. 92

Introduction

« Conquérir la parole constitue pour le prolétariat un acte décisif dans le processus de prise de conscience de son identité historique. Se faire entendre, délier les langues, déchirer le bâillon. Le cri demeura longtemps l'expression première du peuple.¹ »

En 1977, le Parti Communiste Français (PCF) lance une campagne politique sur le thème « Action-Vérité-Espoir ». Décidée le 15 décembre 1976 par le Bureau Politique (B.P) du Parti, et en application des décisions du Comité Central (CC.), « cette campagne de propagande et d'action contre la pauvreté, le chômage, pour les revendications, la popularisation du PCF et le XXIIe Congrès permettra au Parti de développer sa propre activité, à tous les niveaux avant l'ouverture officielle de la campagne électorale municipale. »². Commencée le 5 janvier 1977 et terminée le 12 février de la même année, elle consiste en la collecte de témoignages écrits au sein de « Cahiers de la misère et de l'espoir ».

Peu étudiée par les historiens, évoquée par certains, elle constitue souvent un point de rupture ou un modèle d'explicitation dans la crise politique et sociologique annonçant le déclin du PCF³. En effet, la campagne « Vérité - Espoir » est essentiellement abordée pour démontrer à la fois un changement discursif du PCF, se proposant alors de devenir le Parti des « 16 millions de pauvres », ou comme un élément du déclin électoral du PCF dans sa lutte avec le Parti Socialiste en ce qu'elle représente, à priori, comme modèle de discours misérabiliste à « rebours du travail militant d'affirmation de la dignité ouvrière »⁴. Pour Julian Mischi, par exemple, la campagne se fait « au détriment d'un discours de classe et peut se voir comme une concession à l'idéologie dominante, comme le signe d'un affaiblissement des capacités de résistance du PCF aux valeurs dominantes », celles développées par l'État et s'inscrit dans une logique de concurrence électorale. En parlant des pauvres, le PCF tend alors à marquer l'écart avec le PS dans l'affirmation de son soutien aux classes populaires.

La campagne « Vérité - Espoir » devient peu ou prou un des symboles du déclin inéluctable du PCF dès 1977. Symbole de subversion au concept clef de la toute puissance de la classe

1 Hastings Michel, « Identité culturelle locale et politique festive communiste : Halluin la Rouge (1920-1934) », in *Le mouvement social*, n°139, Avril Juin 1987, p. 18

2 Archives Départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archives du Parti Communiste, série 261/J4/34, BP_19761215_01

3 Entre autre : Courtois Stéphane, Lazar Marc, *Histoire du parti communiste français*, PUF, Paris, 1995 ; Martelli Roger, *L'empreinte communiste. PCF et société française, 1920-2010*, Les éditions sociales Paris, 2010 ; Mischi Julian, *Communisme désarmé*, Agone, Paris, 2014

4 Mischi Julian, *Opus Cit*, p. 75

ouvrière, symbole de la défaite idéologique du Parti qui, de parti de la classe ouvrière, devient le parti des pauvres et symbole enfin d'un déclin électoral avec l'affirmation d'un Parti Socialiste de plus en plus puissant sachant conquérir l'espoir d'une génération d'électeurs.

Certes, cette campagne mobilise un ensemble de données qui indiquent des inflexions discursives dans la recherche d'une nouvelle assise populaire notamment à l'approche des municipales de mars 1977. Nous ne pouvons l'éviter et nous n'éluderons pas cette question ici. Cependant, à regarder la campagne exclusivement sous le prisme de la lutte politique et de la tactique électorale et discursive, l'on oublie de la voir pour ce qu'elle est et pour ce qu'elle vaut.

Tout d'abord, la campagne a permis la récolte de milliers de témoignages d'individus, d'inconnus, de personnes ordinaires qui, parce que la demande leur en a été faite, sortent pour certains de leur silence pour s'exprimer sur la pauvreté et leurs espoirs. Travailler sur cette campagne nous permet d'élaborer ou d'affiner des analyses qui concernent l'inscription des individus dans leur localité, leur mode de vie ou leur participation politique. Ainsi, nous prenons parti d'aborder ces témoignages comme l'on regarderait une photographie sociale et politique des classes populaires et ouvrières dans un temps et une localité précise.

En décentrant l'analyse de la campagne « Vérité-Espoir » du tout politique et en axant notre recherche sur la ville de Bobigny, nous tenterons d'éclairer la réalité quotidienne des habitants à travers leurs propres regards issus des témoignages et c'est à travers eux que se dessinent la vie ouvrière et populaire et les comportements socio-politiques collectifs et individuels. En étudiant les cahiers de Bobigny, nous avons l'ambition de retracer la construction politique, discursive et cognitive des individus sur leur territoire et par la même de penser le communisme comme un élément participant de cette élaboration.

Le choix de la ville de Bobigny n'est évidemment pas anodin. Il est d'abord motivé par l'apport de différentes études qui ont été réalisées sur la ville⁵. En se basant sur les différents travaux nous pouvons aisément circonscrire l'historicité des événements locaux et nationaux qui ont mené à l'établissement de la campagne « Misère et Espoir », conduire une études approfondie des raisons sociales, économiques et politiques du développement du discours issu des témoignages et donc mieux appréhender notre objet d'étude.

5 Foucaut Annie, *Bobigny, Banlieue rouge*, Paris, Edition ouvrière et Presse de la fondation nationale de science politique, Paris, 1986, / Aghulon Maurice, « L'opinion publique dans une commune de banlieue sous la IIIe République, Bobigny de 1850 à 1914 », in George Pierre, Agulhon Maurice, Lavandeyra L-A, Lehaï H.-O et Schaffer R., *Études sur la banlieue de Paris. Essais méthodologiques*, Plihon, Renne, 1950

Bobigny peut faire ici œuvre d'une ville d'étude phare sur la compréhension de la « banlieue rouge » en tant qu'objet d'étude historique à part entière. La « banlieue rouge » désigne l'ensemble des villes de la banlieue parisienne acquises aux communistes durant l'expansion électorale du PCF dans la première moitié XXe siècle et durant l'ensemble du siècle. Bobigny fait ici figure d'exemple de cet électorat ouvrier qui, dès 1919, permet l'accession de Jean Marie Clamamus, maire SFIO puis PCF à la mairie de la ville. Bobigny apparaît alors comme une commune où l'ancrage électoral des communistes est à la fois très solide, très précoce et en progrès sur l'ensemble de la période. En effet, son électorat ouvrier favorise un vote de classe en faveur du PCF. Cet attachement électoral est, selon Fourcault « à peine affaire d'opinion »⁶. Ce succès s'explique selon elle par la croissance et la composition de corps électoral, principalement ouvrier, par une urbanisation croissante et insalubre et surtout par la faible présence d'autres courants politiques de contestation. Le vote communiste à Bobigny est alors un vote de classe dans le sens où il incarne un vote de protestation des ouvriers vis-à-vis des conditions d'insalubrité dans lesquelles ils vivent. Par la suite, la pérennisation du vote communiste à Bobigny change quelque peu pour devenir un vote de reconnaissance pour les actions de la mairie envers les mal-lotît mais aussi un attachement à l'équipe municipale et au sentiment d'appartenir à la ceinture rouge parisienne.

De cette façon, étudier la ville de Bobigny sous l'angle du communisme municipal revient à appréhender différemment les différents niveaux de structuration du discours populaire. A la lumière de *La République au village* de Maurice Agulhon⁷ qui défend la nécessité d'une histoire sociale du politique dans sa localité en dévoilant l'existence de rapports au pouvoir structurée en fonction des dispositions institutionnelles qui sont investies localement, notre étude appréhende les rapports sociaux de domination au sein même des localités communistes. Située en banlieue ouvrière, à Bobigny, l'étude des Cahiers montre une forme d'acculturation au pouvoir communiste tant dans l'espace privé que dans les espaces de diffusion des valeurs du communisme.

Cependant, si ce « communisme au quotidien »⁸ doit s'analyser par la capacité des communistes à entretenir des liens privilégiés avec les populations administrées, certaines formes de « résistances » au discours communiste existent tout de même. Non pas des résistances en défaveur de ce discours mais davantage à travers l'existence de formulations qui ne relèvent pas du vocabulaire communiste.

Enfin, si Bobigny est le reflet historique d'une implantation électorale et politique du PCF au sein de la « banlieue rouge », elle est aussi la première ville communiste ayant commencé la campagne « Misère et Espoir » en amont de son lancement national en janvier 1977. De ce fait elle

6 Fourcault, *Opus Cit.*, p.33

7 Agulhon Maurice, *La République au Village*, Plon, Paris, 1970

8 Kott Sandrine, *Le communisme au quotidien. Les entreprises d'Etat dans la société est-allemande*, Belin, Paris, 2001

est une sorte de test politique de la configuration future de la campagne notamment sur le répertoire d'action utilisé.

Du témoignage aux archives.

L'étude de la campagne « Vérité-Espoir » s'est effectuée à partir des témoignages contenus dans les « Cahiers de la misère et de l'espoir ». Ces documents se retrouvent sous la forme de livrets apportés par le Parti, de cahiers de brouillons ou de feuilles volantes. Pour ce qui concerne les cahiers, deux questions sont posées au début de chaque couple de pages : « Vous à qui on en dit tant ...vous à qui on en fait tant ... dites ici, librement tout ce que vous avez à dire » et « voici ce que nous aimerions que le Parti communiste fasse pour nous, avec nous, ... ». Ces archives issues de fonds privés communistes et rendues publiques en 2010 sont disponibles aux Centre d'Archives Départemental de la Seine- Saint-Denis dans la série 261 J 18/ 1-114. La série regroupait les cahiers de plusieurs dizaines de fédérations communistes et comporte aujourd'hui 2500 Cahiers, provenant de 21 départements dans lesquels sont consignés 16 000 témoignages manuscrits représentant près de 20 000 pages. La série intègre aussi des pétitions issues d'entreprises, de cellules locales et d'amicales communistes de quartier.

La série 261J18/88 que nous nous proposons d'étudier porte sur la ville de Bobigny dans la fédération communiste de la Seine-Saint-Denis. Ce corpus de textes comprend lui 26 cahiers, 673 témoignages et 251 pages. Chaque cahier peut contenir entre trois et quatre cent témoignages qui varient entre deux lignes et trois pages. La série comporte aussi une dizaine de pétitions et une centaine de signatures issues de la cellule du Bronze Industriel et de la cellule Communiste Henri Gautier (CIBIE) ainsi que des appels aux manifestations. Chaque témoignage a été écrit à la main par les habitants de Bobigny, communistes ou non, ce qui en fait une particularité et permet d'appréhender les revendications ainsi que les situations de misère de ces personnes avec précision.

Cependant peut-on croire en la véracité des propos tenus ? Il y a ici deux écueils à éviter. Le premier c'est d'analyser ces témoignages sans tenir compte des cadres cognitifs et discursifs dans lesquels les individus agissent, pensent et se construisent au moment de leurs écriture. La diffusion des cahiers est très diverse. Certains témoignages ont été écrits sur les marchés, ce sont souvent les plus courts, d'autres ont mûri dans la réflexion des individus lorsque les cahiers sont diffusés sur leur lieux de travail par exemple. D'autres témoignages, enfin, ont été réalisés dans les cellules locales du PCF. Ces différents contextes d'écritures nous interdisent une réflexion totalisante. La présence d'un militant lors de l'écriture peut par exemple altérer le message qui pouvait initialement être écrit. Certains témoignages montrent aussi des ratures qui signifient une relecture par un autre

individu. Enfin, les témoignages les plus courts montrent souvent une homogénéité des revendications. Tout cela nous invite à prendre en compte la portée du message communiste et leur revendications auprès des habitants avant l'écriture de leur témoignage. Le second écueil est celui de la sur-estimation de la misère dans les témoignages, c'est-à-dire donner au corpus une centralité qui le dépasse. En effet, de nombreux témoignages ont été écrits par des habitants de Bobigny mais est-ce à dire qu'ils vivent tous la misère de façon homogène ? Pour la plupart la misère est réelle et bien démontrée (souvent par des chiffres), pour d'autres, elle ne se résume que par une revendication « moins de misère », « plus de travail ». Analyser ce corpus uniquement sous le prisme de la misère réduit grandement notre champ d'analyse. A l'inverse de la misère, l'espoir est de très nombreuses fois marqué dans les témoignages. Prenant différentes formes, les témoignages décrivent les ambitions des classes populaires et nous permet de mieux appréhender la façon dont les habitants de Bobigny s'imaginent pouvoir vivre autrement.

Nous avons aussi utilisé d'autres sources pouvant nous aider à mieux circonscrire les enjeux de la campagne « Misère et Espoir ». La presse communiste, notamment, a fait œuvre d'une intense publication de témoignages et de propagandes autour de la campagne. En publiant des témoignages elle a favorisé la construction d'une figure de la pauvreté mais aussi collaboré à entretenir le message principal du PCF, celui d'un parti en lutte pour la « vérité ». Les archives personnelles de Pierre Juquin⁹ à propos de la campagne nous ont aussi permis d'analyser plus finement la grande fête de fin de campagne le 12 février. Ce rassemblement extraordinaire au Bourget organisé par le PCF a, entre autre, pu souligner l'importance qu'avait encore le PCF dans le combat des travailleurs dans les entreprises, ce qui dénote avec le message « misérabiliste » que pouvait avoir la campagne jusqu'alors.

Des Cahiers de Doléances aux « Cahiers de la misère et de l'espoir ».

Les « Cahiers de la misère et de l'espoir » se trouvent être une source exceptionnelle quant à sa valeur historique. Impressionnante aussi par son nombre et la qualité de l'information qui peut en être dégagée. Une valeur historique donc qui profite à l'historien du social attaché à décrire les conditions de réception et d'élaboration de l'identité d'un individu vis à vis de sa société mais aussi vis à vis de lui – même. Une source qui, de prime abord, peut être rapprochée des Cahiers de Doléances de 1789.

Si le contexte, les questionnements ou les réponses apportées au sein des « Cahiers de la

9 Membre du Bureau Politique du PCF et organisateur de la campagne « Misère et Espoir »

misère et de l'espoir » ne peuvent pas être comparés à l'imposant corpus des Cahiers de Doléances, les méthodes d'études empiriques utilisées pour ces derniers nous permettent d'établir une grille d'analyse suffisamment constructive pour approcher l'objet sous différentes formes. Au delà de la simple transcription de la misère et de l'espoir, les témoignages permettent de focaliser notre étude sur les apports construits et objectivés de la parole populaire et ouvrière sur le discours politique local et au sein de la collectivité locale et inversement sur ce que le communisme a pour effet d'acculturation sur le discours populaire et ouvrier.

Mais avant tout, qu'est ce que la doléance ? Elle n'est pas qu'une simple image de la réalité, ou un reflet simple des réalités matérielles, institutionnelles et idéologiques. C'est aussi et surtout la mémoire d'une population qui à un moment donné prend la parole. La doléance, c'est un témoignage spécifique ayant sa vie propre et qui renvoie aux conditions de sa construction, de sa propre identité, aux schémas de perception qui l'ont suscitée, au destin d'un individu qui, déterminé par sa propre condition sociale, identifie des attentes à travers une mobilisation individuelle et collective. En 1789, les Cahiers de Doléances marquent l'expression d'une nouvelle culture politique, une culture de la prise de parole dans un cadre monarchique restrictif mais aussi une culture d'une expression publique originale. La doléance, comme les témoignages de Bobigny, apporte des informations essentielles en ce qui concerne la construction discursive, idéologique, politique du discours des individus.

Prendre appuie sur les Cahier de Doléances pour évoquer ceux de la campagne « Misère et Espoir », c'est aussi s'autoriser à penser les Cahiers à la manière de ceux qui ont pensé le corpus pré-révolutionnaire. Pour Robert Chartier, à propos des Cahiers de Doléances, le corpus « massif et différencié, autorise donc une double interrogation : quels sont, dans les cahiers, les indices pertinents permettant de repérer la stratification culturelle de la société française à la fin du XVIIIe siècle et sont-ils marqués et dans quelles mesures et limites par le langage ou les idées des Lumières ?»¹⁰. Cette double interrogation est toute aussi légitime en ce qui concerne les Cahiers de la misère et de l'espoir puisqu'ils reflètent tout autant les manières dont se voient et agissent les classes populaires de 1977 au regard de leur société. L'interprétation des concepts politiques communistes et de l'actualité, de leur misère et de leur espoir au sein des témoignages montrent tout autant un effet d'acculturation au regard des dispositions sociales et contextuelles de leur émanation qu'un effet de génération propre au discours politique.

L'interprétation des témoignages sur la misère et l'espoir, à la manière de Philippe Grateau¹¹ à propos des Cahiers de Doléances, permet aussi de mettre en lumière comment (en prise avec les

10 Chartier Robert, « Culture, Lumières et doléances : les cahiers de 1789 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1981, p.69

11 Grateau Philippe, *Les cahiers de doléances, une relecture culturelle*, Rennes, presses universitaires de Rennes, 2001

réalités sociales, économiques, ou politiques qui forment leur quotidien) les habitants de Bobigny ayant apporté leurs témoignages construisent aussi leurs propres revendications, à l'écart des débats politiques nationaux et locaux. C'est pourquoi nous refusons d'aborder ces cahiers à travers le seul processus d'acculturation univoque allant du bas vers le haut en montrant qu'il existe bien une réflexion et une réflexivité propre des classes populaires sur leurs conditions de vie et de travail en dehors des analyses construites par le champ politique. Ces cahiers ont cette capacité à décrire les aspirations des individus qu'ils ne faudrait pas considérer comme des éléments passifs de la pensée critique politique.

Le temps des crises

Avant d'entrer en détail sur l'étude des « Cahiers de la misère et de l'espoir », il nous a semblé important de revenir sur le contexte économique, social et politique de leur élaboration. Car après tout, la rédaction d'un témoignage ne peut se dégager des circonstances dans lesquelles l'individu pense et agit. Les témoignages ont cette qualité de dégager une parole autre sur les événements contextualisant leur écriture.

a)/ Crise économique, décentralisation et chômage de masse

Dans les années 1950-1960, alors que l'activité économique s'accélère, le gouvernement met en place une politique de décentralisation industrielle, c'est-à-dire de transfert des industries hors de la région parisienne. Entre 1954 et 1980, 3500 transferts de la banlieue parisienne vers la province sont réalisés avec la création de 600 000 emplois contre la suppression de 200 000 emplois industriels¹². Si dans les années 1970 ce mouvement régresse pour passer à une cinquantaine d'opérations en 1976, la décentralisation opérée par l'État jusqu'alors devient une politique réalisée directement par les entreprises et conduit à une désindustrialisation.

De plus, durant la période de décentralisation, le nombre d'emplois précaires (OS) augmente rapidement du fait de la faible demande de qualification due à l'automatisation des entreprises. Les OS, recrutés parmi les paysans chassés des terres par la loi d'orientation agricole de 1960, viennent augmenter le nombre de travailleurs dans les banlieues où les sites industriels les plus importants et ont profité de l'expansion due à la décentralisation. Mais avec la crise de 1973, à cette orientation dominante, se succèdent progressivement à partir de 1974 des faillites et fermetures d'usines. Il en

¹² Jacques Girault, « Industrialisation et ouvriérisation de la banlieue parisienne », in Girault Jacques, *Des communistes en France (années 1920 – années 1960)*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2002, p.104

résulte des conséquences sociales nouvelles pour les banlieues : les communes perdent une partie de leur population ouvrière remplacée par une population immigrée et connaissent aussi une augmentation massive du chômage. Ainsi, la désindustrialisation a profondément modelé l'espace socio-politique de la banlieue en le paupérisant davantage.

A Bobigny comme dans le reste de la banlieue de Seine-Saint-Denis, la décentralisation puis la désindustrialisation des sites industriels s'accompagnent de nombreux licenciements. Ainsi, en 1976, l'entreprise REP prévoit vingt-cinq licenciements économiques, l'entreprise Repiquet doit aussi prévoir un plan de licenciement économique et une réduction des horaires à 32 heures. L'entreprise France-Glace, qui devait être transférée à Beauvais ; prévoit 300 chômeurs de plus et enfin l'Européenne Entreprise fait face à une fermeture pour raison économique¹³.

La crise économique de 1973 engendre donc la montée inexorable du chômage de masse passant ainsi de 2,8% en 1975 à 5 % en 1977. Pour juguler les effets de la crise et donc du chômage, se succèdent, sous la présidence du Président Valéry Giscard d'Estaing, le plan Fourcade (1974) qui s'attaque, énergiquement, mais sans succès, à l'inflation, la relance Chirac (1975), qui injecte 32 milliards (soit 2 % du PNB) dans l'économie. Cependant, si la croissance, en 1976, dépasse les 4 %, elle n'enraye ni le chômage, ni l'inflation. La politique d'austérité du gouvernement Barre, enfin, bloque le pouvoir d'achat mais non les coûts de production si bien que le chômage et l'inflation persistent. Le « plan Barre », dont les témoignages font souvent écho visent à freiner la hausse des salaires, à geler pour trois mois les prix à la consommation, à réduire la taxe à la consommation et à augmenter l'impôt sur le revenu ainsi que les prix de l'alcool et de l'essence. Ces réformes ont alors un impact direct sur les salaires et sur le pouvoir d'achat des ouvriers. Ainsi, d'octobre 1976 à octobre 1977, si les gains hebdomadaires et mensuels des ouvriers ont augmenté en moyenne de 9,9%, dans le même temps, l'indice des prix enregistre une hausse de 9,5%¹⁴

La crise économique, le chômage de masse et les difficiles et inefficaces relances économiques du gouvernement tendent à expliquer, en partie, les raisons de la création de la campagne et les raisons de la misère décrites dans les témoignages.

b) Entre Aggiornamento et programme commun : le PCF en crise

- L'Aggiornamento du PCF : une crise sociologique et discursive

13 *La Voix de l'est*, jeudi 11 novembre 1976, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série PER 136-6

14 Perrot Marguerite, « les salaires d'octobre 1976 à octobre 1977 », *Economie et statistique*, n°96, 1978, pp. 55-64.

Le Parti communiste s'est construit depuis les années 1920 comme le « parti de la classe ouvrière ». S'il apparaît comme le représentant légitime des ouvriers jusque dans les années 1970 sur la scène politique française, l'après 1968 et le tournant qu'ont pris les événements nationaux a radicalement changé la sociologie du parti. *L'Aggiornamento*¹⁵ du Parti, c'est-à-dire la prise de conscience du nécessaire réajustement idéologique et structural de l'organisation est entrepris par le PCF. Ainsi, le renouvellement des instances dirigeantes au profit des intellectuels, qui eux-mêmes réorganisent la ligne politique du parti et le renouvellement sociologique des bases militantes après 1968 au profit d'agents aux capitaux sociaux et culturels plus importants, a dessiné une crise identitaire au sein du PCF. C'est de cette crise que naissent les appels à un arrêt de la remise en cause doctrinale du parti pour un recentrage des positionnements politiques et pour un retour ouvriériste, point de départ de la campagne « Misère et Espoir ».

– « Être unitaire pour deux » : les difficultés d'un programme commun de la gauche

Lors de la signature du Programme Commun de Gouvernement en 1972 entre le PS, les radicaux de gauche et le PCF, l'espoir d'une unité à gauche contre la droite est très puissant. Les témoignages le prouvent d'ailleurs : l'espoir de faire gagner la gauche en 1977 lors des élections municipales est présent dans de nombreux cas. Cependant, les efforts réalisés par le PCF pour créer une ouverture politique vers « la gauche non communiste » tournent à l'avantage des socialistes qui entreprennent une conquête électorale de plus en plus intensive et déstabilise les assises du PCF au sein même de son électorat. Plus proche des classes moyennes nouvelles, le PS conquiert cet électorat laissant un espace politique de recrutement social plus restreint au PCF.

En effet, récemment installé, le nouveau secrétaire du PCF, Waldeck Rochet, propose une ouverture à la gauche non communiste en engageant son soutien auprès de François Mitterrand pour les élections présidentielles de 1965. S'amorcent alors les prémices de ce qui deviendra une dizaine d'années plus tard le Programme Commun de Gouvernement. Si l'union de la gauche est souhaitée par les partis signataires, c'est « d'une approche instrumentale du programme commun »¹⁶ qu'il est question ici. Le programme se veut en réponse à une crise profonde de la société française que nous avons mentionnée à propos d'une vision commune de Waldeck Rochet et de François Mitterrand d'un « capitalisme monopolistique d'État » ou d'un « capitalisme mondial ». Le Programme est presque tourné exclusivement en faveur d'un pouvoir régulateur et planificateur fort de l'État pour assurer la satisfaction des besoins sociaux des Français (retraite à 60 ans, les 39 heures, reconquête

15 Pudal Bernard, *Prendre Parti*, Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1989.

16 Danielle Tartakowsky, Alain Bergounioux (dirs), *L'union sans unité. Le programme commun de la gauche, 1963-1978*, p. 18.

industrielle). Le 7 et 9 octobre 1971, le CC approuve à l'unanimité l'idée d'un « programme commun de gouvernement et d'union populaire »¹⁷. Ratifiée le 26 juin 1972, l'union politique reste fragile entre le PS et le PCF, « l'union est un combat » pour le PCF qui se voit obligé de soutenir le leader du PS lors des élections présidentielles de 1974. Une méfiance s'installe entre les deux partis principaux de cette alliance, le PCF et le PS, lors des échéances électorales. Charles Fiterman, membre du BP du PCF, lors de son compte-rendu au BP sur les enseignements du Congrès du PS le 15 mai 1976 note que les socialistes « donnent priorité à leur propre renforcement y compris au détriment de notre parti »¹⁸.

C'est pourquoi, en prévision des élections municipales de 1977, le PC se veut désormais « unitaire pour deux » en proposant des accords locaux au détriment d'accord nationaux pour la constitution des listes municipales. Cette réticence vient du fait des bons scores électoraux du Parti Socialiste aux différentes élections. En Seine-Saint-Denis, lors des différentes législatives entre 1968 et 1973, les écarts entre le PC et le PS ne cessent de diminuer. Ainsi, en juin 1968, l'écart est de 31,7% alors qu'en 1973 il n'est que de 26%¹⁹. Après le second tour des élections législative en 1973, la fédération communiste analyse le vote ainsi : « Ses gains sont dus surtout au voix d'employés, cadres, de travailleurs qui votaient gaulliste et une partie de l'électorat PSU »²⁰. Le vote en faveur du PS inquiète le PCF puisque son ouverture aux ITC ne semble pas leur être favorable. La sociologie du vote pour le PS se trouve alors être celle des classes moyennes approchées par le PCF. C'est de cette constatation que s'ancre l'idée d'un retour ouvriériste du discours communiste pour renouer avec son électorat. La campagne « Misère et Espoir » se lit aussi comme le résultat d'une concurrence électorale entre les deux forces de la gauche au sein de l'Union.

Toutefois le « Moment Programme commun »²¹ devient un espoir pour l'ensemble de l'électorat de gauche qui comprend que les possibilités d'un accès de la gauche au pouvoir et dans les localités sont réelles. Les témoignages retranscrivent cette effervescence populaire pour la réussite du Programme. S'ils montrent un attachement au Parti communiste, ils exaltent davantage la construction de l'union de la gauche et sa prise de pouvoir. La construction de l'Union de la gauche au niveau municipal tient sa force symbolique du fait qu'elle constitue une sorte de préfiguration de ce que pourrait être une gestion unitaire de l'État. C'est de cette ambition pour la

17 Courtois Stéphane, Lazar Marc, *Histoire du parti communiste français*, PUF, Paris, 1995.

18 Centre d'archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261/J4/34, BP_19760518_01.

19 Martelli Roger, *Prendre sa carte 1920-2009. Données nouvelles sur les effectifs du PCF*, Archive départementale de la Seine Saint Denis, Bobigny, 2010., p. 192.

20 Centre d'archive de la Seine-Saint-Denis, dépôt du Parti Communiste, Liaisons direction nationale avec la fédération de la Seine-Saint-Denis, Série 261 J27/98.

21 Lazar Marc, « *La gauche et l'état : le « moment programme commun », 1973-1978* », in Tartakowsky, Alain Bergounioux, Opus Cit.

gauche dont nous verrons les effets dans les témoignages.

Comme nous venons de le voir, la mobilisation autour de la campagne « Misère et Espoir », autant de la part des communistes que des habitants de Bobigny, se situe dans un contexte multiple de crises économique, sociale et politique. C'est en cela qu'elle peut constituer un moment de rupture dans l'histoire du PCF.

Prendre le parti de la rupture c'est penser que le PCF, avec cette campagne, fait le pari du renouveau politique, idéologique et discursif. Cependant c'est négliger que cette campagne induit une réelle continuité dans l'approche que pouvait avoir le PCF envers ses pratiques politiques, son répertoire d'action, ses militants et ses administrés en municipalité. C'est aussi négliger la portée du discours des classes populaires dans les témoignages et des apports essentiels sur les conditions de vie et d'espoir qu'elles entretiennent. C'est pourquoi, nous considérerons la campagne comme étant le fruit d'un double processus. Un premier qui montre la persistance des pratiques et discours qui sont au fondement du PCF qui initie le mouvement d'acculturation des populations au communisme. Et un second, lié au premier qui mais qui est lui révélateur de nouvelles données politiques, symboliques et discursives achevant l'aggiornamento du PCF participant à la construction de nouvelles identifications sociale par les classes populaires.

Pour mieux en comprendre les enjeux, nous axerons dans un premier temps notre analyse sur les formes et les pratiques de la campagne auprès du grand public tout comme dans la localité de Bobigny. Proche de l'enquête de terrain, la campagne met en avant la volonté du PCF de mieux comprendre la misère comme sujet social en soi tout en légitimant un discours politique en cohérence avec la pauvreté. La campagne est aussi insérée dans une séquence politique précise, avant les municipales de mars 1977, ce qui lui donne une perspective politique différente que la pure volonté de connaissance de la situation des populations à travers les témoignages. Mise en scène publiquement, la campagne permet au PCF de rester attaché au mythe de l'ouvrier d'usine tout en développant une nouvelle figure plus encline à représenter la réalité sociale, la figure du « pauvre ».

Dans un second temps, l'étude des témoignages nous apporte de nouveaux arguments contre la vision totalisante et homogénéisante de la réalité du monde ouvrier et populaire²². Le monde ouvrier se délite pour laisser place à la réalité du chômage et à la disparité des statuts. Les classes populaires, désignées comme étant des groupes sociaux marqués à la fois par une position sociale

22 Schwartz Olivier, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, PUF, Paris, 1990

subordonnée et par une distance aux normes culturelles dominantes²³ sont confrontées à une « nouvelle pauvreté » et à un nouveau processus de disqualification sociale²⁴. Les témoignages en fournissent des exemples. L'expression de la misère montre par exemple des singularités dans le vécu de la misère, même si certaines résistances persistent encore. Les témoignages montrent aussi l'attachement à un espoir qui prend ici différentes formes : solidarités familiales, solidarités de groupe et confiance inébranlable au PCF. Enfin, les témoignages prouvent les concrètes capacités des classes populaires à générer un discours politique. Un discours qui fait autant la preuve d'une acculturation aux formes discursives du PCF que d'une autonomie dans les formes de revendications politiques sur la misère et l'espoir.

23 *Idem*

24 Paugam Serge, *Les formes élémentaires de la pauvreté*, PUF, Paris, 2005, p.57

Partie 1 : Une campagne entre continuités et ruptures

En s'attachant à analyser la campagne « Misère et Espoir », nous avons voulu comprendre comment elle s'intègre au sein du changement discursif du PCF. En appréhendant les pratiques locales liées à sa réalisation par les militants communistes, nous retrouvons certaines formes de militantisme évocatrice du savoir faire militant. Si la campagne dégage une certaine nouveauté quand à l'appel aux témoignages, en revanche, les lieux de diffusion des cahiers ou les individus ciblés tendent à montrer que le PCF stabilise la campagne sur ses acquis militants.

La campagne est aussi menée en amont des municipales de 1977, ce qui laisse penser à une utilisation importante des thématiques locales abordées dans les témoignages. Maires et élus communistes tendent à s'approprier les sujets développés par leurs administrés pour démontrer leur combativité et leur participation à la lutte contre la misère.

Enfin, la campagne s'organise autour d'événements publics locaux et nationaux. Ces événements n'ont rien d'anodins et démontrent la capacité du PCF à se rassembler autour de thématiques fortes comme la misère mais aussi l'espoir. Si ces événements semblent montrer un certain attachement du PCF à mettre en avant les figures de la misère et du pauvre, nous verrons qu'il reste tout de même attaché à la figure du travail et à sa lutte pour un monde meilleur.

Chapitre 1 : Les principes et fondements discursifs et pratiques de la campagne « Misère et Espoir »

Le discours du PCF sur la pauvreté ne naît pas lors de la campagne « Misère et Espoir », il est un construit historique, politique et idéologique qui prend ses racines au fondement de la théorie communiste de la domination de classe. La campagne doit ainsi se lire comme un moyen pratique de mettre en exergue ce discours et ainsi rendre lisible les nouvelles approches politiques du PCF durant la crise économique et la tourmente socio-économique qui touche le pays.

Alors que le PCF sort d'un *aggiornamento* agité, son discours sur la pauvreté a longtemps été analysé comme celui d'un retour « désouvriérisé » de la parole communiste teinté, selon Julian Mischi, de « misérabilisme »²⁵. De parti de la classe ouvrière, le PCF devient alors le parti des « 16 millions de pauvres », laissant alors de côté selon Julian Mischi son discours classique de la domination de la classe ouvrière²⁶. Il est vrai qu'une inflexion discursive a été opérée en amont de la campagne, nous y reviendrons, cependant la campagne « Misère et Espoir » ne peut se lire uniquement sous le prisme du misérabilisme. En prenant en compte les témoignages, cette campagne est d'avantage le lieu d'une volonté du PCF de légitimer son discours et son retour ouvriériste.

Enfin cette campagne est aussi le lieu d'une expérimentation à l'échelle nationale d'un mode d'action politique proche de l'enquête sociologique. En faisant témoigner les individus, le PCF s'essaie à modéliser son modèle d'action pour favoriser un discours de légitimation de sa vérité du monde social et économique.

A/ le discours sur la pauvreté : désouvriérisation du discours communiste, misérabilisme ou nouvelle approche de la misère ?

La campagne « Misère et Espoir » doit nécessairement s'analyser dans la perspective d'un renouvellement discursif du PCF. En inscrivant la pauvreté au centre de son discours, le PCF change radicalement ses perspectives politiques en s'adressant exclusivement aux classes populaires. En faisant appel à une désouvriérisation de son discours, c'est-à-dire en cessant de faire apparaître la lutte ouvrière comme axe central de la compréhension du monde social, le PCF n'opère

25 Julian Mischi, *Opus Cit.*

26 *Ibid* p. 75.

pas pour autant un discours seulement misérabiliste. En substance, il tente de se rapprocher et de comprendre au mieux ces « nouveaux pauvres » qui agissent au sein de la société. En circonscrivant son discours à leur attention, il s'attache à tisser avec eux un lien de solidarité et de lutte. Cette analyse est d'autant plus nette qu'elle est connectée avec la réalité de la perception que les individus ont d'eux mêmes. L'ouvrier n'est plus la figure transcendante dans les Cahiers mais c'est celle du chômeur et du pauvre qui la remplace.

1. « Une double désouvriérisation »

a) Du parti de la classe ouvrière au parti des 16 millions de pauvres

En 1976, du parti de la classe ouvrière, le PCF se réclame le parti des « 16 millions de pauvres »²⁷. Derrière ce recentrage idéologique se cache en réalité une désouvriérisation du discours communiste comme le note Julian Misch. Selon l'auteur, la désouvriérisation du PCF est le fait de deux éléments d'évolution constitutifs du PCF au cours des années 1960-1970. Le premier est la désouvriérisation de l'appareil communiste avec l'apparition de nouveaux cadres issus des classes supérieures (ITC).

Le discours d'ouverture aux « nouvelles couches sociales » dont « les couches moyennes » et les « intellectuels » s'intègre dans une stratégie d'« union des forces antimonopolistes autour d'un programme commun de gouvernement ». Cette catégorie sociale en plein essor constitue une cible électorale privilégiée dans le cadre de la concurrence avec le PS dont l'influence grandissante inquiète les dirigeants communistes.

Le repli ouvriériste du corps militant se double, d'après l'auteur toujours, d'une « désouvriérisation du discours communiste ». Le discours communiste avait la faculté de mystifier la classe ouvrière en lui donnant le pouvoir dans le parti ainsi qu'en la désignant comme fondatrice d'une nouvelle société socialiste. S'écarter d'un discours de la lutte des classes est alors pratiqué, dès l'année 1976, un discours sur la réduction de la pauvreté. Ce n'est plus l'ouvrier qui constitue le visage de la classe ouvrière mais le « pauvre » et « l'exclu ». Ce retournement théorique, transformé en pratique par la campagne « Misère et Espoir aujourd'hui », s'opère au moment où la crise économique des années 1970 et la désindustrialisation transforment la structure du monde ouvrier par l'éclatement des statuts du travail ouvrier, la tertiarisation de l'emploi et la montée du chômage.

En effet, le terme de « 16 millions de pauvres » apparaît pour la première fois dans un

27 Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archives du Parti communiste, série 261/J4/34
BP_19761012_01

rapport du BP le 5 octobre 1976. Il souligne la volonté prioritaire du PCF de défendre les catégories les plus défavorisées de la classe ouvrière, les OS et la jeunesse. Déjà, depuis le début de l'année 1976, cette injonction à défendre les travailleurs prend le pas sur la notion de combativité de la classe ouvrière. Dans l'étude des rapports du BP entre 1975 et 1977, seule la première année fait mention des « luttes importantes qui témoignent d'une grande combativité » de la classe ouvrière²⁸.

Dès 1976 donc, le PCF s'érige comme protecteur de la classe des pauvres en lui proposant de s'allier par la lutte autour du Parti pour mieux s'échapper de leur condition misérable. D'ailleurs le terme « misère » devient une récurrence au sein des rapports entre 1976 et 1977 et est essentiellement attaché aux catégories défavorisées. Est-ce à dire que le PCF ne reconnaît plus la centralité de la classe ouvrière ?

b) Les raisons de la désouvriérisation du discours du PCF

Depuis la fin des années 1950, les formes de production fondées sur l'accumulation du capital par la production de biens d'équipements lourds ou intermédiaires laissent place à une logique de développement dans laquelle la production du marché de masse est devenue essentielle et adaptée à la « société de consommation » de l'après-guerre. L'extension du capitalisme dépend alors de la stabilité du niveau de vie populaire dans la consommation des biens produits. Dans cette optique de nombreuses concessions ont été apportées aux luttes ouvrières et dans lesquelles l'État joue un rôle important à créant la protection sociale en relations avec les partenaires sociaux²⁹. En parallèle, l'essor de l'administration publique et privée provoque entre 1950 et 1970 une augmentation significative de nouvelles classes moyennes comme les professions libérales et les cadres supérieurs, les cadres moyens et les employés. Dans cet essor, la classe ouvrière connaît un recul passant de 61% du total du monde des salariés en 1954 à 47,7% en 1975 mais progresse de deux millions en chiffre absolue pour atteindre 8,5 millions en 1975³⁰. Si elle augmente en nombre absolue, les nouveaux emplois salariés ouvriers représentent eux une part moins importante des ouvriers qualifiés (OQ) que celle des ouvriers spécialisés (OS). Ainsi, en 1954 le groupe des OQ se monte à 46% pour 41% d'OS alors qu'en 1975 la part des catégories inférieures représente 54,9% des effectifs et une progression absolue de 1,5 million d'emplois supplémentaires³¹ La nouvelle

28 Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archives du Parti communiste, série 261/J4/34 , BP 1975 07 29

29 Berstein Serge et Milza Pierre, *Histoire de la France au XXème siècle. Tome V, De 1974 à nos jours*, Ed.Complexes, Bruxelles, 1994.

30 Noiriel Gérard, *Les ouvriers dans la société française (XIXe-XXe)*, Le Seuil , Paris, 1986, p.211.

31 *Ibid* p. 212

industrie française recrute surtout dans des emplois de manœuvres et d'ouvriers peu qualifiés. De fait, les catégories sociales et les statuts liés au travail ouvrier se divisent et la centralité de l'ouvrier d'usine qualifié, le « métallo », disparaît pour laisser place au visage d'un ouvrier aux conditions de vie misérables.

Ainsi, le PCF analyse cette évolution des schémas classiques de représentation en opérant un réorientation discursive en s'adressant non plus aux seuls ouvriers mais à l'ensemble de la classe dominée comprenant ainsi les ITC. Cette évolution n'est pas nouvelle et prend racine dès les années 1960.

Durant la période d'après-guerre et notamment, celle des années 1960, l'*Aggiornamento* du parti se lie à une nouvelle théorisation de l'activité économique durant les « Trente Glorieuses ». En 1966 par exemple, la section économique du CC propose lors de la conférence internationale du 26 et 29 mai à Choisy Le Roi une nouvelle thèse, celle du « capitalisme monopolistique d'Etat » en laissant de côté celle de la « paupérisation absolue » prônée par son leader Maurice Thorez. En reprenant Karl Marx, à propos de sa « loi de l'accumulation capitaliste »³², la « paupérisation absolue » repose sur ce qui constitue le propre de la situation ouvrière : sa soumission formelle et réelle au capital. La précarité face à l'emploi, sa dépendance vis-à-vis de l'accumulation du capital a pour conséquence une paupérisation croissante de salariat ouvrier par la division du travail et l'extension de la prolétarisation de la société. Avec cette théorisation de la misère ouvrière, le PCF se concentre exclusivement sur le combat de la classe ouvrière contre la Capital.

La thèse du « capitalisme monopolistique d'état » permet alors au PCF de renoncer à une contestation du régime pour réaliser une contestation dans le régime. Pour Lénine, le CME est « la préparation matérielle la plus complète du socialisme, l'étape de l'histoire qu'aucun intermédiaire ne sépare du socialisme »³³ « cela résulte tout d'abord du fait que le CME accélère considérablement le développement du caractère social de la production et accentue les contradictions de classes, accélérant par là même le mûrissement du facteur subjectif du passage au socialisme »³⁴. Analyser les rapports de domination en se rapportant au CME permet alors de s'adresser à l'ensemble des catégories sociales dominées qui par essence sont en antagonisme avec le Capital et le pouvoir capitaliste.

La désouvriérisation du discours communiste est donc à rattacher aux évolutions sociales et économiques de la France des « 30 glorieuses ». La notion de pauvreté est alors relative à l'ensemble des items politiques, sociaux et économiques accompagnant cette transformation.

32 Marx Karl, *Le Capital*, Tome I, Éditions Sociales, Paris, 1950

33 Lénine, « la catastrophe imminente et les moyens de la conjurer », 1917 cité in *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, 1982, p. 155

34 Labica Georges et Bensussan Gérard, *Dictionnaire critique du marxisme*, PUF, Paris, 1982, p. 156

Mais la crise économiques révèle une « nouvelle pauvreté »³⁵ que le PCF tente désormais de comprendre en définissant ses propres positions vis-à-vis d'elle.

C'est dans ce sens que la campagne « Misère et Espoir » est analysée comme une inflexion misérabiliste du discours communiste révélant, selon Julian Mischi, ses difficultés à accompagner les classes supérieures au sein des luttes sociales. En effet, dès 1975, les réunions du BP tournent exclusivement autour des moyens d'action que le PCF doit mettre en place pour la défense des travailleurs pauvres. À chaque réunion est expliqué et voté un rapport sur la situation économique du pays comme l'atteste les différents rapports présentés au sein du BP entre 1975 et 1977³⁶. Chaque rapport rappelle les difficultés économiques des travailleurs face au chômage ou à l'augmentation des loyers et dans ce cadre le PCF rappelle son objectif de « créer les conditions propices au développement de la lutte des travailleurs contre les empiétement du grand Capital et à agir vigoureusement pour la défense des revendications dans les grandes entreprises³⁷ ».

Dans son rapport au XXIIe Congrès, le premier secrétaire du PCF, George Marchais, définit les « pauvres » comme ceux qui « ne peuvent disposer pour eux et leur famille du strict nécessaire pour se nourrir, se vêtir, se loger, se meubler, se soigner, donner aux enfants un minimum d'instruction, un métier, se distraire »³⁸

Ce congrès est alors marqué par cette évolution discursive : nommer la pauvreté, la hisser comme étendard contre le capitalisme et en faire désormais un principe d'union des plus défavorisés.

Interrogé sur cette évolution discursive, George Marchais répond sur Europe 1 en décembre 1976 à la critique d'un éloignement du PCF de sa tradition ouvrière rendant ainsi flou et insaisissable son identité réelle, il dit :

« En réalité plus nous donnerons la priorité aux pauvres », plus nous justifierons, plus nous appellerons l'alliance. La pauvreté a son mouvement. Il s'appelle appauvrissement. Les bas salaires tirent l'ensemble des rémunérations vers le bas. Traquer la pauvreté, partout où elle ronge le corps social n'est donc pas rejeter les « non pauvres ». C'est au contraire une sorte d'opération vérité sur la réalité sociale, sur la situation de toutes les couches sociales, sur leur rapport. C'est mieux connaître les données de leur alliance et faire que celle-ci gagne en conscience. »³⁹

35 Paugam Serge, *Opus Cit*,

36 Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archives du Parti communiste, série 261/J4/34, BP de 1975-1977

37 Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archives du Parti communiste, série 261/J4/34

38 *Humanité*, jeudi 11 novembre 1976, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

39 *Humanité*, 11 décembre 1976, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

Symboliquement, en s'appuyant sur la pauvreté, le PCF dégage les bases d'une nouvelle formes de discours où le pauvre est au centre de l'interprétation des maux de la société. La question du misérabilisme ne se pose donc pas pour le Parti. En mettant en avant la pauvreté, c'est l'ensemble de l'action sociale et politique que le PCF entend dénoncer. L'ouvrier n'est donc plus central mais est remplacé par le « pauvre » dans le discours PCF en 1977.

2. De l'ouvrier au chômeur : de l'importance du chômage comme élément structurant du discours des habitants de Bobigny.

Si la rhétorique du Secrétaire Général du PCF veut démontrer le haut sens symbolique de la campagne « Misère et Espoir », celui d'une conscientisation des masses et de ses éléments les plus misérables, les témoignages tendent aussi à montrer que la centralité donnée à l'ouvrier, la figure qu'il a bien pu représenter, est absorbée par une vision plus paupériste. Si la figure de l'ouvrier n'est pas écartée totalement du discours des habitants de Bobigny témoignant dans les cahiers, c'est davantage la figure du chômeur qui est mis en avant.

L'analyse lexicographique des cahiers montre que les habitants de Bobigny ayant apporté leurs témoignages incorporent dans leur discours un accent « ouvrieriste », c'est à dire distillent au sein de leurs témoignages des éléments de rhétorique ouvrieriste.

Tout au long du corpus le mot « ouvrier » apparaît 12 fois ce qui montre sa faible utilisation. De plus, il est utilisé de manière plus importante dans les témoignages issus des portes à portes que ceux issus des sections du PCF dans les usines de Bobigny. Cette différence est toutefois à relativiser puisqu'il y a plus de témoignages issus des portes à portes ou sur les marchés que ceux écrits dans les usines. Au sein des sections locales du PCF, le mot « ouvrier » est notamment employé en relation avec les autres catégories socio-professionnelles ce qui montrent que les effets de l'ouverture du discours communistes aux ITC a un impact sur le discours des communistes locaux.

Ce n'est donc pas avec le mot « ouvrier » que nous pouvons conclure à l'importance que donnent les habitants de Bobigny à la centralité de la figure ouvrière. En étudiant l'utilisation du champs lexical ouvrieriste (« usine » (7 occurrences), « travailleurs » (24 occurrences), « le pouvoir » (8 occurrences), « lutte » (15 occurrences), nous nous apercevons, et notamment au sein des témoignages provenant des portes à portes et sur les marchés, que de nombreux témoignages portent crédit à cette figure centrale du travailleur et à son rôle nécessaire au sein de l'avènement d'une société communiste pour certains, plus égalitaire pour d'autres comme le montre ces

témoignages :

« Au nom de la loi inscrite dans les cœurs de tous les hommes, l'Homme est né libre et égaux. Je suis pour le communisme « dit communauté ». Non à l'exploitation de l'homme par l'homme pour l'égalité de tous les travailleurs sans classification professionnelle, pour la nationalisation de toutes les entreprises en France. »⁴⁰⁴¹

« Mais qu'on soit travailleur ou chômeur, j'estime que la lutte est la même pour tous. »⁴²

Néanmoins, le vocabulaire ouvrieriste communiste comme l'utilisation des termes « lutte des classes », « prolétariat » n'apparaissent pas. C'est plutôt la figure du chômeur et la lutte contre le chômage qui sont les plus présentes comme éléments fédérateurs en faveur d'un renouveau politique au profit des individus. D'après les témoignages, la lutte des communistes doit avant tout s'appuyer sur la lutte contre le chômage et le déclassement social. Les figures du chômeur et du pauvre deviennent les nouveaux symboles de l'inégalité et de l'exclusion. Ainsi, les mots « chômeur » et « chômage » sont évoqués 56 fois au total au long des témoignages, les mots « pauvre » 18 fois.

Ce changement de modèle iconique de la culture ouvrière s'explique par l'appréhension que se font les individus en fonction du groupe social auquel ils appartiennent et dans lequel ils pensent et agissent. Ce changement provient avant tout d'une immédiateté de l'appréhension du monde social⁴³. Ainsi, « Le peuple ouvrier » ne subit pas passivement les propositions qui tomberaient du haut du système d'action communiste. Il ne se contente pas non plus d'y trouver des réponses à ses propres aspirations. Il les utilise aussi pour ses intérêts immédiats, parfois très éloignés des discours politiques tenus par ceux pour lesquels il vote⁴⁴. Le discours tenu dans les témoignages reflète l'homogénéité de la communauté, non plus ouvrière mais pauvre de Bobigny. Les référentiels cognitifs des habitants de Bobigny évoluent et laissent place à la figure centralisatrice du « pauvre » et du « chômeur ».

40 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°87

41 Chaque témoignage inscrit dans ce mémoire est retranscrit à l'identique, donc en gardant les fautes d'orthographe d'origines.

42 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°107

43 Lazar Marc. L'invention et la désagrégation de la culture communiste. In, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°44, octobre/décembre, 1994, p. 11

44 Fourcault Annie, Mémoires de la "banlieue rouge" occultation du mythe et mutation des images», in *Communisme*, 15-16, 1987, pp. 121-134

B/ La campagne « Misère et Espoir » Entre enquête de terrain et campagne politique .

La campagne « Misère et espoir » se révèle être une des plus importantes sources de témoignages proposées par un parti politique. Le but de la campagne est éminemment militant puisqu'il relève d'un militantisme de terrain communiste et municipal déjà habitué à recevoir et enregistrer des témoignages des populations. Sa particularité réside ailleurs. En récoltant les témoignages et en les publiant, la campagne montre une réelle recherche de sens. Un sens scientifique d'abord en tentant de mieux circonscrire les attentes des populations pauvres mais aussi un sens de légitimité c'est-à-dire qui peut montrer la pertinence du discours communiste sur la pauvreté et révéler la « vérité » à la fois au yeux de la population et de ses militants mais aussi vis-à-vis de ses détracteurs.

1. Se rapprocher de la misère pour mieux la comprendre : une campagne qui oscille entre enquête sociologique et actions militantes.

Dans le Journal L'humanité Pierre Juquin explique les manières dont la campagne « Misère et Espoir » tend à se concrétiser.

« L' essentiel c'est d'aider chacun, chacune à s'exprimer très librement, de bien écouter les gens, de recenser leurs besoins réels et leurs aspirations Les cahiers pourront être remplis par les gens rencontrés ou par les communistes qui s'entreprendront avec eux. Signera qui veut, gardera l'anonymat qui veut. Ce travail se fera au moment même de la conversation ; ou bien les cahiers déposés dans les ateliers, sur les marchés ou les places de villages dans les permanences d'élus ; ou bien les communistes les laisseront en dépôt, les feront circuler ; ou bien les cellules dresseront elles mêmes le compte rendu des visites. Des documents pourront être ajustés⁴⁵. »

Le principe d'action est clair : récolter un large panel de témoignages au sein des terrains de militantisme habituels des communistes. Par exemple, les cahiers de Bobigny ont été très largement complétés au sein des marchés, dans les usines ou dans les sections communistes.

Ainsi la campagne « Misère et Espoir » montre qu'elle n'est pas une campagne totalement novatrice dans ses moyens d'actions. La tradition et la culture militantes développées sur un territoire restent identiques. Certains témoignages ont par exemple été écrits sur les lieux de ventes

45 *Humanité*, 7 janvier 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

de *l'Humanité Dimanche* (les marchés notamment), les lieux de tractages ou au sein même des sections. D'autres témoignages sont aussi issus de rencontres avec les habitants chez eux ou dans les usines. En cela, la campagne correspond au militantisme traditionnel déjà effectif sur le territoire de Bobigny et ne peut être vue comme un renouvellement des pratiques militantes locales.

La particularité de cette campagne n'est donc pas à chercher dans les lieux de son militantisme mais plutôt dans sa pratique et sa concrétisation sur le terrain. C'est bien dans la manière de rapporter les témoignages et l'ampleur de la campagne que le PCF innove. La massification de l'appel au témoignage éclaire sur son désir de faire de cette campagne une enquête de terrain. Est-ce alors possible de parler d'une enquêtes sociologique de masse comme celle pratiquée par Pierre Bourdieu dans *La misère du Monde*⁴⁶ ? Cette enquête de terrain est à s'y méprendre très proche de la campagne du PCF à la fois sur le thème choisi mais aussi sur les populations interrogées. Si au terme de la campagne « Misère et Espoir » aucun témoignage n'a été analysé de manière scientifique, l'appel aux témoignages ont permis de révéler, à la lumière de l'analyse de Bourdieu, la capacité des individus à saisir l'occasion qui leur ai donné de tenir un discours, de « faire parler » et aussi de favoriser l'émergence d'un « discours de vérité » sur le quotidien des individus les plus pauvres.

Les objectifs de la campagne « Misère et Espoir » et ceux de l'enquête sociologique sont bien évidemment différents ; l'une est à visée purement politique l'autre à des fins de pures connaissances scientifiques. Pourtant, l'une comme l'autre se ressemblent. La pratique de la connaissance, qu'elle soit politique ou scientifique ont dans ces deux cas la volonté d'objectiver l'insaisissable : démontrer et dénoncer les formes physiques et cognitives de la misère. Ainsi selon Pierre Juquin : « La campagne « Vérité-Espoir » est devenue une enquête sur la situation et les désirs des français en 1977 jamais effectuée à cette échelle depuis 1789 »⁴⁷.

Les témoignages des militants prenant parti dans la campagne manquent au sein des cahiers. Seuls quelques reportages de *la Voix de L'est* ou de *l'Humanité* montrent l'accueil des habitants pendant la campagne. Si les propos sont à relativiser et ne peuvent prétendre être généralisés, aucune mention au sein des cahiers de Bobigny ne prouvent une désaffections concrète des habitants vis-à-vis cette campagne. Bobigny est l'une des villes réunissant le plus de témoignages au sein des cahiers. Ces échanges tendent à montrer la réussite de la campagne au niveau local notamment. Un militant s'exprime ainsi après avoir porté un cahier à l'un des habitants de Bobigny :

46 Bourdieu Pierre, *La misère du monde*, Edition du Seuil, Paris, 1993

47 *Humanité*, 5 février 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

« Je dirais presque qu'il nous attendais et surtout qu'ils étaient soulagés de dire et d'écrire leurs difficultés, leur vie. Non que cela change leur situation – du moins pour l'instant – mais parce qu'ils ne se sentaient plus seuls, isolés. Parce que leur voisin aussi avait dit « il faut que cela change ». Parce que discuter avec des communistes, c'est s'apercevoir que les perspectives d'un véritable changement existent, que l'on peut « sortir du tunnel » en empruntant un tout autre chemin que la voie de garage où nous emmène Giscard. »⁴⁸

Il n'est évidemment pas question ici de mettre sur un même pied d'égalité scientifique le travail de terrain militant et celui scientifique du sociologue. Cependant, le militant qui tient les cahiers et les propose aux habitants occupe deux positionnements sociaux et cognitifs relatifs à son interaction. D'abord, il se place comme témoin de la misère, il interroge et prend parti afin d'en comprendre les causes. C'est le rôle qui lui est initialement demandé par le PCF. Ensuite, il est aussi un produit de la misère puisqu'il est lui-même défini dans le même espace social et physique que son enquêté. Il n'est pas sociologue mais pourtant objective à sa manière l'explication de la misère. Le militant maîtrise la compréhension théorique et pratique des conditions sociales des enquêtés car il est lui-même le produit de ces conditions d'existence. Il en comprend les mécanismes généraux car il est à la fois prophète et fidèle. « Prophète » puisqu'il agit socialement et politiquement sur les causes de la misère en objectivant celle des autres. Sa compréhension de la misère est issue de sa maîtrise de l'espace social dont il est un agent central. Porteur d'une foi politique, sa relation au terrain de son enquête est intimement liée à son combat quotidien. « Fidèle » parce qu'il est lui-même le produit de son espace social. Son champ d'interprétation est défini par sa place au sein du champ politique et social dans lequel il est situé. La misère, aussi relative qu'elle puisse être, ne lui est pas étrangère, elle est même pour certains d'entre eux une quotidienneté dans laquelle ils pensent et agissent.

Les communistes de Bobigny comme ses habitants vivent donc en majeure partie une même existence sociale. Par exemple, certains témoignages de militants au sein des cahiers de la misère et de l'espoir montrent cette homogénéité de positionnement avec les habitants non communistes de la ville de Bobigny :

« Seule, 2 enfants à charges, trop de taxes, peu ou pas de distraction, restrictions sur nourriture (viandes), pas de cadeaux d'anniversaire, suppression de ce qui n'est pas absolument nécessaire. Je ne trouve pas cela normal et inévitable, c'est pourquoi je suis communiste et lutte pour un changement véritable de la société actuelle »⁴⁹.

48 *La Voix de l'est*, jeudi 20 janvier 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série PER 136-6

49 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°110

« Etant militante communiste depuis bientôt 12 ans, je suis confrontée dans mes contacts avec les gens avec tous les problèmes qu'ils peuvent rencontrer : chômage, misère, etc, ...Je suis moi-même un peu dans la misère ayant en raison du chômage de mon mari que peu de revenus Pour moi aussi évidemment des problèmes se posent. Lorsque l'on rentre fatiguée et épuisée le soir chez soi, comment réussir à écouter calmement ce que disent les enfants, ce qu'ils racontent de leur journée ? Ce que je souhaite et attend de mon parti ? une vie plus juste (plus de chômage, moins d'impôts, que la santé ne soit pas un luxe, que l'enseignement soit accessible à tous les enfants) une arrivée au pouvoir rapide car la situation se détériore de jour en jour et l'on rencontre de plus en plus de gens désespérés. »⁵⁰

2. Une campagne pour légitimer le discours de « vérité » du PCF

« Certains enquêtés, surtout parmi les plus démunis, semblent saisir cette situation comme une occasion exceptionnelle qui leur est offerte de témoigner, de se faire entendre, de porter leurs expériences de la sphère privée à la sphère publique ; une occasion aussi de s'expliquer au sens le plus complet du terme, c'est-à-dire de construire leur propre point de vue sur eux-même et sur le monde et de rendre manifeste le point, à l'intérieur de ce monde, à partir duquel ils se voient eux-même et voient le monde, et deviennent compréhensible, justifiés et d'abord pour eux-même [...] comme l'impression qu'ils donnent souvent d'éprouver une sorte de soulagement, voire d'accomplissement, tous en eux évoque le bonheur d'expression. »⁵¹

Si le militant n'est pas un enquêteur, il est cependant dans une situation identique, celle de libérer la prise de parole des individus sollicités et la rendre publique. Chaque témoignage donne le sentiment que la personne interrogée profite de l'occasion qui lui est donnée de s'interroger sur elle-même à travers les questions posées et opère un travail d'explicitation de sa condition sociale, trop longtemps réservée. Réservée car la *misère de position*⁵² de chaque individu est, du point de vue macroscopique « toute relative » vis-à-vis de la grande misère générale. Cependant elle n'en est pas moins réelle. Avec cette campagne le PCF tend à faire remonter cette « petite misère » du quotidien, à l'essentialiser par la figure du pauvre et à en prouver son fondement initial.

Le PCF veut alors faire parler les « pauvres » pour qu'ils établissent leur vérité sur leur positionnement social et économique. Faire parler les individus sur leur désenchantement, sur leurs illusions mais aussi sur leurs espoirs. C'est ainsi que le PCF entend mener sa campagne et fortifier

50 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°99

51 Bourdieu Pierre, *Opus cit*, p. 1407

52 Bourdieu Pierre, *Ibid*, p. 16

ceux laisser sur le côté par l'indignité sociale.

« Vous à qui on en dit tant ...vous à qui on en fait tant ... dites ici, librement tout ce que vous avez à dire », c'est par ces mots que commence chaque cahier : c'est par ces mots que les communistes approchent les habitants de Bobigny comme une injonction à dévoiler leur vérité avec leurs propres mots. Le mot vérité n'apparaît qu'une seule fois dans tout le corpus de texte, pourtant chaque témoignage, du plus long au plus court, décrit ce qu'est la misère du quotidien et comment elle est vécue. Dire la vérité au sens que le PCF l'entend dans cette campagne c'est raconter la misère telle qu'elle est et montrer que les propos du gouvernement ne peuvent se justifier vis-à-vis de la réalité sociale du pays et des 16 millions de pauvres.

Avec cette campagne donc, le PCF entend libérer la parole des habitants comme le montre ce témoignage, un exemple parmi d'autres :

« Je suis un petit artisan installé depuis 3 ans. Je ne demande pas de faire fortune mais vivre et pouvoir manger. Si le gouvernement de Monsieur Giscard ne nous [*mots illisible*] les $\frac{3}{4}$ des recettes, on pourrait peut être vivre normalement. Le travail est rare, la marchandise trop chère et de plus la TVA qui augmente le prix des denrées je ne peux même pas prendre un compagnon. Trop de charge, sans compter ceux qui travaillent au noir sans être inquiétés. Voilà ce que je voulais dire et je n'ai trouvé que le Parti communiste français pour exprimer mes pensées. Je le remercie. J'espère quand vous lirez cette déclaration vous comprendrez que la France va vers un abîme. Artisan peintre à Bobigny. »⁵³

Les témoignages n'ont pas vocation à dire la vérité dans le sens communiste, c'est-à-dire celui développé par le PCF lors de XXIIe Congrès de 1976 à propos de son positionnement sur la misère contre le gouvernement. Ils n'ont donc pas vocation à aider le PCF dans son entreprise de justification. L'individu témoigne de sa propre misère et la livre sans concession et avec sincérité. Très peu sont adhérents du parti communiste et leurs témoignages montrent la faible portée du dernier Congrès du PCF au sein de leur discours. Cependant ce n'est pas tomber dans l'écueil d'une justification de la vérité par les témoignages que de montrer que chaque témoin, à travers son point de vue, éprouve le besoin de dire sa vérité sur ses conditions de vie. La mise en évidence d'un discours sur la réalité de la misère revient donc à dégager un discours de vérité de celui qui l'écrit. En somme, les habitants de Bobigny écrivent leur vérité.

La vérité est toute subjective, propre à chaque témoin, cependant des concordances apparaissent. En analysant le lexique du corpus de témoignages, nous nous apercevons que chacun

53 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°87

d'eux développent un langage de vérité relié à la dénonciation de leur conditions de vie et des promesses qui leur ont été faites. Dire la vérité c'est très souvent dénoncer les mensonges après tout. De cette dénonciation surgissent deux thématiques liées : une première qui met en avant un discours de vérité sur la misère. En se mettant à nu et en libérant leur parole les habitants témoignent de leur difficulté à vivre. Une seconde qui dénonce les promesses non tenues du gouvernement du Président Giscard d'Estaing.

Comment repérer ces discours de vérité ? L'analyse lexicale du corpus montre que, chaque mot du champs lexical de la vérité (« vraiment », « pensée », « réalité », « promesse », « mensonges ») présent dans le corpus est en concordance avec ces deux thématiques comme le montre ces exemples de témoignages :

« Voila en réalité ce que nous ont offert le gouvernement avec toute la propagande du plan d'évacuation qu'il a fait. »⁵⁴

« Faut il vraiment étaler sa misère pour être entendu et avoir espoir. »⁵⁵

« Je voudrais bien avoir du travail quand on arrive tout est prix, vraiment la vie est chère, il faudrait que tout change, d'accord avec les communistes »⁵⁶

« La vie est vraiment très cher surtout avec les enfants »⁵⁷

« Les discours et les promesse de ceux qui nous gouvernent ne sont que palabres et hypocrisie. Rien n'est fait pour le bien-être des gens. Ceci ne peut plus durer, il faut que cela change. »⁵⁸

« Obtenir après avoir perdu un emploi par licenciement ou autre, soit un autre poste soit des cours de formation, chose qui nous sont maints fois promise, mais qu'il n'est pas possible d'effectuer au moment ou nous en avons besoin. Arriver à ce point nous nous apercevons qu tous les promesses sont tombent à l'eau ». ⁵⁹

Ainsi, en décrivant la misère, les habitants de Bobigny dénoncent la politique du gouvernement. Selon les témoignages, avoir un langage de vérité c'est décrire ce que l'on pense

54 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°86

55 *Idem*

56 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 94

57 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 98

58 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°85

59 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°106

sincèrement du monde politique et social dans lequel chacun vit.

En somme, la campagne « Misère et Espoir » montre une homologie entre le discours du PCF et celui des classes populaires sur la pauvreté. Si le chômage, la misère et le « pauvre » deviennent des éléments structurant de la pensée communiste et populaire, ils ne constituent pas pour le PCF, une tendance au discours misérabiliste. Proche de l'enquête de terrain, la campagne se propose de définir le sens de la pauvreté et de son ressenti auprès de ses acteurs. Mais ce renouvellement du discours communiste n'exprime en rien un renouveau des pratiques militantes ni de la croyance à un changement d'action politique en faveur des masses.

Cependant, au carrefour de ces discours, la campagne « Misère et Espoir », tend aussi à mettre en évidence les actions des communistes au profit du PCF. En effet, la campagne fait sens dans dans le rapport de force électoral qu'entretien le Parti à l'approche des élections municipales de mars 1977. Entre volonté de comprendre le réel et d'y apporter des réponses électorales et la volonté d'entretenir un lien d'adhésion fort des habitants avec le PCF, la campagne est un enjeu incontournable.

Chapitre 2 : Entre élections et adhésions : une campagne au profit du PCF.

D'après les rapports du Comité Central du Parti Communiste, ceux de son Bureau National ou encore ceux du Bureau Fédéral du Parti en Seine-Saint-Denis,⁶⁰ il n'est que peu mention de la campagne "Misère et Espoir". Si elle a demandé un investissement important des militants, ces rapports montrent une tendance du Parti à se focaliser sur l'enjeu politique électoral qui s'annonce, les municipales de mars 1977, et sur la portée effective que peut avoir la campagne sur l'augmentation du nombre d'adhérents.

Ce faisant, la campagne "Misère et Espoir" doit donc se lire à la fois comme la mise en avant d'actions politiques en prise avec le terrain de la pauvreté dans l'optique des municipales et de la concurrence avec le Parti Socialiste mais aussi comme une entreprise de légitimation du Parti communiste, comme principale force de gauche en terme d'adhésions.

A / élection municipale et témoignages

La campagne « Misère et Espoir » est un rendez-vous politique primordial pour le Parti Communiste. Se situant un mois avant les élections municipales, elle conduit les leaders communistes locaux et nationaux à axer la campagne sur des thématiques proches du réel: la lutte contre la misère, les luttes dans les usines, la lutte contre les expulsions locatives, ... Elle rassemble les populations pauvres au sein d'un même destin, la conquête du pouvoir municipal et *in fine* national. De plus, cette volonté de conquête électorale par le Parti Communiste se déroule dans un contexte de tension autour du Programme Commun de Gouvernement signé avec le Parti Socialiste. Si les témoignages ne font jamais mention des futures élections municipales, l'organisation de la campagne (lieu de militantisme, thématiques abordées) pousse le PCF à poursuivre inlassablement son emprise sur le terrain local. La campagne met en avant les futurs élus municipaux à la mairie et notamment à travers la presse locale et nationale ; elle dessine la volonté des dirigeants communistes de s'appuyer sur la démocratie locale en mettant en avant la prise de parole des habitants. Sur ce dernier point, la création d'un contrat communal à destination des communes communistes, lance l'idée d'une participation toujours active des habitants. La campagne « Misère et Espoir » en est par exemple une de ses formes.

⁶⁰ Respectivement : Centre d'Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, *Réunions du Comité central du PCF 1921-1977 État des fonds et des instruments de recherche*, Fondation Gabriel Peri, 2010 ; Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, réunions du Bureau Politique du Parti communiste français, Série 261J4/33 et 261J434 ; Centre d'Archive départementales de la Seine-Saint-Denis, liaisons de la direction national du PCF avec la fédération de la Seine-Saint-Denis, série 261J27/98

1. Prendre prise avec le réel dans un moment de propagande et d'agitation électorale.

« Je crois que cette action « vérité-espoir » a permis de dépasser les apparences pour voir le réel tel qu'il est. Elle a montré un réel beaucoup plus dramatique encore qu'on ne le supposait. Nous avons, lors de notre Congrès, parlé des Français qui vivent dans la pauvreté. Le Parti, les militants du Parti, ont pris conscience de l'ampleur du phénomène, de sa gravité, pour les hommes et les femmes directement concernés, mais aussi de sa gravité pour l'économie et pour le pays. »⁶¹

Parler des pauvres pour mieux s'en rapprocher telle est l'ambition du PCF à travers la campagne « Misère et Espoir ». Prendre prise avec la réalité des conditions de vie c'est pour les communistes, et notamment dans les municipalités, aborder la campagne avec des actions dont les thèmes se rapprochent le plus de la vie quotidienne. Dans ce rôle, les municipalités communistes, dont celle de Bobigny, témoignent d'une volonté de grande écoute des populations laborieuses.

Est organisé à Drancy par exemple, les « mercredi de la misère »⁶², où une adjointe au maire chargée des questions sociales s'entretient avec certains témoins de la misère. Mis en avant dans le journal local *La Voix de l'Est*, elle raconte la façon dont est vécue la misère au quotidien et comment les élus communistes peuvent, avec leurs faibles moyens, aider ces populations pauvres.

À la lumière des « rendez-vous de la misère », la direction du Parti Communiste encourage toutes actions de lutte contre la pauvreté. Comme le montre une note de Jean Garcia du 21 décembre 1976 au Comité Central, le dirigeant communiste insiste sur « l'importance de connaître la situation des catégories les plus défavorisées » en menant « différentes actions contre la misère, en soutien avec les travailleurs qui occupent les entreprises, la lutte contre les saisies, les hausses des loyers et des charges et contre les hausses des impôts en développant des initiatives coordonnées »⁶³. Ces actions coordonnées ont toutes le même objectif : mieux comprendre le quotidien des classes populaires et créer un support thématique en vue des municipales de mars 1977.

Les initiatives communistes en Seine-Saint-Denis développent chacune une facette différente de la misère, que se soient les revendications matérialistes (hausse des salaires par exemple), l'épuisement des classes populaires ou les problèmes liés au cadre de vie. De façon

61 *Humanité*, 1er février 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935PER223

62 *La Voix de l'est*, 25 novembre 1976, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série PER 136-6

63 Centre d'Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, liaisons de la direction nationale du PCF avec la fédération de la Seine-Saint-Denis, série 261J27/98, rapport du CF du 21 décembre 1976 au secrétariat du comité central à propos d'une Réunion du C.F de la Seine St Denis du 24 novembre 1976 et du 15 décembre 1976

permanente, ces actions tentent de prouver la nécessité d'un pouvoir communiste apte à rendre le quotidien des habitants plus agréable. Menés en amont du lancement de la campagne officielle, les témoignages évoquent déjà les thèmes nécessaires à aborder par les communistes. Il est donc possible ici de faire un lien entre ce qui est dit dans les témoignages et les actions menées .

Dans un premier temps, les témoignages parlent tous, sans exception, des difficultés à vivre et à consommer, du phénomène de pauvreté lié à la baisse des salaires, de la hausse des loyers ou encore de la hausse des impôts. Ces nécessités matérielles trouvent un écho auprès des communistes et dans la presse : un dossier spécial Noël est tiré dans *La Voix de L'est*⁶⁴ où il est diffusé des reportages sur des familles ne pouvant plus se permettre d'acheter des cadeaux ou un sapin pour leur enfant. L'article incrimine la hausse de la TVA et donne de surcroît des arguments aux causes de la misère. Par ce procédé, il incite les habitants à se retrouver autour d'un consensus politique qui prend pour acquis la mauvaise gestion de l'Etat par le gouvernement. De plus, dans la même semaine est annoncée l'organisation par la Mairie d'une grande fête de remise de cadeaux. Cette action de la mairie ne doit pas être nouvelle mais au contraire être inscrite dans le répertoire d'action communiste en Seine-Saint-Denis. Néanmoins elle montre cet attachement de la Mairie à faire œuvre de bienfaisance, initiative toujours bien perçue quelques mois avant les municipales.

L'épuisement physique et la double journée des femmes apparaissent aussi de façon récurrente dans les témoignages. De façon plus générale, c'est la place des femmes qui est interrogée au sein des cahiers, une perspective théorique et pratique qui est aussi au cœur des discussions du Parti Communiste. Comme le montrent les rapports du BN et du CC, et notamment l'intervention de Colette Coulon⁶⁵ qui se félicite de la prise en considération par le PCF de la réalité que représente la misère en France surtout chez les femmes, la campagne « Misère et Espoir » se concentre très rapidement autour des femme. La presse aussi s'empare du sujet en publiant de nombreux reportages sur la misère féminine. Par exemple, pour se rapprocher au plus près de la pauvreté, des assemblées de femmes sont organisées par les mairies pour qu'elles expliquent leur misère, leur quotidien. Les actions de la mairie à leur faveur ne peuvent néanmoins pas être directement reliées aux municipales qui arrivent, les aides qu'elles apportent sont pour la plupart, selon les témoignages, des aides apportées bien en amont de la campagne « Misère et Espoir ».

Se rapprocher de la misère, telle est l'ambition des communistes pour la préparation des municipales de mars 1977. S'en rapprocher pour ainsi mieux la comprendre, l'analyser et y apporter des réponses appropriées. Un note du CF explique par exemple que lors des assemblées organisées par la mairie, et notamment celle du 9 décembre 1976 qui porte sur la misère, les responsables du

64 *La Voix de l'est*, 12 décembre 1976, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série PER 136-6,

65 Centre d'Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, *Réunions du Comité central du PCF 1921 1977 État des fonds et des instruments de recherche*, Fondation Gabriel Peri, 2010, p. 255

Parti comprennent que « nous frappons juste. Le bilan publié des initiatives contre la misère répondent bien aux attentes du parti et des travailleurs. »⁶⁶

2. Entre témoignages et démocratie locale.

Le lancement de la campagne « Misère et Espoir » donne la possibilité au Parti communiste d'expérimenter le « nouveau contrat communal » crée en 1976.

Dès les années 1970 la volonté du PCF est à faire participer les habitants aux affaires sociales, à les co-construire avec les dirigeants. Ce principe n'est cependant pas nouveau, il a été élaboré lors de la création du Programme Commun de Gouvernement avec le PS. Ainsi, comme la décentralisation étant inscrite comme l'un de ses piliers, le PCF réfléchit de son côté à l'instauration d'une autonomie des collectivités territoriales en promouvant la démocratie locale et en favorisant la participation citoyenne. Les premières expérimentations ont lieu lors des conquêtes communistes des municipales de 1971.

Mais, alors que la concurrence avec le PS sur l'instauration de la participation citoyenne dans les communes s'installe de plus en plus, le PCF décide de créer un contrat communal conclu entre les élus communistes et les administrés. Il est censé instaurer un lien direct entre les élus et la population qui, de fait, va concurrencer le rôle traditionnel d'encadrement joué par les sections, les cellules et l'ensemble de l'appareil local partisan du PCF⁶⁷.

Lancé lors du XXII^e Congrès de 1976, le nouveau contrat communal veut associer à la fois « les luttes et l'expression universelle comme moyens du Progrès »⁶⁸. Lié avec la campagne Misère et Espoir », il renforce la collusion avec la préparation des élections municipales en mettant en avant le rôle des élus communistes en tant qu'acteurs nécessaires à la prise de parole populaire. Le recueil de témoignages est avant tout le moyen de créer un lien de confiance entre les élus et la population administrée. Ainsi, « pour faire éclater la vérité et montrer l'ampleur de la pauvreté, élus et candidats communistes doivent se trouver au premier rang. Les familles de travailleurs vérifient combien ils [les élus] savent écouter, prendre en compte leur revendication et leur aspiration. Mais, dans le même temps, les militants communistes dans cet inventaire des besoins de la population, puisent des éléments précieux pour la préparation d'un programme municipal fondé sur les

66 Centre d'Archive départementales de la Seine-Saint-Denis, liaisons de la direction nationale du PCF avec la fédération de la Seine-Saint-Denis, série 261J27/98

67 Thibault Tellier, « le parti communiste et la décentralisation ou comment appréhender le pouvoir local ? (1971-1983) » in, Bellanger Emmanuel, Mischi Julian (dirs), *Les territoires du communisme. Élus locaux, politiques publiques et sociabilité militantes*, Armand Colin, 2013, Paris, pp. 91-101

68 *Humanité*, 14 janvier 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER223

orientations du nouveau contrat communal. »⁶⁹. L'esprit du nouveau contrat communal est alors « *Pour Vous et Avec vous* » il peut être vu comme le liant des deux campagnes et c'est d'autant plus le cas que la campagne de témoignages conduit naturellement les communistes à présenter les prochaines listes électorales lors des différents rassemblements organisés autour de la misère.

Toutefois, la campagne « Misère et Espoir » est aussi une manière nouvelle d'aborder les classes populaires dans la courses aux adhésions afin de permettre au PCF de toujours se déclarer toujours premier parti de France.

B / Une campagne dans la course aux adhésions

La campagne « Misère et Espoir » ne se limite pas à la simple demande de témoignages, il engage aussi l'intéressé à adhérer au PCF et met à sa disposition des coupons d'adhésions en bas de chaque feuille écrite. Chaque année le Parti se donne des objectifs chiffrés à atteindre en terme de nombre d'adhésions. Pour le seul exemple de la Seine-Saint-Denis, le PCF avait pour objectif de rassembler 25000 cartes avant la fin 1976⁷⁰, un million pour les chiffres nationaux. Le lancement précoce de la campagne en Seine-Saint-Denis promet alors d'atteindre cet objectif. C'est pourquoi, les lieux de militantisme et les pratiques liées à la récolte des témoignages doivent être les mêmes que ceux identifiés dans l'objectif d'augmenter les adhésions⁷¹. Ainsi le 1er et 2 décembre 1976 sont deux « journées exceptionnelles d'adhésions », chaque militant doit se préparer à des portes à portes dans les cités, les entreprises et les lieux publics mais aussi « distribuer les cahiers de la misère et de l'espoir »⁷² dans l'objectif de faire adhérer. Dans un contexte de remise de cartes du PCF, l'adhésion est aussi explicitement demandée par le BP lors de sa réunion du 16 décembre 1976 au moment du lancement de la campagne⁷³. Ce lien entre adhésion et campagne politique n'est pas anodin et prouve cette corrélation sans cesse mise en avant par les communistes entre les témoignages et de la nécessité de la lutte comme « contrat politique de l'espoir⁷⁴ ». Témoigner c'est militer et militer c'est donc adhérer. La campagne « Misère et Espoir » joue un rôle moteur pour le PCF qui devient créateur et bénéficiaire d'espace de recrutement politique partisan.

69 *Idem*

70 Centre d'Archive départementales de la Seine-Saint-Denis, liaisons de la direction national du PCF avec la fédération de la Seine-Saint-Denis, série 261J27/98, rapport au Comité central du 24 janvier 1976.

71 *Idem*

72 *Idem*

73 Centre d'archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261/J4/34, BP-19760302_02

74 Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, Archive non classée, série CC, 261J18/9, préparation du discours de Pierre Juquin a Poitiers, janvier 1977

1. Les espaces de recrutement militants

Les terrains de militantisme pour la campagne « Misère et Espoir » sont intimement liés à la volonté du PCF de favoriser l'adhésion des classes ouvrières et des plus pauvres. Ce principe de « re prolétarianisation » des militants du PCF, acté par le Bureau National, est en réalité la tentative, par les cadres du PCF, de légitimer, aux yeux des militants, le chiffre de 16 millions de pauvres⁷⁵. Cet aspect n'est pas mineur dans le décalage qui s'est opéré entre le discours de la base militante et celui de la direction du Parti. En insistant sur les quartiers populaires et les usines, le PCF amène les militants à partager l'idée qu'il existe bel et bien autant de pauvres et leur proposer ainsi de les rencontrer.

À Bobigny la situation est différente. Les militants communistes qui ont témoigné font eux aussi majoritairement parti de cette classe sociale. L'établissement des listes de diffusion des cahiers montre l'intérêt que portent les communistes de Bobigny à identifier les thématiques autour de la misère et les témoignages qui lui sont associés.

Ainsi, les lieux de militantisme sont précisément choisis. Les cahiers ont été essentiellement distribués au sein des cités de Bobigny, dans les usines ou dans les milieux de travail d'employés précaires. Néanmoins, ce sont dans les Cahiers issus des marchés, des points de vente de *l'Humanité* et lors des portes-à-portes que le nombre d'adhésions est le plus important. Cependant, nous ne pouvons concrètement faire une analyse du nombre d'adhésions rapporté à la totalité des cahiers et ce durant l'ensemble de la campagne à Bobigny. Le nombre de coupons détachés ne peut être réellement significatif de la totalité des adhésions enregistrées. De plus, d'autres moments de témoignages collectifs sont organisés, notamment le 9 décembre à Bobigny, au cours desquels nombreuses adhésions peuvent avoir été réalisées. Cependant, la campagne témoigne d'une véritable stratégie de création d'espaces de recrutement militant et d'un choix délibéré du PCF de militer pour chercher à légitimer le discours des cadres nationaux.

2. Témoigner c'est déjà adhérer.

En témoignant dans les Cahiers, les membres de l'organisation tout comme les non partisans, s'inscrivent en même temps comme mandataires de la pauvreté et porteurs d'espérance. Membres à part entière de la classe ouvrière mais aussi comme membres de la communauté ouvrière défavorisée dont ils sont les représentants, leurs témoignages expriment pour la plupart l'espoir que le PCF puisse apporter de réelles améliorations aux conditions de vie. Plus que de la sympathie, c'est

⁷⁵ Réunion du comité central, 9 – 10 novembre 1976, in *Réunions du Comité central du PCF 1921 – 1977 État des fonds et des instruments de recherche*, Fondation Gabriel Peri, 2010, p. 255

une *remise à soi* au corps communiste et à la municipalité qui est exprimée :

« Moi, la misère, je la connais. Je suis une femme seule avec un enfant de 10 ans qui va à l'école. Je ne vis qu'avec ma pension d'invalidité qui s'élève à 1335F par trimestre. Si la municipalité ne m'aide pas, je ne sais pas comment je ferais. Je suis restée trois mois sans argent, savez-vous ce que cela signifie ! Que moi je ne mange pas c'est pas grave, mais mon enfant... . Heureusement que M. le Maire est là, car moi je vous le dit sans cette aide j'en connais beaucoup qui seraient mort. »⁷⁶

Et cette *remise à soi* se concrétise souvent par une adhésion au Parti comme le montrent ces témoignages :

« Quelle sera notre vie future avec un enfants ? Il faut que cela change. Le gouvernement actuel ne pense qu'à se remplir les poches et nous la masse ouvrière, nous payons (*souligné dans le texte*) lorsqu'on est pas au chômage. Ma femme et moi adhérons au Parti communiste français pour un avenir meilleur. »⁷⁷

« Il faut que toute notre vie change en bien est celle de nos enfants, pour cela il faut changer les loyers les impots et le coup de la vie qui est très cher et c'est pour cela que j'adhère aujourd'hui au Parti communiste »⁷⁸

Nous avons comptabilisé vingt cinq de coupons d'adhésion détachés dans les cahiers ce qui paraît significatif de la valeur du niveau d'engagement politique. L'acte d'adhésion est fondamental dans la perspective de l'espoir et indique deux volontés fortes de la part des individus. La première est la participation à un corps politique qui, historiquement, a toujours entretenu un lien étroit avec les classes populaires. Y adhérer c'est renforcer son consentement politique à l'intégration d'un corps social mythifié, celui de la classe ouvrière. C'est une adhésion à la fois *politique*, « qui circonscrit rigoureusement ses obligations de militant à la seule sphère de la politique » et *existentielle*, « comme un état de nature »⁷⁹ qui préexiste historiquement à l'individu par son appartenance à une classe idéale et mythifiée à laquelle il est rattaché de fait par sa propre condition de classe, celle de la misère. Ainsi l'adhésion et l'appartenance au Parti sont vécues dans les témoignages « comme un bienfait » puisque le parti donne à ses militants la possibilité de s'intégrer dans une « subsociété

76 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 95

77 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°94

78 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 94

79 Kriegel Annie, *Les communistes français dans leur premier demi-siècle, 1920-1970*, Edition du Seuil, 3e édition 1985, p. 169

suffisamment complexe et hétérogène pour ne pas apparaître comme artificielle, suffisamment étroite pour ne pas perdre son prestige différentiel de groupe d'élite, suffisamment nombreuse pour ne pas s'anémier en secte unidimensionnelle et unifonctionnelle. »⁸⁰.

La seconde, c'est la possibilité qu'offre le parti d'ouvrir les perspectives d'un changement radical des conditions de vie. En y adhérant les individus y retrouvent les rétributions matérielles et symboliques accordées par la Mairie (cantine gratuite, éviter les expulsions locatives) ou par les liens de solidarité entre les partisans qui ouvrent des espaces de liberté à la fois économiques et politiques et favorisent, entre autre, une certaine émancipation de sa condition de classe et de sa misère.

L'espoir prend sens, il est communiste. Non seulement parce qu'il invite les individus à croire en une dimension mythique de la lutte communiste au nom des classes populaires mais aussi parce qu'il crée les conditions politiques d'une sortie de la crise et de la misère et saisit au plus près les espérances des classes les plus défavorisées.

En somme, la campagne « Misère et Espoir » intervient comme un appui nécessaire à la future campagne des municipales. Comprendre l'existence des individus en favorisant leur expression montre cet attrait du PCF à coller au plus près de la réalité de la misère dans la perspective du nouveau contrat communal . Néanmoins, les actions de renforcement de la parole populaire ne sont pas nouvelles. Déjà les municipalités saisissaient l'importance de l'écoute populaire dans l'objectif d'y apporter une réponse à la misère. En plus de la courses aux adhésions, qui marque un acte d'appartenance à la communauté communiste et locale, la campagne ne fait que renforcer l'objectif de la construction d'une nouvelle figure d'appartenance des classes populaires, celle du « pauvre »

80 *Ibid*, p. 181

Chapitre 3: Une mise en scène publique de la campagne

La campagne « Misère et Espoir » n'est pas exclusivement tournée vers le recueil de témoignages. Même si le témoignage reste l'élément central, le répertoire d'action communiste utilisé durant la campagne s'accompagne d'initiatives publiques tels que des rassemblements locaux ou un grand rassemblement populaire organisé par le PCF le 12 février au Bourget. Ces méthodes plus traditionnelles de militantisme mettent en exergue des fonctionnements politiques propres au PCF. Lieu d'interconnaissance, de solidarité mais aussi de cohésion sociale, le Parti fait souvent recours à la dynamique du rassemblement soit comme élément participant à la fois à la construction d'une identité communiste et à un effet de massification autour du Parti. Comme le décrit Annie Fourcault⁸¹, les rassemblements publics à Bobigny sont principalement des rassemblements politiques afin de construire à la fois un sentiment d'appartenance à une collectivité et à une localité. Le rassemblement du 12 février n'évite pas cette dimension. En portant leur misère, les individus y participant construisent ensemble une dynamique de l'espoir dans un moment de fête populaire à l'échelle nationale.

Mais la campagne « Misère et Espoir » c'est aussi et avant tout la mise en avant de la pauvreté portée dans les témoignages par les moyens de propagande classique utilisés par le PCF. Que se soit la presse communiste ou la presse audiovisuelle, les témoignages font l'objet d'une publicisation quotidienne. Toutefois, leur utilisation n'est pas arbitraire. Elle fait l'objet de choix politique précis. La mise en lumière des témoignages doit à la fois servir de support de communication pour la campagne mais aussi construire le mythe des « 16 millions de pauvres » développé par le PCF. Que se soit localement ou nationalement, chaque témoignage ou témoin lors des rassemblements est choisi d'après des particularités précises pouvant à la fois légitimer le discours communiste et construire une image de référence auprès du public touché.

A/ La place des témoignages dans la propagande communiste

La presse communiste, locale ou nationale a largement favorisé le succès de la campagne « Misère et Espoir ». En publiant chaque jour des témoignages issus des Cahiers, en mettant en avant certaines thématiques liés à la misère et en propageant l'action des communistes sur le terrain de la pauvreté, la presse communiste joue le rôle qui lui est assigné. Rappelé lors du Bureau

81 Fourcault Annie, *Bobigny, Opus Cit.*

National du 5 janvier 1977, son rôle est de « donner plein de vigueur à la campagne « Vérité et Espoir » en facilitant au maximum les initiatives de luttes à travers le journal « L'humanité » qui apportera sa contribution quotidienne à la conduite de cette campagne »⁸²

Outils de propagande, les journaux communistes comme *L'humanité* et *La Voix de l'Est* tiennent une place essentielle dans la diffusion de la campagne. Relais de l'action communiste, moyen de légitimation du discours du PCF sur la pauvreté, la presse construit aussi chaque jour la figure du « pauvre » dans laquelle les classes populaires peuvent s'identifier en diffusant une image idéelle de la pauvreté.

1. Le choix du « bon pauvre » dans la publicisation des témoignages

La presse communiste est le relais principal de la campagne. Son rôle est surtout de publier un nombre important de témoignages sur la thématique de la misère. La presse est donc centrale pour diffuser à la fois l'orientation de la campagne mais aussi tenter de toucher un ensemble large de personnes. En diffusant des reportages ou des témoignages sur la pauvreté, la presse communiste montre que la misère ne peut être réduite à la seule perte de l'emploi ou à la baisse des salaires. Elle appuie la diversité et la multitude de personnes qui sont touchées : jeunes, femmes, chômeurs, ouvriers ou employés, tous ont un témoignage relayé dans la presse.

Les témoignages de pauvreté ne sont pas uniquement corrélés à la mise en avant de la campagne. *L'Humanité* par exemple diffuse des témoignages sur la misère bien en amont de l'annonce de la campagne⁸³. Cependant les témoignages sont souvent ceux d'ouvriers spécialisés ou de travailleurs. Or, ceux publiés durant la campagne sont davantage ceux d'hommes et de femmes sans ressources ou sans travail. C'est cette différence qui permet de penser que la campagne marque une rupture dans la manière de montrer la misère. Elle ne s'attache plus nécessairement à la pauvreté au travail mais à une pauvreté totalisante, touchant l'ensemble de la population. Le journal *L'Humanité* tout comme *La Voix de l'Est* contribuent à construire le sens de la campagne, ce même sens qui recoupe celui du discours communiste : qui sont ces « 16 millions de pauvres » ?

Nous avons comptabilisé une vingtaine de témoignages dans *L'Humanité* entre le 24 janvier 1977, date du début de la campagne et le 12 février 1977 date de sa clôture. De nombreux témoignages sont issus des cahiers de Seine-Saint-Denis (15 témoignages), les autres ont pour origine Saint Etienne, Toulon, Roubaix ou encore Le Mans. Peu de témoignages relayés

82 Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, réunions du Bureau Politique du Parti communiste français, Série 261J434, archive BP_19770105_01

83 *Humanité*, 22 octobre 1976, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

proviennent des milieux ruraux. La misère qui se donne à voir au sein de la campagne de propagande est donc essentiellement celle des grandes villes, lieux privilégiés d'expansion du communisme municipal. Il est ici question de créer l'image de la misère et de lui donner un visage familier. Nous touchons ici à l'essence même de la campagne « Misère et Espoir », celle de construire la représentation idéale de ce que peut être le « pauvre ».

Les témoignages sont évidemment choisis selon leur pertinence et leur adéquation avec le discours véhiculé par le Parti. Comme nous l'avons montré, le PCF a fait le choix d'une réorientation de son discours politique dans sa stratégie de conquête des classes populaires. Avec la crise économique et sociale, la figure du « métallo » ne correspond plus à la réalité de l'image que la classe populaire peut se faire d'elle même selon le PCF. La campagne « Misère et Espoir » tend alors à véhiculer l'image du « pauvre » comme facteur d'identification nouveau et plus apte à prendre en considération les nouvelles orientations sociales des classes populaires.

Ainsi, en choisissant les témoignages, le PCF tend à faire le choix du « bon pauvre » celui à même de participer à la construction d'un nouvel imaginaire populaire. Il est maintenant question de comprendre dans quelle mesure ces choix sont effectués et s'ils correspondent aux caractéristiques développées dans les témoignages de Bobigny.

Si de nombreux témoignages émanent des centres industriels de France et notamment de Seine-Saint-Denis, les témoignages sont choisis selon les thématiques qu'ils abordent. En effet l'image du « pauvre » ne peut qu'être multiple et envisagrt dans son spectre d'interprétation un ensemble varié de représentations.

D'après les témoignages relayés par la presse, le pauvre vit avant tout avec de très faibles ressources et dans une misère économique et matérielle importante. Les témoignages contenus dans les journaux *L'Humanité* et *la Voix des l'Est* accordent tous de l'importance à l'augmentation des prix de la consommation, à la baisse des salaires ou à leur absences et à l'augmentation des charges sociales. Dans le journal local de Seine-Saint-Denis, il est plus précisément question de l'augmentation des loyers et des nombreuses saisies dont sont victimes les habitants. Selon ces témoignages de presse, le « pauvre » semble être dans un processus d'exclusion sociale et économique qui génère une précarité d'autant plus importante qu'elle est partagée de tous. Au sein des Cahiers de Bobigny, nous retrouvons aussi ces mêmes descriptions de la misère sociale et économique, description accompagnée d'une douleur et d'un mal être imposés par les politiques économiques d'exclusion du plan Barre et du gouvernement.

Autre caractéristique de la pauvreté, les témoignages des femmes comme reflet de la misère.

Dans un dossier spécial « Noël » à *L'Humanité*⁸⁴ ou *La Voix de l'Est*⁸⁵, les femmes témoignent toutes des difficultés à acheter des cadeaux pour leurs enfants, à pouvoir saisir un moment de bonheur en famille puisque sans arrêt rattrapées par leur indignité de condition. Comme dans les témoignages des cahiers de Bobigny, ce sont les femmes qui sont à même de juger de la condition de leur foyer et de la détresse de leur situation. Néanmoins la femme pauvre n'est pas nécessairement liée au statut de mère de famille. Dans les témoignages publiés dans la presse, la femme est souvent seule et sans ressources, proche du suicide puisque incapable de répondre aux attentes de ses enfants. Si ce sont les témoignages les plus relayés dans la presse,⁸⁶ ils tranchent avec ceux évoqués dans les Cahiers de Bobigny : le suicide n'est jamais abordé. C'est davantage la lucidité d'être dans une situation de détresse qui est mise en avant et les moyens possibles pour s'en sortir.

Enfin, la figure du pauvre est aussi centrée autour de la jeunesse et de la thématique du chômage. De nombreux témoignages donnent la parole à des jeunes sans emploi ou dans la misère économique. Ce sont souvent des jeunes issus de familles ouvrières qui ont fait le choix des études mais qui n'ont trouvé aucun emploi. Cette image véhiculée d'une jeunesse sans avenir est proche des témoignages des cahiers de Bobigny. En ce qui concerne les chômeurs, que ce soient les témoignages publiés dans les journaux ou ceux issus des cahiers, tous parlent de leurs difficultés avec l'assistance chômage ainsi que de leur misère matérielle.

Les images du « pauvre » véhiculée par les communistes dans les témoignages correspondent pour la plupart à ce que nous avons pu lire dans les témoignages. Cependant, certaines thématiques et éléments de démonstrations de la misère relèvent du misérabilisme. Ainsi, entre la volonté de montrer la vérité et créer un sentiment de misérabiliste, le PCF construit en réalité une image propre à légitimer les différents paradoxes de son discours sur les pauvres.

2. Quelle construction du discours pendant la campagne misère et espoir : légitimation de la vérité ou discours misérabiliste ?

La campagne de presse organisée par le PCF à propos de « Misère et Espoir » tient avant tout à légitimer et à montrer que son discours sur les 16 millions de pauvres est bel et bien une réalité. Dire la vérité pour le Parti communiste c'est en réalité contrer le discours gouvernemental

84 *Humanité*, 12 janvier 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

85 *Humanité*, 3 février 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

86 *Humanité*, 10 décembre 1976 et du 15 janvier 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222 ; *La Voix de l'est*, 25 novembre 1976, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série PER 136-6

étayé par le livre de Lionel Stoléru en 1974⁸⁷ dans lequel il considère que, si la pauvreté restait un problème non résolu par la croissance, les pays riches sont parvenus à un stade de développement où il devient possible de la supprimer.

Pour dire la vérité, le PCF s'appuie donc sur la presse communiste et notamment sur la publication d'un sondage du 27 janvier 1977 réalisé par *IPSOS et l'Humanité*⁸⁸. Si les témoignages ne suffisaient pas à avertir de la réalité de la misère, un sondage peut lui participer à légitimer le discours de vérité du PCF. Il est dit que « le sondage Humanité IFOP est une éclatante confirmation [des 16 millions de pauvres et de la vérité du PCF]. Près d'un ouvrier et d'un employé sur deux considèrent qu'ils ne disposent pas du strict nécessaire pour pouvoir à la fois se loger, se nourrir, se vêtir, se soigner, offrir un métier aux enfants, se distraire », c'est aussi le sentiment de 39% des Français⁸⁹. Plus précisément, *L'Humanité* a demandé aux ouvriers et aux employés sélectionnés par l'IFOP, de donner leur avis sur la définition de la pauvreté, telle que l'a proposée le XXIIe Congrès du PCF. Cet échantillon est d'après *l'Humanité* représentatif de la population française.

Ainsi, d'après les résultats obtenus, plus des trois quart (77%) des ouvriers et employés interrogés sont tout à fait d'accord ou plutôt d'accord avec le définition de la pauvreté selon le PCF dans la France de 1977. 69% des français considèrent, avec les communistes, qu'être pauvre c'est ne pas disposer du strict nécessaire pour pouvoir à la fois se loger, se nourrir, se vêtir, se soigner, donner un bon métier aux enfants, se distraire. Près d'un ouvrier et d'un employé sur deux considèrent qu'ils ne disposent pas personnellement de ce strict nécessaire (45%), c'est aussi le sentiment de 39% des Français. Toujours d'après le sondage, 53% des ouvriers et des employés refusent « le chantage à la fatalité de la crise » et 92% affirment que « c'est aux plus grands privilégiés de payer », 56% des travailleurs interrogés voient « dans l'action revendicative le moyen de limiter la pauvreté » et 53% pensent « qu'il est efficace de lutter pour un changement politique »⁹⁰.

Ce sondage fait figure de véritable statut d'autorité dans les presse communiste. Diffuser au cœur de la campagne « Misère et Espoir », il contribue à vérifier statistiquement la réalité vécue par « 16 millions de pauvres ». Ce sondage est engagé dans le cœur du processus de vérification et de légitimation du discours communiste. Portant sur la misère, il évoque aussi l'espoir. Par exemple, les chiffres qui expliquent que les français sont prêts à passer à l'action évoquent implicitement la campagne « Misère et Espoir » et la dialectique entre la lutte et la misère. Ce sondage fait explicitement écho aux témoignages publiés dans la presse et ceux lus dans les Cahiers de Bobigny.

87 Stoléru Lionel, *Vaincre la pauvreté dans les pays riches*, Ed Flammarion, Paris, 1974

88 *Humanité*, 27 janvier 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

89 *Idem*

90 *Idem*

Chacun montrant que l'espoir n'est pas impossible et se révèle dans la lutte et le communisme.

Néanmoins, la campagne est analysée aujourd'hui comme étant le produit d'un discours misérabiliste⁹¹. Il est vrai que, comme le montre les témoignages sur les femmes et le suicide, de nombreuses fois le PCF a recours à ce procédé pour appuyer et mettre en avant son discours. Le misérabilisme est ici le produit d'une construction discursive et montre que le PCF s'appuie désormais sur les pauvres pour s'adresser à la population. Cependant, cette rupture discursive montre surtout la manière dont le PCF tente d'expliquer la pauvreté. En la rendant visible, et en y apportant sa connaissance de la réalité, le PCF tend à combiner jugement moral et phénomène économique pour traduire la misère en enjeu social et susciter l'action des pouvoirs publics⁹².

B/ De l'usage des rassemblements populaires : entre consécration de la figure du travailleur et construction de celle du pauvre

La campagne « Misère et Espoir » a donné lieu à de nombreux rassemblements populaires autour des thèmes de la misère et de l'espoir. Que se soient ceux de Seine-Saint-Denis en décembre 1976 en préambule de la campagne ou le grand rassemblement du 12 février 1977 pour sa clôture, tous s'organisent de façon à ce qu'ils ressemblent au mieux à une fête populaire.

Ce principe d'action est récurrent dans les pratiques militantes des communistes. Les fêtes populaires « appellent une ampleur du geste dont la profusion, voire l'exagération compensent le poids des frustrations et des inhibitions quotidiennes. Instruments privilégiés d'une didactique de masse au service du Parti, les fêtes mobilisent l'ensemble des moyens d'expression, de communication et d'entraînement des foules »⁹³. Elles sont un moment de conquêtes politiques et de définition des identités collectives. Que se soient les rassemblements publics organisés par les municipalités ou ceux traditionnels comme la fête du 1er mai, chacun d'eux construit un lien identitaire participant à la cohésion d'un groupe central et lui donnant les raisons de s'en enorgueillir.

Pendant la campagne « Misère et Espoir », le PCF a organisé différents moments de rencontres. Toutes ont un point commun, la dénonciation de la misère. Mais toutes ne montrent pas la même organisation. L'assemblée de Bobigny ne répond pas aux mêmes ambitions que celle du 12

91 Mischi Julian, *Opus Cit*

92 Paugam Serge, *la société française et ses pauvres*, PUF, Paris, 1993

93 Michel Hastings, « Identité culturelle locale et politique festive communiste : Halluin la Rouge (1920-1934) », in *Le mouvement social*, n°139, Avril Juin 1987, p.23

février au Bourget. Dans un premier temps parce qu'elle veut placer la municipalité au cœur du rassemblement et donc en réponse à la crise économique. Dans un second temps, l'assemblée du 9 février est tournée uniquement vers l'appel aux témoignages ce qui sous entend la volonté de construire une identité locale autour de la figure du « pauvre ».

La grande fête populaire du 12 février, annoncée depuis le début de la campagne par le PCF, s'organise autour de multiples facteurs de mobilisation de la classe ouvrière et des classes populaires. Rassembler les témoignages, organiser des simultanés avec 100 autres villes en France où se déroule cette même fête populaire, tenir un meeting, .. le déroulement de ce gigantesque rassemblement national se veut comme une preuve de la force du PCF. Nous analyserons donc ici pourquoi autour d'une même campagne ne s'objective pas les mêmes volontés politiques des dirigeants communistes à travers la pratique du rassemblement.

1. L'assemblée du 9 décembre à Bobigny : entre définition de la pauvreté et rassemblement autour de la municipalité

a) Quelle identification à la pauvreté dans les témoignages de l'assemblée.

Le 9 décembre 1976, la municipalité de Bobigny lance un appel à tous les Balbygniens à se rassembler dans les locaux de l'Hôtel de ville de Bobigny pour une soirée de témoignages et de débats contre la misère. Près de huit cent personnes se sont rassemblées d'après la *Voix de l'Est*⁹⁴, trois cent selon *L'Humanité*⁹⁵. Puisque la soirée a été organisée en amont par la récolte de témoignages dans les cahiers prévus pour la campagne⁹⁶ et grâce aux témoignages publiés dans la presse, nous pouvons aisément analyser les profils présents lors de la soirée mais aussi mieux connaître la façon dont la municipalité participe à la construction du « mythe » du pauvre développé par le PCF.

La soirée du 9 décembre s'est organisée autour de trois grandes séquences. La première c'est celle de la rencontre entre les habitants de Bobigny et des dirigeants nationaux et locaux communistes. Sont présents Georges Valbon, président du conseil général, Etienne Fagon membre du BP, Jacqueline Chonavel député et Jean Garcia, secrétaire de la fédération du PCF. Ensuite, l'assemblée présente est amenée à témoigner de la misère et sont lus des témoignages issus des Cahiers. Enfin, la soirée se conclue par l'intervention de salariés d'entreprises locales en lutte contre

94 *La Voix de l'est*, 16 décembre 1976, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série PER 136-6

95 *Humanité*, 3 janvier 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

96 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°110

leur fermeture qui appellent l'assemblée à rejoindre le PCF. D'ailleurs d'après *La Voix de l'Est*, 19 personnes auraient adhéré ce soir là.

Les témoignages du 9 décembre montrent une diversité dans la manière qu'a la municipalité d'appréhender la définition du « pauvre ». Chaque témoignage lu devant l'assemblée a été choisi parmi les témoignages écrits dans les cahiers quelques jours plus tôt. À travers ce choix se révèle la volonté des responsables communistes locaux de définir la misère telle qu'elle est vécue dans la municipalité.

Sur les quatre heures d'enregistrement⁹⁷ qui se sont déroulées lors de l'assemblée, nous pouvons distinguer trois types de témoignages. Un premier ensemble de témoignages évoque le sort d'une femme seule au chômage, élevant ses enfants sans revenu suffisant, un deuxième qui évoque la situation d'un(e) jeune sans travail après quelques années d'études et enfin un troisième qui évoque le cas d'un(e) ouvrier(e) spécialisé (e) dont les ressources ne suffisent plus à vivre⁹⁸.

Dans le premier ensemble chaque femme évoque sa double journée de travail, le stress permanent dans lequel ces femmes vivent et leurs difficultés à élever leurs enfants dans des conditions de vie misérable. Sans accès aux loisirs ni aux biens de consommation courante, elles affirment toutes devoir faire des sacrifices pour que leur enfant « ne meurt pas de faim ». La pauvreté pour les communistes rime avant tout avec la situation de misère vécue par les femmes.

Pour le deuxième ensemble, de nombreux témoignages de jeunes évoquent leur déclassement social et leurs difficultés à trouver un travail. Souvent, ils font appel aux souvenirs du passé de leur parents, à une époque où il « était plus simple de trouver du travail et de vivre heureux ».

Enfin le troisième ensemble, le plus conséquent, comprend les nombreux ouvriers spécialisés ou chômeurs (anciennement ouvriers) pour qui « la vie est trop dure ». La baisse des salaires, l'augmentation des taxes, ... tous contribuent à favoriser la misère. De cette dernière figure se tisse un lien avec la figure emblématique du « métallo » à travers laquelle les ouvriers communistes pouvaient se reconnaître.

Ce rassemblement prend acte du décalage entre la figure du « métallo » et celle du pauvre. Chaque témoignage apporte sa définition de la pauvreté et la municipalité tente alors de concilier l'identification de la pauvreté avec la création d'une figure de référence liée à la pauvreté.

97 Nous n'avons pas eu accès au enregistrement puisqu'ils n'existent plus. Cependant les témoignages évoqués lors de l'assemblée sont répertoriés sous forme de synthèse (qui, profession, comment vivre sous la misère) nous permettent de reconstituer les débats.

98 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°110

b) la mairie au centre du combat contre la misère.

Cette soirée du 9 décembre sonne comme un moment de partage des expériences sociales individuelles pour construire collectivement une forme d'identification commune de la misère. C'est aussi concevoir la misère comme localement située. Peu de témoignages font référence à la situation économique et sociale de la France. La mise en valeur des combats ouvriers dans les entreprises locales et leur mise en perspective avec les efforts de la mairie pour apaiser la misère des habitants, montrent que cette soirée de témoignages permet à la Municipalité et aux élus de se concevoir comme premiers défenseurs et remparts face à la situation de misère. Les pétitions et autres témoignages collectifs le prouvent. Est apportée, le 9 décembre, une pétition signée par les ouvriers de l'entreprise CIBIE à Bobigny ou encore une longue explication de la misère signée par une centaine de personnes habitants d'une cité à Bobigny. Chacune montre l'importance que revêt le rôle de la Mairie pour ces hommes et ces femmes. En préparant ce rassemblement, la municipalité a tenté de se positionner comme élément central en mobilisant l'attention autour de son caractère combatif et incontournable. En effet, au cours de la soirée, dix-sept entreprises sont représentées et parmi elles Inter-champion, qui est une entreprise de transport, de location et déménagement dont 10 employés sur dix-huit sont en grève depuis le 6 décembre, grève soutenue par la municipalité. Cette démonstration, qui place l'ouvrier et la lutte en première place des revendications communistes, tend à prouver que la Mairie n'envisage pas de se soustraire à ses combats. D'ailleurs, au terme de l'assemblée, les participants sont invités à voter une motion dont voici un extrait⁹⁹ :

« Ce neuf décembre 1976, avec les communistes, la population de Bobigny a refusé la misère : « oui, une autre vie est possible ». Les 800 personnes présentes ont adopté la motion suivante :
Devant la multiplication des saisies à Bobigny, devant la situation dramatique causée par les expulsions, devant les témoignages des Balbyniens et en particulier devant la situation scandaleuse causée par l'expulsion, sur accord du Préfet, de Mme Tlaifjia, mère de 7 enfants pendant son séjour à l'hôpital. Les participants à l'assemblée de témoignage du 9 décembre expriment leur grande émotion et leur réprobation sur les méthodes punitives qui frappent les familles les plus touchées par la crise actuelle.
Leur niveau de vie s'est trouvé tellement réduit, la moindre difficulté supplémentaire suffit à les mettre hors d'état de payer les dépenses de la vie courante et notamment leur loyer (...). Les gouvernements de Barre ou de Chirac ont non seulement rien réglé pour aider ces familles, mais leur politique de privilège aux grands monopoles aggrave chaque jour les conditions difficiles de

⁹⁹ Nous n'avons pas eu accès à l'intégralité de la motion votée le 9 décembre. Seul cet extrait publié dans le cahier 110 nous est parvenu.

notre population. L'augmentation des saisies et des expulsions est le reflet de l'aggravation de la crise.

Les participants à l'Assemblée de témoignages du 9 décembre considèrent qu'il est devenu indispensable que des mesures soient prises en faveur des familles en difficulté. Ils exigent que les propositions du Parti communiste soient prises en considération :

- allocation de 300 f par enfant attribuée dès le premier enfant ;
- la suppression de la T.V.A. Sur les jouets et les produits de première nécessité ;
- une allocation spéciale de fin d'année de 900 f pour les chômeurs qui ne perçoivent que l'aide publique ou aucune indemnité et qu'il soit sursis, jusqu'à la fin de la crise, à toute décision de saisie et d'expulsion et soutiennent le projet de loi des députés communistes qui proposent de surseoir jusqu'à la fin de la crise à toute exécution de saisie et d'expulsion et qu'elles ne puissent être mise à exécution. »

Centrée autour de la question ouvrière et de la question de la misère sociale, les actions de la mairie sont louées durant cette assemblée de témoignages. La municipalité est pour beaucoup d'habitants un élément de cohésion du groupe et un espace de solidarité comme le conclura Etienne Fagon ce soir là : « chacun de ceux qui sont venus ici se rend mieux compte qu'il n'est pas seul face à ses problèmes, que beaucoup d'autres sont confrontés aux mêmes angoisses, qu'il est possible par conséquent d'agir ensemble en grand nombre »¹⁰⁰

2. Un final aux airs de fête : retour sur l'événement du 12 février.

La force du plus grand nombre c'est bien ce qui est à l'œuvre le 12 février au Bourget lors de la grande fête de clôture de la campagne « Misère et Espoir ». L'objectif étant de créer un événement au caractère festif qui, en même temps qu'il favorise la prise de parole de tous les acteurs touchés par la misère, crée le sentiment d'une solidarité collective dans la lutte contre la misère.

L'événement en quelques chiffres c'est : 35 000 personnes présentes au Bourget le 12 février 1977, c'est plus de 50 000 personnes présentes dans une centaine de villes en France simultanément, c'est la participation de quinze fédérations communistes à la seule organisation du Bourget et c'est la récolte de près d'un millier de Cahiers. Cet événement est, par son déroulement et par son imposante organisation l'un des plus importants de l'année 1977 après la fête de l'Humanité¹⁰¹

Il est impossible de s'appuyer ici sur les témoignages récoltés pour aborder cet événement.

¹⁰⁰ *Humanité*, 3 janvier 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

¹⁰¹ Centre d'Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, archive "vérité-espoir" de Pierre Juquin, non classé, Série 261J8/9, notes sur l'organisation du 12 février.

Dans un premier temps parce qu'aucun témoignage des Cahiers de Bobigny ne porte sur l'éventuelle participation au rassemblement du 12 février, la date n'ayant pas encore été communiquée, mais aussi parce que nous n'avons pas eu accès à d'éventuelles vidéos ou enregistrements de témoignages récoltés durant l'événement. C'est pourquoi nous aborderons cet événement uniquement à travers les journaux communistes, les journaux télévisés d' Antenne 2 et de TF1 et des notes de la préparation écrite par Pierre Juquin, organisateur de la journée.

a) Le cri de la misère inséparable de la lutte communiste.

Le 12 février est organisé en différentes séquences durant toute la journée du rassemblement. Des séquences essentiellement politiques avec le discours de George Marchais à la tribune, l'appel au témoignages au micro par les participants ou encore la déclaration solennelle des candidats aux municipales. Tout est organisé de façon à ce que cette fête populaire ait pour centre de gravité l'action des communistes contre la misère et non la misère en elle même comme le note Pierre Juquin :

« Le danger est de voir apparaître que le côté dénonciation, voire misérabiliste, et de ne pas mettre en évidence suffisamment l'aspect « lutte et espoir ». Il faut orienter le plus possible vers l'action en expliquant les raisons d'espérer. Les témoignages qui seront au point central [C'est-à-dire au cœur de physique l'événement] pendant le rassemblement devront inclure fortement cet aspect »¹⁰²

Par cette simple note, son auteur nous informe de la dimension centrale de la lutte et de l'espoir au cœur de cet événement. La question de la misère ne devient que le catalyseur des espérances populaires ; le PCF, et la lutte qu'il mène au quotidien, devient le principal acteur pour engager la lutte contre la pauvreté. Cette dialectique entre la misère et la lutte se vérifie aussi dans l'organisation pratique de l'événement.

La journée du 12 février commence par la remise des « Cahiers de la Misère et de l'Espoir » au matin du rassemblement. Une fois collectés ils sont placés en démonstration tout au long de la journée sans pour autant qu'ils soient ouverts et lus devant les participants. Si toutes les fédérations sont invitées à déposer les Cahiers, se sont ceux des travailleurs et ceux issus des entreprises qui sont davantage sollicités. En réalité, c'est ce public qui est essentiellement appelé à participer à la

102 *Idem*

démonstration que la misère se combat dans la lutte avec le PCF. Très peu de place est laissée aux non membres communistes dans la communication de la première demi journée. Si un important dispositif d'adhésion est mis en place, ce n'est que durant quelques heures, l'après midi, que sont montrés des reportages sur « la vie aujourd'hui » des Français. Néanmoins, dans la seconde demi-journée est organisé un temps de lecture de témoignages. Nous ne savons pas quels sont les témoignages qui ont été entendus, cependant, d'après la note citée de Pierre Juquin citée plus haut, l'espoir et la lutte sont au centre des préoccupations. Des duplex sont organisés tout au long de l'après midi pour montrer l'importance de la misère en France mais aussi de son caractère homogène sur tout le territoire. Un moment de cohésion qui offre au PCF la possibilité de créditer et légitimer aux yeux des participants, communistes ou non, son discours de vérité sur les « 16 millions de pauvres ». La journée s'achève enfin sur un discours mobilisateur du secrétaire général du PCF George Marchais suivi d'un bal populaire au nom de la jeunesse et de l'espoir.

En évitant les témoignages misérabilistes, le PCF s'offre la possibilité de n'être représenté uniquement que par des acteurs en lutte et porteurs d'espoir. Des expositions sur le travail sont organisées, les travailleurs sont invités à prendre successivement la parole. La figure du pauvre misérable disparaît sous les traits du travailleur en lutte permanente contre la misère. C'est un véritable rapport de force qui est en jeu durant cette journée et un appel national à la mobilisation contre le gouvernement et contre la misère. La centralité du travailleur et de la lutte qu'il mène tranche avec les rassemblements populaires organisés dans les localités. Il est d'avantage question d'une grande fête au nom de l'espoir qu'une assemblée de témoignages sur la misère.

b) Un PCF en campagne

Le 12 février est aussi l'occasion pour le PCF de débiter les campagnes municipales et d'en appeler au rassemblement autour de ses candidats comme le montre l'appel du Secrétaire Général à l'union des pauvres et des communistes :

« Dans ce pays, une évidence s'impose et s'imposera chaque jour avec plus de force.
La justice c'est nous ! la liberté c'est nous ! Devenez communiste si vous ne l'êtes pas encore,
devenez communiste pour choisir le bien être contre la misère, pour choisir la liberté contre
l'esclavage pour choisir l'espoir contre le malheur ! »¹⁰³

Ce discours tient à mettre en avant cette nécessité de l'action communiste, du choix des Français à soutenir leur action mais aussi à agir pour leur avenir et leur bonheur. Après le discours

103 Archives de l'INA, Journal télévisé, TF1, discours de G.M , 12 février 1977, 1 : 39

de Georges Marchais, les candidats aux municipales de la Région Île-de-France sont invités à signer symboliquement un contrat d'union qui formalise et rend nécessaire la solidarité des élus envers le peuple de France. Il n'est pas question de présentation des programmes municipaux mais de créer un lien intangible entre les représentants et les représentés, de favoriser une union de sorte que les communistes seraient à ce moment investis d'une légitimation populaire. Une légitimité créée par le poids des témoignages de la misère et par le serment qu'il convient de respecter :

« Présentée aux élections municipales par le Parti communiste français, une seule volonté nous inspire : servir le peuple de France. Nous accomplirons notre devoir d'élus avec sérieux. Nous conformerons nos actes à nos paroles. Nous garderons les mains propres. Nous agirons en accord permanent avec vous, en écoutant vos désirs et vos avis, avec vos appuis, sous votre contrôle. Chacun de nous sera vous-même. Nous servirons la classe ouvrière, les salariés, tous ceux ont le travail crée les richesses de la nation. Nous servirons tous les démunis. Avec vous nous combattons les inégalités. Nous combattons l'injustice de l'impôt. Nous lutterons pour obtenir à chacune et chacun de vous la garantie de sa dignité, une vie enfin humaine. Avec vous nous défendrons la liberté. Nous lutterons pour faire grandir vos droits dans l'entreprise. Nous lutterons pour faire gagner à tous des libertés nouvelles. Nous agirons pour l'union du peuple de France, pour une vie plus sûre, plus juste, plus belle dans un pays libre. Nous serons au premier rang pour faire de la France une terre à bonheur »¹⁰⁴.

Ici, les candidats font un serment à la nation et aux communistes. Par cette cérémonie, l'attachement au PCF, cette *remise à soi* n'est pas simplement politique, elle est liée au corps et à l'esprit. Dans le lien moral et politique qui est engagé avec ce serment au peuple de France se construit aussi un lien indéfectible, presque spirituel, avec le Parti Communiste. En associant le destin individuel à celui du destin de la classe ouvrière, les candidats communistes se définissent donc à travers une éthique ouvrière en délimitant le cadre de l'investissement politique à l'unique profit de la classe ouvrière.

Pour conclure, la campagne « Misère et Espoir » ne peut exclusivement se lire comme celle d'une campagne exclusivement tournée vers un renouveau discursif comme élément principal du déclin du PCF. Tous concorde à montrer qu'il existe une continuité avec l'activation d'un discours sur la nécessité de la lutte communiste. S'il n'est plus mention d'un discours ouvriériste, le misérabilisme est toutefois mesuré par l'importance donnée au travailleurs et à la lutte par le PCF. Si cette campagne se donne l'aspect d'une nouvelle agitation politique par le renouveau des pratiques

104 *Humanité*, 13 février 1977, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série 2935 PER222

militantes, les éléments de sa constitutions montrent plutôt l'édification d'une campagne sur l'activation des espaces de militantisme classique. Enfin, si la figure du pauvre devient à la fois dans les témoignages et dans le discours du PCF, « la figure » d'identification centrale, l'enquête menée sur le sens de la misère a essentiellement pour but d'apporter un crédit populaire au PCF avant les élections municipales. Que se soit dans les municipalités ou pour le PCF, l'exploitation de la misère, en donnant la parole au pauvre, permet surtout d'estimer un nouveau rapport de forces au sein de la société. Que ce soit la vérité du PCF ou celle des habitants de Bobigny, si toutes eux n'ont pas le même objectif politique, chacun s'accorde sur les causes de la misère.

Néanmoins, l'étude des témoignages nous apportent un éclairage important sur la manière dont les habitants de Bobigny se considèrent et par la même considèrent la misère et l'espoir. « Ces nouveaux pauvres » oscillent entre identification collective à la figure du pauvre et sentiment d'appartenance à une collectivité en lutte pour le bonheur. Entre misère subie et espoir co-construit avec les communistes, les témoignages nous permettent d'aborder autrement la campagne en se concentrant uniquement sur le discours des classes populaires.

PARTIE 2 : Entre désagrégation et reconstruction de la culture populaire.

A regarder de la campagne « Misère et Espoir » uniquement prisme du discours du PCF, de ses inflexions ou de ses réorientations, sous celui de l'action militante ou encore sous le prisme d'un aspect formellement politique ne saurait rendre complet son étude. L'originalité de cette campagne réside dans la production de témoignages. Les Cahiers en sont fortement fournis et chacun d'eux indiquent avec précision le quotidien de la misère et les facteurs de l'espérance. Écrit de la main des pauvres et des communistes, chaque témoignage a son identité et son histoire. Chacun révèle au lecteur une part de l'intime de chaque individu. Témoigner c'est se confier. Mais de l'individualité des témoignages se dégage des formes de cohésion dans les manières de voir et de comprendre la misère et de percevoir l'espoir.

C'est ici que réside l'intérêt de l'étude de ces témoignages. Chaque personne ayant écrit dans les cahiers de Bobigny habite peu ou prou dans un même environnement social et néanmoins leur vision de la misère et de l'espoir diverge. L'expression de la misère revêt des identités qui sont propres à chaque statut composant le tissu social et économique de la communauté locale. Employé et ouvrier ne se définissent pas de manière identique, ne relèvent pas les mêmes sensibilités face à la misère par exemple.

L'espoir n'échappe pas non plus à une multi-interprétation. Considérés souvent sous la forme de solidarité, communautaire ou familiale, les témoignages en disent long sur la croyance en l'homogénéité de l'espace social et des croyances qu'on les habitants sur la cohésion de leur groupes de référence.

Enfin, misère et espoir s'expriment avant tout dans le langage politique. À la lecture des témoignages se dégage une politisation importante du discours populaire. Les causes de la misère et les facteurs de l'espoir ne sont pas dénuées de sens politique. Proches des discours communistes, les témoignages relèvent aussi de cette autonomie d'esprit politique qui entend penser l'espoir à l'aune des promesses du Programme Commun de Gouvernement (PCG)

Chapitre 4 : Quelles expressions de la misère au sein des témoignages des cahiers de Bobigny ?

La campagne « Misère et Espoir » donne la possibilité à chaque habitants de Bobigny de s'exprimer quant à ses conditions de vie. Elle est un moment extraordinaire de libération de la parole populaire et notamment vis-à-vis du sentiment partagé par tous les témoignages d'une dégradation de la qualité de vie. Une fois ce constat posé, comment mieux appréhender la vision et l'expression de la misère par ceux qui la vivent ?

Les témoignages de Bobigny, par leurs nombre et la qualité de leur description nous invitent à analyser de manière précise le ressenti des habitants de Bobigny ainsi que leurs considérations sur leur quotidien, sur leur misère. La misère semble, du point de vue macroscopique, être vécue de façon homogène par l'ensemble des individus touchés. Ce que nous apprennent les témoignages c'est la multitude des vécus de la misère selon les positionnements sociaux des individus. Ces positionnements liés à leur « espace social », dans le sens de Pierre Bourdieu, c'est-à-dire au sein « d'un espace (à plusieurs dimensions) construit sur la base de principes de différenciation ou de distribution constitués par l'ensemble des propriétés agissantes dans l'univers social considéré, c'est-à-dire propres à conférer à leur détenteur de la force, du pouvoir dans cet univers »¹⁰⁵ tendent à déterminer un « rapport social de la pauvreté » différencié. Différent puisqu'il est défini « selon le sens que donnent les populations à leur expérience vécue, les comportement qu'elles adoptent à l'égard de ceux qui les désignent comme telles et des modes d'adaptation aux différentes situations auxquelles elles sont confrontées »¹⁰⁶.

Ainsi, nous nous attacherons ici à analyser les représentations de la pauvreté des habitants de Bobigny ayant témoigné en y dégagant les similarités et les différences selon leur positionnement au sein de l'espace social dans lequel ils sont intégrés. En catégorisant ainsi les témoignages selon l'âge, le sexe et les catégories socio-professionnelles, nous pouvons mieux circonscrire les multiples représentations des individus vis-à-vis de la pauvreté.

Dans un second temps, les témoignages offrent la possibilité d'une analyse sémantique intéressante en ce qui concerne l'utilisation des pronoms « Je » et « Nous ». Tous deux revêtent des particularités dans le discours entretenu par les Balbyniens, dans les témoignages. Entre individualisation des conditions de vie et de misère, rapport distant à la classe ou entretien d'une mystification d'un entre-soi populaire et ouvrier, les témoignages font état de nombreuses variations discursives.

105 Bourdieu Pierre, « Espace social et genèse des "classes" », *Actes de la recherche en sciences sociales.*, vol. 52-53, juin 1984, p.7

106 Serge Paugam, *Les formes élémentaires...*, *Opus Cit*, p. 66

A/ Quel vécu de la misère dans les témoignages ?

1. La misère en Seine-Saint-Denis.

À partir de la seconde moitié de la décennie 1970, la crise de l'État social a engendré une « nouvelle pauvreté »¹⁰⁷. La fin des « Trente glorieuses » et la montée du chômage de masse engendrent cette poussée de la pauvreté, invisible jusqu'alors, avec d'autant plus de violence qu'elle a une répercussion immédiate dans les localités les plus pauvres. Le chômage de masse devient une nouvelle réalité à la fois pour les ouvriers et pour l'ensemble de la population française¹⁰⁸. En France entre 1976 et 1977 le nombre de chômeurs passe de 831 000 personnes à 948 000¹⁰⁹ soit une augmentation de 14%. Seulement le chômage seul n'explique pas les réalités de la misère. L'encadrement des salaires préconisé par le « plan Barre » n'a pas eu l'effet escompté. Ainsi, d'après l'étude des salaires ouvriers indexés sur la montée de l'inflation, si les gains hebdomadaires et mensuels augmentent de 9,9% en moyenne, dans le même temps, l'indice des prix enregistre une hausse de 9,5%, diminuant de fait le pouvoir d'achat ouvrier¹¹⁰. De plus, la réduction des horaires de travail ouvrier s'intensifie entre 1976-1977 : le pourcentage de postes avec durée de travail de moins de quarante heures augmente de 2,3 à 3,6 alors que ceux des employés augmentent d'un peu moins de 1% (1,7 à 2,2%)¹¹¹. Concrètement, à Bobigny, l'entreprise Repiquet réalise une réduction d'horaire pour l'ensemble de ses ouvriers pour passer à 32h. Enfin, dernier facteurs, l'augmentation significative du prix du logement. En banlieue et particulièrement à Bobigny, les habitants sont majoritairement installés dans des HLM, puisque près de 93% du parc HLM en France concerne les banlieues parisiennes dans les années 1970¹¹². De plus, en comparant l'évolution des prix réels du logement et l'évolution du pouvoir d'achat des ménages en France métropolitaine on remarque une augmentation de 3 à 4% du prix réel des logements alors que l'évolution du pouvoir d'achat diminue entre 1976 et 1977 de près de 2%¹¹³. Cette augmentation influe alors sur la part du loyer dans l'ensemble des revenus.

C'est aussi en Île-de-France et au sein du Département de Seine-Saint-Denis que

107 Paugam Serge, *Opus cit*,

108 *La Voix de l'est*, jeudi 18 novembre 1976, Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, série PER 136-6

109 Dayan Jean-Louis, « L'emploi en France depuis trente ans », Enquêtes Emploi INSEE, 2008

110 Perrot Marguerite, « les salaires d'octobre 1976 à octobre 1977 », *Economie et statistique*, n°96, Janvier 1978, pp. 55-64.

111 Perrot Marguerite, *Ibid*, p. 59

112 Girault Jacques (dir), *Ouvrier en Banlieue, XIXe-XXe siècle*, Edition de l'Atelier, Paris, 1998, p.191

113 Clerc Marie-Émilie, Monso Olivier et Pouliquen Erwan, « Les inégalités entre générations depuis le *baby-boom* », *enquête INSEE*, 2008

l'augmentation du chômage a été particulièrement massive entre 1973 et 1976, une augmentation liée à la désindustrialisation et à la déconcentration de nombreuses usines locales. Entre 1962 et 1975 plus de 100 000 emplois ont été supprimés en Île-de-France dont de nombreux emplois industriels. L'industrie est le secteur le plus lourdement touché avec, en Seine-Saint-Denis, la fermeture 74 établissements industriels en 1975 au début de la crise et 102 dans les 9 premiers mois de 1976. Ce sont près de 16 700 emplois industriels supprimés entre 1974 et 1975 dans le département¹¹⁴.

Le ralentissement économique et la montée du chômage dans le département touche notamment les ouvriers les moins qualifiés entre septembre 1974 et septembre 1976 le nombre de demandeurs d'emploi passe de 4 891 ouvriers non qualifiés à 8 298 soit le doublement des effectifs de demandeurs d'emploi. À la différence du chômage lié au « Trente glorieuses », ce chômage de masse se révèle être de longue durée. Les demandeurs d'emploi de plus de trois mois représentent en Seine-Saint-Denis 13 662 individus soit une augmentation de 141% par rapport au chiffre de l'année précédente contre une augmentation de 50% (14 370) pour les demandeurs d'emploi de moins de trois mois sur la même période. Si les ouvriers les moins qualifiés sont durement touchés par la crise, les jeunes aussi souffrent de l'augmentation du chômage. Entre décembre 1974 et janvier 1977, le nombre de demandeurs d'emplois des moins de 25 ans se stabilise à près de 9 000 personnes. De façon générale, la Seine-Saint-Denis voit son augmentation du nombre de demandes d'emploi non satisfaites passer de 15 531 en janvier 1974 à 34 909 en 1977 soit une augmentation de près de 50%.

A Bobigny enfin, le nombre de bénéficiaires de l'aide publique en mars 1977, soit un mois après la fin de la campagne « Misère et Espoir », représente 161 jeunes de moins de 25 ans et 713 personnes entre 25 et 59 ans soit un des taux les plus importants du département¹¹⁵. Ce sont près de 1200 emplois industriels qui sont supprimés sur l'année 1976-1977 avec le transfert de l'usine France-Glace (300 chômeurs), le licenciement de 99 cadres de de l'Européenne Entreprise, la suppression d'emplois dans l'entreprise REP et les annonces de licenciements dans l'entreprise Repiquet.

L'ensemble de ces données nous donne un aperçu précis de l'augmentation massive du chômage sur une très courte période au plus fort de la crise économique. L'ampleur inédite de cette crise économique et social est au cœur de la campagne « Misère et Espoir ».

114 Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, Archive de la préfecture, Série 1801 W / 493, Lettre du 1er juin 1977 de la préfecture de Seine Saint Denis au ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire

115 Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, Archive de la préfecture, Série 1801 W/ 503-504

2. Vivre la misère au quotidien : quelle définition ?

Les témoignages des Cahiers de Bobigny font tous un état plus ou moins précis de la misère. Dans leur ensemble c'est la baisse des revenus ainsi que l'augmentation des prix des biens de consommation qui sont les principales caractéristiques de la misère. Le salaire ne suffit plus à vivre ! « la vie chère » et les taxes impactent l'ensemble des revenus des individus qui n'ont plus la possibilité de se projeter dans le futur. La disqualification sociale accompagne alors leur désarroi¹¹⁶, les rend plus vulnérables et intensifie le sentiment d'appartenir aux « pauvres ». Cependant nous ne pouvons systématiser la catégorie des « pauvres », et l'homogénéiser. Analyser la misère c'est aussi l'analyser selon différents modèles d'explications. D'après les témoignages, selon si la personne est au chômage, est employé ou ouvrier, la définition de la misère est significativement différente.

Il est difficile de circonscrire avec précision l'appartenance des individus à une catégorie sociale à la seule lecture des témoignages. Nombre d'entre eux par exemple sont écrits sur une seule ligne, d'autres sont écrits avec des fautes d'orthographe. Ces difficultés empêchent d'avoir une analyse fine du nombre de femmes témoignant ou de connaître la situation professionnelle des individus. Nous avons alors pris le parti de ne prendre en considération uniquement les témoignages où il est possible de connaître l'âge, le sexe et la profession de l'individu qui témoigne.

a) Un vécu différent selon les catégories socioprofessionnelles (employés, ouvriers et chômeurs)

L'analyse du vécu de la misère selon la catégorie socio-professionnelle des individus qui témoignent dans les Cahiers montre une certaine cohésion. Que se soient les témoignages écrits dans les usines ou ceux récoltés à la DDASS, la misère semble être décrite de manière identique. Le principal soucis présenté dans les témoignages est le manque de pouvoir d'achat et la difficulté des personnes à pouvoir vivre de leur salaire :

« Agée de 24 ans mon mari de 27 ans, nous sommes mariés depuis 3 ans, nous attendons un bébé pour le mois de juin. Nous travaillons tous les deux dans une administration, mon mari à la ville de Servan est employé en qualité d'ouvrier stagiaire et gagne 2000f par mois, quant à moi, je me trouve dans une situation instable, « commis contractuelle » depuis 5 ans et toujours pas titulaire, échouant à chaque concours vu le nombre postes limités. Le montant de ma paye est

116 Michel Pinçon, *Désarrois ouvriers. Familles de métallurgistes dans les mutations industrielles et sociales*, L'Harmattan, Paris, 1987

de 2100f. Donc le budget de notre couple s'élève à 4100f par mois. Vu ce petit budget il m'est donc impossible d'arrêter de travailler 3 ans pour élever mon enfant, il faut donc que je confie mon bébé à la crèche qui est très éloigné de mon lieu de travail 1 heure à pied matin et soir et en plus il nous faudra payer 600f pour les frais de garde ? Nous sommes logés dans un appartement F2 HLM et nous payons 500f par mois »¹¹⁷

« Les loyers sont beaucoup trop cher. 1000F pour un salaire de 2400F mois. Les impôts locaux sont aussi beaucoup trop lourds »¹¹⁸

Ainsi, si ces deux témoignages expliquent principalement leur misère par la faiblesse de leur salaire et la montée des prix, c'est systématiquement le montant du loyer et les charges qui sont mises en avant pour prouver les difficultés à sortir de leur pauvreté. De plus, comme le montre les témoignages précédents, très souvent les deux parents travaillent et une des préoccupations souvent évoquées est le soucis de pouvoir faire garder les enfants en bas âge. Peu de témoignages font donc référence à une difficulté à acheter des produits de première nécessité (nourriture et vêtements) contrastant ainsi avec les témoignages des chômeurs ou des ouvriers spécialisés notamment.

Les témoignages de ces derniers indiquent dans leur grande majorité leurs grande difficulté à pouvoir se nourrir chaque jour, à payer leur électricité ou encore la cantine de leur enfant. Cette femme écrit par exemple :

« Les chose son bocoup trop cher nous avons pas assez d'argent pour nourire nos enfants »¹¹⁹

Si la misère est décrite dans l'ensemble des témoignages, elle revêt des différences fondamentales selon les catégories socio-professionnelles. Les chômeurs ou les ouvriers spécialisés montrent une très grande pauvreté liée aux très bas salaires ou à leur absence et de l'insuffisance des aides sociales qui leurs sont accordées. Leur vie matérielle misérable se cumule aussi, pour beaucoup d'entre eux, avec une misère de position.

b) la misère selon les positionnements sociaux des individus (sexe, genre et immigration).

Certains témoignages ont été écrits par des travailleurs immigrés ou issus de la deuxième ou troisième génération d'immigrés. À la misère quotidienne que subissent tous les travailleurs et les

117 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°104,

118 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°106

119 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°90

chômeurs, se rajoute une discrimination liée à leur statut d'immigré tel que le raconte ce fils d'immigré de 22 ans :

« Chercher du travail ailleurs avec 1 millions de chômeurs faut être fort surtout qu'on est de nationalité algérienne. Dernièrement je téléphone a un patron à la suite d'une annonce dans le journal. « oui il est d'accord pour m'embaucher à la lecture de mon certificat de travail que je lui lis par téléphone alors il me demande de passer le voir. Je cour, je vole j'y arrive et alors là le taulier s'apercevant à qui il avait à faire me dit qu'il est désolé mais qu'il m'embauche pas d'algériens pour du bon boulot » Je lui ai demandé s'il était allergique et je suis reparti. Et j'en ai marre de Giscard et compagnie un bande de raciste qui font du plat à tout le monde. Vivement que cela change avant que l'on craque tous. »¹²⁰

D'après les archives des liaisons entre la fédération de la Seine-Saint-Denis et les cadres nationaux, le PCF recense au 1er janvier 1973 « 190 052 étrangers dont 81 000 Algériens, 44 000 Portugais, 20 000 Italiens, 18 000 Espagnols, 10 000 Marocains. »¹²¹ sur une population administrée par les communistes en Seine Saint Denis de plus de 1,2 million de personnes¹²² . Par ce dénombrement on peut saisir la part relativement élevée du nombre d'immigrés dans les communes dirigées par les communistes dans le département. Cette affluence d'immigrés dans les communes tend à concentrer la misère autour des grands ensembles nouvellement construits. En effet, les témoignages des immigrés proviennent principalement de cahiers issus des cités comme celle de Karl Marx à Bobigny. Cependant, si à leur relégation sociale par le travail se rajoute alors une relégation spatiale,¹²³ ces témoignages ne se distinguent pas des autres formes de mobilisation discursive des autres catégories d'individus présents dans la localité.

La désignation de la misère dans les témoignages est aussi une question de genre. Nombre de témoignages ont été écrits par des femmes qui formulent des caractéristiques de la misère qui leurq sont propres. La première de ces caractéristiques est la double journée de travail qu'elles supportent. Pour beaucoup, le salaire de leur mari ne suffit pas pour vivre et elles sont alors dans l'obligation de travailler. De nombreuses femmes témoignent de leurs difficultés à gérer les faibles revenus de leur foyer et de la faiblesse des allocations familiales, ce qui prouve aussi, de la même

120 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série Série 261J18/88, cahier n° 87

121 Centre d'Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, réunions du Bureau Politique du Parti communiste français, Série 261J4/33 et 261J434

122 Martelli Roger, *Opus Cit*, p. 83

123 Masclat Olivier, *La gauche et les cités. Enquête sur un rendez-vous manqué*, La Dispute, Paris, 2003.

façon, qu'elles sont responsables de la gestion des revenus dans le foyer¹²⁴. La précarité touche alors beaucoup plus le genre féminin puisqu'elles sont amenées à réaliser des *conduites ascétiques*, c'est-à-dire « une acceptation systématique des privations et une mobilisation générale des forces pour saisir toutes les occasions de travail »¹²⁵. La misère féminine conditionne leur rôle social au sein de la famille mais aussi dans l'ensemble de la société ouvrière. Les prédispositions ouvrières qui adjoignent au rôle de la femme sa condition de femmes au foyer et de mère nourricière prennent tout leur sens dans les témoignages.

Un dernier ensemble de témoignages relèvent une autre forme de misère, celle vécue par les jeunes. S'ils ne sont pas nombreux à y écrire leur quotidien, leur désespoir vis-à-vis de leur condition sociale est immense. Ainsi, pour beaucoup d'entre eux, le chômage est omniprésent dans leur vie quotidienne. Beaucoup ne vivent plus chez leurs parents mais restent attachés à leur foyer faute de pouvoir trouver des revenus suffisants pour s'installer. Les jeunes qui témoignent dans les Cahiers ont souvent suivi des études plus longues que leur parents ce qui rend encore plus insupportable leur condition sociale. Le déclassement social subi par les jeunes est d'autant plus révélateur qu'ils espéraient avoir un emploi qualifié soit dans l'administration soit dans l'industrie.

Au-delà de ce déclassement, la misère vécue chez les jeunes se rapproche de celle de leurs parents. Les problématiques salariales, de revenus ou encore de chômage restent identiques selon la génération étudiée. Les témoignages des jeunes démontrent cette homologie des positionnements sociaux qui, toutes générations confondues, confrontent les individus aux mêmes problématiques sociales et de rejet vis-à-vis des rapports de domination.

Le déclassement des jeunes discriminés à l'embauche, le chômage des plus anciens ou la double journée de travail des femmes peuvent à ce titre être comparables dans le sens où ils décrivent un même ethos de classe, celui de la relégation sociale, spatiale au sein des rapports de domination.

Si la misère de conditions est d'autant plus partagée dans l'ensemble des témoignages, c'est qu'elle est aussi liée à « une misère de position »¹²⁶ dans laquelle les aspirations légitimes de tout individu au bonheur et à l'épanouissement personnel, se heurtent sans cesse à des contraintes et des lois qui lui échappent. Cette misère de position peut par exemple se mesurer par la capacité des individus à consommer. De nombreux témoignages font état de leur incapacité à pouvoir avoir accès aux loisirs ou tout simplement à des biens de consommation courante comme le montre l'un

124 Schwartz Olivier, *le Monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, Puf, 1990.

125 *Ibid*, p. 111

126 Bourdieu Pierre, *la Misère du monde*, *Opus cit.*

des témoignages :

« Stérodactylo, gagnant 2000F par mois, je vis seule, mon loyer avec les charges s'élève à 500F. Il me reste pour vivre 1500F ce qui me permet de me nourrir et de me vêtir. Pour moi acheter des disques, des livres est un luxe, c'est vivre au dessus de mes moyens. Ce mois-ci j'ai payé 700F de dentiste, mon tiers provisionnel 500F en conséquence je dois finir le mois avec 300F. »¹²⁷

Dans la « société de consommation » qui s'est développée durant les « Trente glorieuses », la définition des identités sociales est attachée, au moins en partie, aux capacités de consommer des individus. Par exemple, les classes populaires, avec l'augmentation des salaires liées aux luttes sociales qui visaient au « partage des bénéfices » dans les années 1950, accèdent à cette capacité à consommer¹²⁸ élevant leur positionnement social. La consommation est alors devenue, y compris pour les ouvriers, un élément statutaire notable.

Cependant avec l'apparition de la crise économique dans les années 1970, la capacité à consommer des classes les plus populaires s'est fragilisée engendrant de fait une déstabilisation des rapports sociaux et donc une représentation nouvelle de la pauvreté.

B/ Du « je » au « nous » : des singularités dans l'expression de la misère

La « crise de la société salariale »¹²⁹ structure un nouveau rapport social à la pauvreté. Elle est désormais vécue comme une chute¹³⁰, c'est-à-dire celle du pauvre déclassé ayant perdu son statut social ou du pauvre victime de difficultés qu'il ne connaissait pas auparavant. Cette disqualification sociale évoquée dans les témoignages apparaît de multiples façons et prend une tournure spécifique avec une sur-utilisation de la première personne du singulier. Peut-on penser de prime abord à une forme d'individualisation ouvrière, idée d'autant plus attrayante que nous pensions trouver une utilisation plus marquée d'un « nous » ouvrier et communiste constitutif de la culture de classe. Cependant l'utilisation du « je » dans les témoignages montre plutôt une réelle volonté des individus à développer leur propre misère plus qu'à entretenir un rapport particulier à leur classe.

127 Cahier Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°102

128 Lazarus Jeanne, « Les pauvres et la consommation », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2006/3, n° 91, p. 141

129 Castel Robert, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Fayard, Paris, 1995

130 Paugam Serge, *Opus Cit*, p. 176

1 : Une sur-utilisation du « je » : misère homogène ou individualisation des conditions de vie ?

Chaque individu identifie la propre désagrégation de sa qualité de vie et retire de ses exemples précis de misère un rapport misérable à sa propre existence. Par exemple, des témoignages décrivent avec précision la détérioration des revenus des ménages. Pour certains, cette dégradation des conditions de vie s'écrit sous la forme de calcul :

« Je suis célibataire. 47 ans. Travaille en maintenance depuis mars 76 Mon salaire 1550 à 1560 F selon le nombre de jours dans le mois. Bien sur j'ai mes soucis journaliers mais ceux là je n'en parlerais pas, mais de ceux qui me sont ... par mon salaire. Hier j'ai payé 515, 88 F loyer, 352, 97 F EDF = 868, 85 F. Sur la quittance EDF il restait dû de la précédente facture 134,13F ceci car cette fois la je ne pouvais pas tout payer. J'ai payé la taxe ORTF 249f. C'est très bien, j'ai réussi à acquitté ces dettes mais pour qui ? Comment j'ai fait, c'est ma mère , de fait qu'elle nous laissais (une maison) que nous avons vendu nous sommes quatre, qui me permet de telle prouesse. »¹³¹

Pour d'autres personnes, la misère se résume en écrivant simplement le montant de leur salaire dans les témoignages. Pour les habitants, cela a l'avantage de singulariser leur témoignage et de prouver leur appartenance individuelle à la classe, non plus ouvrière, mais des « pauvres ». Cette manière d'individualiser leurs conditions de vie est inhérente à l'exercice du témoignage. Cependant elle recouvre aussi une réalité toute autre : on peut désormais comprendre les facteurs communs des projections cognitives des individus dans la misère.

En effet, la représentation de la misère semble être individuelle. Chaque témoignage exprime un degré de pauvreté comme pour prouver la véracité du vécu. Cette légitimation de la misère montre tout d'abord un rapport distendu à la classe sociale à laquelle les individus appartiennent comme si l'identité collective cessait d'apparaître comme évidente.

Ce processus n'est pas soudain, il relève d'une déconstruction progressive du sentiment d'appartenance à la classe ouvrière dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Construite collectivement au travers notamment des organisations syndicales et politiques qui génèrent une homogénéisation des conditions sociales et économiques et un sentiment d'appartenance à la classe sociale, l'identité ouvrière, élément central de la lutte des classes, se délite par l'apparition de différents statuts qui composent la classe ouvrière.

Par exemple, au sein des témoignages, les jeunes qui travaillent à l'usine ont une vision plus

131 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série Série 261J18/88, cahier n° 86

distante du rapport à la classe sociale et à ses formes de sociabilité. Scolarisés plus longtemps, ils témoignent d'un désir d'émancipation au destin de classe qui leur est promis¹³². Dans leurs témoignages se lit une volonté de séparation du public et du privé, une intimité de la vie quotidienne et un désir d'émancipation individuelle. Ainsi, dans ce cas précis nous pouvons distinguer une individuation ouvrière qui s'effectue en termes de « développement de la personnalité ouvrière », de « diversification des trajectoires de classe » et de « privatisation » de l'espace physique¹³³.

L'individuation ouvrière a été mise en évidence dans les enquêtes de Jean-Pierre Terrail et d'Olivier Schwartz¹³⁴, qui montrent les processus de changement discursif des individus de la classe ouvrière qui ont davantage tendance à employer le « Je » plutôt que le « Nous ». Cette évolution sémantique, accompagnée d'une évolution des statuts du travail et donc d'une évolution de la reconnaissance ouvrière, transforme la vision que la classe ouvrière a d'elle-même. L'explosion du chômage et de la misère joue aussi dans cette déstabilisation du corps social ouvrier rendant plus « misérable » les plus précaires des ouvriers et change les représentations que l'individu a de sa propre condition objective. Toutefois, à Bobigny, cette tendance à l'utilisation de la première personne du singulier est aussi corrélée à la reconnaissance d'une misère partagée.

Si l'utilisation de la première personne du singulier dans les témoignages tend à prouver un éloignement des individus du sentiment de partager une même classe sociale, il n'est pour autant pas synonyme d'une désaffection et encore moins d'un éclatement de l'homogénéité de classe. Pris dans leur totalité, les témoignages expriment un partage des mêmes conditions de vie. L'utilisation du « je » en montre plutôt la singularité, famille par famille, individu par individu. Mais les situations économiques et sociales ne sont pas fondamentalement différentes. Les mêmes références à la misère, les mêmes références à la baisse des prix ou à la montée du chômage tout comme une utilisation souvent identique du pronom « nous » dans les témoignages montrent une présence toujours tenace de l'appartenance des individus à la communauté balbinyenne.

2. L'utilisation d'un « nous » pluriel.

La culture politique du PCF et celle du syndicalisme ouvrier ont contribué à leur manière au développement d'un attachement des individus à des espaces de solidarité. Le collectif prime alors

132 Pudel Bernard, *Un monde défait. Les communistes français de 1956 à nos jours*, Éditions du Croquant, Paris, 2009

133 Fillieule Olivier, Agrikoliansky Eric, Sommier Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, La Découverte, coll. « recherches », 2010 p. 99

134 Schwartz Olivier, *Opus cit.* ; Terrail Jean-Pierre, *Destins ouvriers. La fin d'une classe ?*, PUF, Paris, 1990.

sur l'individu et l'ensemble des schèmes cognitifs de représentation du monde social par les ouvriers se perçoivent essentiellement autour du positionnement d'un individu dans l'espace social ouvrier homogène. En ce sens, l'emploi du « nous » ouvrier devrait révéler un sentiment d'appartenance de l'individu à la classe ouvrière et symboliser l'unité des habitus liés aux conditions d'intériorisation objectives et subjectives de la domination ouvrière¹³⁵. Cependant, l'utilisation du pronom « nous » dans les témoignages a pluralité de sens. L'emploi du pronom « nous » nous questionne sur les façons dont la communauté locale de Bobigny se positionne vis-à-vis de la misère. Les témoignages laissent apparaître un sentiment homogène d'un vécu quotidien de la pauvreté. À la différence de la sur-utilisation du pronom « je » avec lequel les habitants de Bobigny décrivent leur misère personnelle, le sens de l'utilisation du « nous », nécessairement collectif, varie selon les lieux dans lesquels les témoignages ont été écrits.

Un premier postulat favoriserait l'hypothèse d'une utilisation d'un « nous » combatif, c'est-à-dire proche des idées de combat de la classe ouvrière, au sein des lieux de prédilection du militantisme ouvrier, les usines. Au regard de l'analyse des témoignages écrits dans les usines et dans les cellules locales du Parti communiste, les individus qui utilisent ce pronom, l'utilisent davantage pour décrire une expérience sociale collective de la misère et notamment au sein du foyer familial. Cela montre dans un premier temps l'attachement à décrire les conditions précises de la misère au sein de la plus petite entité sociale existante. L'expérience de la pauvreté dans la famille revêt une importance particulièrement marquante dans les témoignages des travailleurs de Bobigny. Est-ce à parler d'un repli sur la sphère privée des ouvriers ? Comme le montre ces témoignages, la principale conséquence de la misère est la difficulté à faire vivre le foyer :

« Nous travaillons beaucoup pour pouvoir arriver à la fin du mois le mieux possible car avec 4500 F pour vivre à quatre payé les traites de 1000 F pour le crédit, les charges 400 F (pour un mois), la crèche 320 F, la nourrice 200 F la cantine de l'école, la cantine de l'usine le transport 250 F un total de 2170F rien que pour payer le logement et la garde des enfant. Reste pas beaucoup d'argent pour vivre un mois. Pour payer la nourriture du soir car 2330F qu'il nous reste il y a beaucoup de frais encore. Les impôt, l'électricité, la mutuelle, la voiture qui pour nous n'est pas un luxe mais une nécessité pour pouvoir emmener les enfants le matin de bonne heure à la crèche et chez la nourrice. »¹³⁶

« Nous désirons un appartement plus grand pour la venue de notre enfant mais le loyer s'élèvera alors à 800f. Il nous restera pas grand chose quand nous aurons payé : loyer 800f , crèche 600f,

135 Bourdieu Pierre *La distinction. Critique sociale du jugement*, Editions de minuit, Paris, 1979

136 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 86

impôts 3500f, EDF 200 tous les 4 mois, Assurance voiture, essence etc, ... »¹³⁷

Ici, l'utilisation du « nous » revêt, comme l'utilisation du « je », le sens d'une individualisation des conditions de vie. Très peu de témoignages utilisant la première personne du pluriel font mention de la communauté ouvrière et locale dans laquelle ils vivent et agissent. C'est notamment plus saisissant dans des lieux comme les usines, où l'éclatement des statuts semble pousser à un retranchement des individus à évoquer uniquement leur destin personnel. Le repli des travailleurs sur leur espace privé semble marquer alors un repli des formes traditionnelles de représentation de la classe ouvrière.

Sur les marchés et lors des portes à portes les témoignages montrent une utilisation d'un « nous » comme synonyme d'une unité collective. Nous pouvons faire l'hypothèse que les communistes présents lors de l'écriture des témoignages ont pu influencer le discours des témoins. Cela étant dit, la très large majorité de ces témoignages utilise la première personne du pluriel comme en référence à la symbolique d'une conscience d'appartenance à une classe sociale homogène vivant les mêmes conditions de vie comme le montrent ces témoignages :

« Je suis contre la politique actuelle faite de mensonge qui nous plonge, nous peuple de France dans la misère et la pauvreté »¹³⁸

« Habitant de Bobigny depuis 1965 je suis heureux d'avoir reçu un colis de la municipalité qui est communiste car ce n'est pas le pouvoir giscardien qui continue à nous étrangler qui en plus se vante d'assurer le pouvoir d'achat des français alors que des millions de gens sont comme moi aculer à la misères, grâce encore eux mes enfants partent en vacances pour des prix dérisoires »¹³⁹

« Je trouve que la Vie est trop dure pour les ouvriers comme nous qui n'avons pas encore un salaire pour pouvoir payer le loyer 120F le gaz 450F. »¹⁴⁰

Néanmoins, dans de nombreux cas, l'utilisation du « nous » dans les témoignages renvoie à la pensée d'un « nous » d'appartenance collective et mystifiée contre un « eux »¹⁴¹ en décalage avec

137 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 104

138 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 85

139 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°96

140 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°106

141 Hoggart Richard, *La culture du pauvre*, Le Sens Commun, Paris, 1970

les réalités de la vie de misère, proche du pouvoir ou appartenant à une classe sociale supérieure.

Dans les témoignages, l'utilisation du « eux » ne désigne jamais cet « autre », la classe dominante mais au contraire les communistes. Ce « eux » dont nous faisons référence est d'avantage l'avatar d'une notion symbolique. Cet autre est nommé « gouvernement » ou « les riches », les appellations diffèrent selon les témoignages mais rapportent systématiquement à une entité communément admise dans les témoignages comme l'ennemi de leur classe.

L'utilisation de ce nous sonne comme un élément constitutif de la culture ouvrière¹⁴². En effet, toute la culture ouvrière trouve son axe dans le sentiment d'appartenance irrévocable à un groupe homogène qui définit l'individu. Ce sentiment d'appartenance commande non seulement les manières du groupe mais les valeurs en lesquelles il se reconnaît. Cette appartenance implique alors une exclusion sous sa double forme, passive (sentiment d'être exclu des conditions de vie communes à d'autres groupes — spécialement aux groupes dominants) ou active (exclusion de ces groupes des affaires de la classe)¹⁴³.

En somme, la misère revêt bien des aspects. Elle se vit différemment selon les statuts ou le genre. Elle ne désigne pas les mêmes références politiques ou les mêmes causes de la pauvreté. Salaire, prix, double de journée de travail, la misère se conjuguent de bien des façons. Elle s'exprime différemment aussi par l'écrit et nous montrent l'état de conscience que les individus entretiennent avec la collectivité. Distance ou rapprochement, l'individualisation des statuts est de plus en plus symétrique à l'individualisation des conditions de vie. Cependant les témoignages ont aussi cette particularité à aborder l'espoir en décalage de celui leur abord de la misère. Pris dans le collectif, l'espoir résonne en particulier par la capacité qu'ont les communistes et la municipalité à le construire et à le porter.

142 Michel Verret, *La culture ouvrière*, ALC Edition, Paris, 1988

143 Hoggart Richard, *Opus Cit*

Chapitre 5 : Des issues pour un espoir

Comme la campagne « Misère et Espoir » le propose, les participants ont la possibilité de développer leur espoir, en plus de la transcription de leur misère. Cet exercice est tout autre, il appelle les Balbyniens à avoir un regard réflexif sur leurs propres conditions de vie pour ensuite opérer un discours sur ce que peut être leur espoir.

La notion d'espoir n'est la plupart du temps pas directement évoqué dans les témoignages. Il y a une différence fondamentale entre les témoignages qui sont écrits dans les >Cahiers prévus par le Parti communiste et ceux écrits dans des Cahiers de substitution ou des feuilles volantes. Dans le premier cas, il existe deux pages différentes, l'une proposant aux témoins de décrire la misère et qui commence par « Vous à qui on en dit tant ...vous à qui on en fait tant ... dites ici, librement tout ce que vous avez à dire » et une autre où est écrit « voici ce que nous aimerions que le Parti communiste fasse pour nous, avec nous, ... ». Sur ces cahiers la demande est faite, de manière insidieuse et connotée politiquement de développer un sens à cette notion d'espoir en relation avec les actions que peuvent ou doivent porter le Parti communiste. Sur ces Cahiers sont bien souvent décrits avec plus de précision les attentes des individus touchés par la misère, attentes qui constituent ici un espoir. Ces descriptions sont plus longues et plus détaillées ce qui, pour nous, lecteurs, favorise une analyse plus approfondie. Dans le second cas, les témoignages sont plus courts et cette proposition faite de développer une rhétorique de l'espoir est moins insistante. Les témoignages sont plus courts et les notions d'espoir y sont disséminées de façon à ce qu'elles n'apparaissent pas clairement au lecteur. Avec ces différentes formes de Cahiers, les écritures changent et, comme elles, la notion d'espoir ne peut être appréhendée de manière homogène.

Toutefois, l'espoir ne peut se réduire aux seules solutions et prétentions des acteurs présentant la campagne. Si les communistes sont au centre de l'espoir porté dans les témoignages, il revêt aussi d'autres formes qui apportent des renseignements sur le quotidien des individus. L'espoir vient souvent d'une réaction aux solidarités des membres de la communauté locale, qu'ils soient communistes ou membres de la famille. Nous ne pouvons pas circonscrire l'espoir aux seules ambitions politiques des individus, il s'incarne aussi dans leur quotidien.

C'est pourquoi nous analyserons dans un premiers temps les différentes formes de solidarité qui, d'après les témoignages, tendent à apaiser le sentiment de misère individuelle pour ensuite mieux comprendre comment et pourquoi les témoignages portent avec estime et espoir le communisme municipal de la ville de Bobigny.

A/ les formes de solidarités populaires face à la misère

En considérant l'espoir comme pouvant être relatif à l'établissement de solidarités locales au sein de la communauté c'est aussi le considérer comme faisant partie prenante de la culture populaire. De nombreux témoignages s'accordent à décrire l'espoir comme des actes d'aide et de bienfaisance de la communauté. En réalité, les témoignages font état d'une croyance forte à l'entraide locale. Cette solidarité n'est pas exceptionnelle et ne naît pas lors des moments de détresse économique, elle est un construit historique et social qui, notamment à Bobigny, est pratiqué comme étant un élément constitutif de la culture ouvrière¹⁴⁴. Les témoignages ont donc cette capacité à rendre compte de la nature des relations de sociabilité qu'entretiennent les individus à travers la transcription de l'espoir portée dans les Cahiers.

1. Le rôle de la famille pour alléger le poids de la misère.

Témoigner de l'espoir c'est aussi témoigner des conditions de vie propres à son espace privé. Ainsi, en reprenant Olivier Schwartz, c'est bien du monde privé des ouvriers qu'il est question dans les témoignages. La notion de « monde privé » renvoie « au processus par lequel un sujet se sépare, pose une fraction de son existence ou du monde extérieur comme son bien propre, et cesse — à ses propres yeux — de relever du collectif »¹⁴⁵. Il s'agit ici de comprendre de quelles manières les témoignages traitent ce retour au monde privé et s'il est nécessairement immuable. Ainsi, la solidarité familiale est bien souvent vécue, notamment par les jeunes, comme une nécessité. Cependant elle appelle aussi les membres de la famille à générer une forme d'espoir en ce sens qu'elle permet de mieux vivre la misère et donc aussi de la surmonter.

Le champ lexical lié à la famille est très récurrent au sein des témoignages. Les termes « famille » (23 fois) ; « parent » (15 fois), « fille » (20 fois) ; « fils » (10 fois), sont, pour ces seuls cas, liés à un retour de jeunes au sein de leur foyer. Le plus souvent ce retour est vécu comme une forme de relégation sociale mais aussi spatiale pour les jeunes. De façon générale, les difficultés à « faire vivre sa famille », « nourrir ses enfants » caractérisent systématiquement la misère et les difficultés qu'entretiennent les individus. La famille est alors le symbole fort de la misère au quotidien. Le rôle de la famille dans les témoignages n'est cependant pas exclusivement lié au

144 Michelle Verret, *Opus Cit.*

145 Schwartz Olivier, *Opus Cit.*, p. 29

vocabulaire de la misère, la famille est aussi caractérisée comme étant un espace social de solidarité. Nombreux sont les témoignages qui font état d'un retour au foyer familial comme seul et unique remède à la misère. Souvent, après la perte d'un emploi ou parce que l'un ou les deux conjoints ne peuvent plus s'en remettre à leur seules ressources économiques, le retour au foyer familiale devient une nécessité comme le montre ce témoignage :

« Je vis avec mon mari et ma fille qui à 11 mois, n'ayant plus de logement, il faut mes grands parent pour m'héberger. Alors rendez-vous conte être 6 personnes sans un deux pièce , c'est pas possible. »¹⁴⁶

De nombreux témoignages font donc état du rôle de la famille comme soutien financier ou matériel nécessaire à la survie économique et sociale d'un individu. Espace de solidarité elle est vécue comme un espace d'espoir pour ce qu'elle apporte aux membres qui la composent. Par exemple, de nombreux jeunes participent à l'entretien monétaire du foyer de leur parents en plus du leur. Cette volonté d'aider leurs parents est liée à la vision qu'ils ont eu d'eux lorsqu'ils étaient encore présents au sein du foyer et de leurs « conduites ascétiques »¹⁴⁷. Cette nouvelle génération de jeunes pauvres qui connaissent les même préoccupations tendent alors naturellement à venir en aide à leur foyer. Ce témoignage en montre par exemple cette particularité :

« Une fois mariée, rien n'a changé. Sauf l'importance des soucis. Chez mes parents, j'étais bien évidemment au courant des difficultés que rencontrait la famille. Mais maintenant, la différence est que ces soucis sont miens. Même si j'aide mes parents ce n'est pas suffisant, eux ne peuvent pas m'aider»¹⁴⁸

2. Se solidariser ou être solidarisé ?

La solidarité qui existe aussi entre les membres de la communauté locale échappe au simple processus d'une réaction immédiate à une situation économique particulière, ici la crise économique. Au sein des témoignages, la solidarité est davantage exprimée comme un processus d'activation ou de réactivation d'espaces de solidarités déjà existant. L'espoir qui en est retiré est d'autant plus important qu'il constitue la trame de fond d'une pratique culturelle collectivement construite.

Ainsi, à la solidarité familiale est complétée par une solidarité locale entre membres de la

146 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°109

147 Schwartz Olivier, *Opus Cit* p. 111

148 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°

communauté :

« La solidarité entre voisin est grande. Si beaucoup de gens affirment que la misère existe mais que souvent elle se cache par honte par dignité d'autres nous dirons connaître des cas précis où la famille survit. La solidarité c'est l'action des habitants avec les militants et les élus communiste pour mettre en échec les saisies, la solidarité c'est l'argent ramassé aux porte à porte quand un coup dur arrive dans une famille. »¹⁴⁹

L'espoir est donc d'autant plus visible quand le collectif est porté à mener ses actions envers l'un de ses membres. L'entraide locale est alors synonyme d'un processus de *solidarisation* objectivant l'espoir.

La *solidarisation* intègre dans son interprétation scientifique la notion d'identité collective qui la forme et la sublime, c'est-à-dire un processus lié « à la fois à un sentiment subjectif d'une unité personnelle, d'un principe fédérateur durable du moi et d'un travail permanent de maintenance et d'adaptation de ce moi à un environnement mobile »¹⁵⁰. Ainsi la solidarité éprouvée dans les témoignages doit à la fois être interprétée comme un sentiment individuel issu d'une socialisation et d'un habitus homogène dans le groupe ouvrier.

Pourquoi relier les notions d'identité et de solidarité ? Parce qu'ici « l'identité est le résultat d'un travail de négociation des actes *d'attribution*, des principes d'identification venant d'autrui et des actes *d'appartenance* qui visent à exprimer l'identité pour soi, les catégories dans lesquelles l'individu entend être perçu »¹⁵¹. Donc relier solidarité et identité c'est à la fois lier une socialisation ouvrière caractérisée par la domination objective et subjective de l'individu dans le champ social et politique et sa transformation pratique en un sentiment d'appartenance à une collectivité idéale et solidaire qui favorise le passage du « je » en « nous ». En effet, comme le montre Norbert Elias¹⁵² sur le commérage, c'est à travers un attachement au groupe central, ici le groupe ouvrier, qu'apparaît dans les témoignages la formulation d'un « nous » qui porte en lui ce sentiment de solidarité.

La communauté balbynienne semble être acquise et prédisposée à venir en aide à ses membres les plus misérables. Néanmoins, ces espaces de solidarités n'émanent pas de la seule volonté des habitants mais davantage à l'activation du réseaux social de solidarité créée par la municipalité et le Parti communiste.

B/ « Pour que la vie change » : l'action du PCF comme marqueur d'espoir pour les

149 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°110

150 Neveu Érik, « Militantisme et construction identitaire », *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, 2011, p. 80

151 *Ibid*, p. 81

152 Elias Norbert, Muel-Dreyfus Francine, « Remarques sur le commérage », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 60, novembre 1985, pp. 23-29

Balbyniens

La notion de solidarité est effective dans le discours communiste. Depuis son implantation dans la banlieue au début du XXe siècle, les politiques municipales du PCF envers les populations tendent à tisser un lien entre le Parti et ses administrés en favorisant la création d'associations d'aide sociale¹⁵³. La campagne « Misère et Espoir » n'échappe pas à ce témoignage de solidarité. Elle est rappelée par Pierre Juquin dans un article de l'Humanité¹⁵⁴ lors de son lancement :

« L'espoir naît et grandit dans l'action. Remplir les cahiers c'est déjà agir. Cela permet de mettre en évidence beaucoup de besoins et de désirs. À mesure que les difficultés, les revendications, grandes ou petites apparaissent, les communistes proposeront et entreprendront avec les gens des actions pour les aider à obtenir satisfaction. Dans de nombreux cas ces actions prolongeront ou compléteront les initiatives en cours »

Comme le note Pierre Juquin, la campagne « Misère et Espoir » apparaît au sein d'une campagne politique permanente du PCF à Bobigny. Si de nombreux témoignages font référence aux actions de solidarité locales du PCF c'est qu'elle transcrivent un espoir que la misère peut être tenue partiellement en échec par le Parti et ses œuvres sociales. Le PCF représente alors dans les témoignages un recours nécessaire et porteur d'espoir.

B/ « Pour que la vie change » : l'action du PCF comme marqueur d'espoir pour les Balbyniens

1) La municipalité au centre des attentions et des espérances

Décrits comme les épicycles d'une « contre société »¹⁵⁵ fermée sur elle-même ou identifiée au « banc d'essai de la modernité »¹⁵⁶, les territoires d'implantation du PCF sont saisis par un mouvement de fidélisation des populations au pouvoir local communiste⁶¹. Cette fidélisation clientélaire nourrit l'action des municipalités communistes soucieuses d'exécuter leur programme et

153 Fourcault Annie, Bobigny, *Opus Cit.*

154 Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, Archive non classée, série 261J18/9, préparation du discours de Pierre Juquin à Poitier, janvier 1977.

155 Kriegel Annie, *Opus. Cit*

156 Annie Fourcault(dir), *Banlieue Rouge, Banlieue rouge, 1920-1960. Années Thorez, années Gabin : archétype du populaire, banc d'essai des modernités, Autrement, Paris, 1992.*

de pérenniser leur ancrage. Souvent, l'image renvoyée par les maires communistes vis-à-vis de leur population prend les traits de l'édile bienfaiteur proche de sa communauté municipale »¹⁵⁷. Cette notabilisation décrite ici renvoie aux formes d'action municipale décrites dans les témoignages des « Cahiers de la misère et de l'espoir ». Bien souvent, les habitants clament leur affection au Maire et à la municipalité pour leur bienfaisance contre les expulsions locatives ou encore les repas gratuits à la cantine pour leurs enfants. La propagande communiste réalisée autour de la campagne « Misère et espoir » montre alors une réelle volonté de relier les situations concrètes des individus à la politique menée par le PCF au niveau local.

Il y a donc un double discours communiste, celui du national porté par les cadres nationaux et celui local qui, porté par les militants et les cadres locaux, tente de lier la réalité de la classe ouvrière à l'action concrète du Parti communiste dans les municipalités. Ce « communisme municipal », c'est-à-dire « l'ensemble des actions que les élus locaux du parti entreprennent pour servir les intérêts de ceux qui permettent leur réélection et les composantes sociales et identitaires de la « contre société » ainsi créée »¹⁵⁸ est puissamment relayé dans les témoignages comme le montrent certains d'entre eux :

« Habitant de Bobigny depuis 1965 je suis heureux d'avoir reçu un colis de la municipalité qui est communiste car ce n'est pas le pouvoir giscardien qui continue a nous étrangler qui en plus se vante d'assurer le pouvoir d'achat des français alors que des millions de gens sont comme moi aculer à la misères, grâce encore eux mes enfants partent en vacances pour des prix dérisoires. Merci la municipalité et avec eux il faut mener au pouvoir de la France »¹⁵⁹.

« Tant que nouvellement arrivé en France, je suis très bien accueilli par la commune et on nous a beaucoup aidé pour nos premier jour difficiles »¹⁶⁰

L'espoir qu'incarne la municipalité est très lié à son rôle supplétif face à la faible action de l'Etat pour soulager la misère. En favorisant par exemple l'émergence d'activités culturelles et sociales, où selon Jacques Girault, des activités « socioculturelles », pour qualifier les interventions « politique pratique »¹⁶¹ de la municipalité, la mairie communiste est davantage considérée comme

157 Emmanuel Bellanger, « Le "communisme municipal" ou le réformisme officier en banlieue rouge », in Emmanuel Bellanger, Julian Mischi (dirs), *Opus. Cit.*, p. 29

158 Dupuy Catherine, « Une communisme municipal de banlieue : Gennevilliers, bastion rouge (années 1930 – années 1960) », in Girault Jacques, *Des communistes en France, Opus Cit.* p. 407

159 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°96

160 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 108

161 Girault Jacques, « Les interventions socioculturelles dans les municipalités communistes de la banlieue parisienne », in Girault Jacques, *Des communistes en France, Opus Cit.*, p. 339

le relais de l'intervention de l'État. Cette intervention municipale est souvent exprimé comme un facteur d'espoir pour les plus pauvres :

« Moi, la misère, je la connais. Je suis une femme seule avec un enfants de 10 ans qui va à l'école. Je ne vis qu'avec ma pension d'invalidité qui s'élève à 1335F par trimestres. Si la municipalité ne m'aide pas, je ne sais pas comment je ferais. Je suis rester trois mois sans argents, savez vous ce que cela signifie ! Que moi je ne mange pas c'est pas grave, mais mon enfant... . Heureusement que M. le Maire est là, car moi je vous le dit sans cette aide j'en connais beaucoup qui seraient mort. »¹⁶²

Aussi, dans les témoignages qui font état de l'aide communiste apportée par la municipalité, nombreux sont ceux qui utilisent des formes lexicales liées à la gratitude comme « heureusement que ... », « sans l'aide des communistes », « je leur dis merci ... ». Considérée ainsi, la municipalité montre le rôle central qu'elle joue dans la vie des Balbyniens. Néanmoins, il n'existe pas de réelle distinction entre la municipalité et le Parti communiste. Le rôle de ce dernier est tout aussi prégnant dans le quotidien des habitants de Bobigny qui font souvent référence à une « remise à soi » partielle ou totale au Parti.

2. Une remise à soi au PCF

Le rôle du PCF à Bobigny n'est pas exclusivement lié à l'action sociale de la municipalité mais apparaît aussi au sein des témoignages comme celui facilitant la sociabilité en apportant un soutien politique et mobilisateur aux habitants de Bobigny.

Il n'est pas question de faire une stricte différenciation entre le rôle du Parti communiste au niveau local et celui de la municipalité. Il est évident que ces deux entités se confondent au yeux des habitants. Cependant, si être communiste ou devenir communiste est perçu comme un acte de soutien à la municipalité, c'est aussi un acte d'adhésion à la communauté locale. À travers ces interventions, le PCF assure aux couches sociales nouvelles s'y installant la possibilité de s'approprier leur territoire et d'échapper à leur misère quotidienne. Les colonies de vacances pour les enfants, les associations d'aide aux mal-lotîts ou encore les manifestations publiques du PCF lors des occasions politiques comme le 1^{er} mai, toutes ces actions encadrent les individus des banlieues. Cette vocation hégémonique du PCF à assurer l'organisation sociale et la vie locale, en équivalence

¹⁶² Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 95

aux œuvres sociales confessionnelles, conditionne l'individu de banlieue. Ainsi, ne pas être communiste, adhérent ou électeur conduit à s'exclure de toutes relations de sociabilité locale. Le sentiment d'appartenance à la cité et notamment à la « citadelle rouge » c'est aussi en partager ses *spécificités* comme le montre ces témoignages :

« Je suis célibataire t femme. J'ai atterri à le DDASS de Bobigny il y a 6 ans. Je n'ai choisi ni le lieu ni l'emploi (je viens du midi). Il fallait que je travail pour vivre. Aujourd'hui je dirais : je travail pour survivre. J'ai été embauchée par contrat d'un an renouvelable par tacite reconduction. L'angoisse ! Est-ce que je vais faire « l'affaire » dans le boulot ? Serais-je capable d'assumer mes responsabilité administratives qui me sont confiées ? (J'avais un formation commerciale!) Pas question d'être malade puisque le contractuel en bénéficie pas des mêmes avantages que le titulaire. A cela s'ajoutent les angoisses de la solitude puisque sans famille ni amis (je n'étais pas encore membre du PC) »¹⁶³

D'après Aviv Isaac, « L'originalité qui caractérise les positions du Parti communiste français ne réside pas tant dans son action politique en tant que représentant de la classe ouvrière, mais bien plutôt dans l'audace qu'il a eue d'avoir tenté et réussi la formation d'une communauté ouvrière possédant sa propre échelle de valeurs, ses mythes et son idéologie au sein d'une culture fondée sur les valeurs d'unité et de centralisme »¹⁶⁴

Aussi, les classes populaires auraient, lorsqu'elles trouvent les forces pour entrer dans l'action collective, des dispositions sociales à la « remise en soi » au parti. C'est le sens de son recours à l'expression *Fides implica*, « délégation globale et totale par laquelle les plus démunis accordent en bloc au parti de leur choix une sorte de crédit illimité », laissant en cela « libre cours aux mécanismes qui tendent à les déposséder de tout contrôle sur l'appareil »¹⁶⁵ comme le montre ce témoignage :

« Je peux dire que depuis que j'ai connu cette jeune fille communiste, je suis heureuse, je suis moi même communiste. Maintenant j'ai mis une crois sur mon passé et j'essaye d'avoir une vie équilibrée. Actuellement je cherche du travail et ce n'est pas facile mes avec l'aide des communistes, j'y arriverais !! ... »¹⁶⁶

163 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 104

164 Aviv Isaac, « Le PCF dans le système français des années 1930 à la fin de la IVe République », in, *Le mouvement social*, n°104, Juillet-septembre 1978, p. 77

165 Bourdieu Pierre, « La représentation politique, élément pour une théorie du champ politique » ; in, *Actes de la recherche en sciences sociales*, Volume 36, Numéro 1, 1981 pp. 3-24

166 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 92

Cette « remise à soi » au Parti communiste est vécue par les habitants de Bobigny comme la possibilité d'entrer dans les espaces locaux de solidarités créés en son sein et engendre ce sentiment d'espoir si particulier. La solidarité locale est donc perçue comme un élément constitutif de l'espérance populaire pour un avenir meilleur.

En somme, les témoignages abordent l'espoir de manière différentes. Si certains voient dans la communauté locale des formes de solidarité effective et constitutive de l'espoir, d'autres vont davantage mettre en avant la famille comme principal recours à la misère. Ce qui lie néanmoins ces visions de l'espoir, c'est cette *remise à soi* au Parti et à la municipalité. Est-ce à dire alors que ces liens quasi affectifs jouent un rôle déterminant dans les formes de politisation des témoignages ?

Chapitre 6 : Quelle politisation du discours populaire ?

Les « Cahiers de la misère et de l'espoir » sont les témoins écrits d'une réalité subie : celle de la misère. En œuvrant auprès des classes ouvrières, les communistes pensaient alors toucher au plus près le discours ouvrier pour mieux ensuite le sublimer politiquement dans le débat national. Cet attachement politique à générer un discours sur la misère n'est cependant pas anodin. Il concrétise une vision paupérisée du monde social par les communistes. En écrivant leur misère, les individus légitimaient la nécessité du discours communiste sur la misère et leur vision du monde social. En écrivant leurs espoirs, ces mêmes individus donnaient d'autant plus de raisons au Parti communiste de croire en la nécessité de ses actions. Mais était-ce vraiment le cas ? Peut-on seulement lire ces témoignages comme le résultat d'une correspondance quasi épistolaire entre le parti et les classes les plus défavorisées ?

Le témoignage apporte à celui qui l'écrit la croyance que ses propos seront entendus, non pas parce qu'ils ont été posés dans un cahier, mais parce que leurs lecteurs portent en eux l'espoir d'un monde nouveau où le travailleur et le misérable seront enfin entendus. Dans un sens, le témoignage, s'il n'engage pas son lecteur, engage au contraire son porteur à formuler ses espérances et surtout à y croire. Les messages qui y sont portés n'ont à la première lecture que le sens que le parti communiste leur donne, celui d'une volonté populaire de le porter au pouvoir. Toutefois c'est tout autre chose qu'ils délivrent. Ils permettent de mettre en relation la quotidienneté des « misérables » en résonance avec un discours politique. C'est le but de ce chapitre, comprendre comment se retranscrit dans les témoignages la politisation d'un discours populaire. En ce sens, c'est aussi comprendre son élaboration à travers les cadres cognitifs et de sociabilité constants dans la culture populaire mais aussi militante.

Il y a une distinction entre la politisation ouvrière et la politisation communiste, ce sont deux formes de politisation qui s'affrontent et se conjuguent dans la construction de l'ordre social et cognitif des individus¹⁶⁷. Par soucis d'analyse, il faut distinguer les réseaux militants communistes des réseaux de sociabilité populaire pour éviter de réduire les pratiques sociales et le discours des classes populaires aux seules formes de mobilisation données à voir par l'organisation. De fait, il n'y a pas de relation *nécessaire* entre communiste et classe ouvrière. Ainsi, selon Jaques Lagroye, la politisation de la classe ouvrière et plus généralement des classes populaires est un « processus interne aux groupes sociaux dominés qui est lié à leur condition d'existence. Les formes populaires de politisation sont héritées d'un style de vie particulier qui favorise la conscience d'appartenir à un

167 Michi Julian , *Opus Cit.* p. 16

monde à part ainsi que le scepticisme à l'égard des institutions et de leurs représentants . Cette politisation populaire s'exprime dans des pratiques sociales extérieures à la scène politique ; elle préexiste à la mobilisation communiste et elle peut lui échapper »¹⁶⁸. Mais une fois définie, de quelles manières s'offre-t-elle à voir, c'est-à-dire dans quels termes la politisation des classes populaires est-elle évoquée dans les témoignages ?

Sur la campagne « Misère et Espoir » l'objectivation de la politisation des individus s'analyse de différentes manières. Dans un premier temps elle répond à une description du monde réel comme un fait politique inhérent à la conditions de classe des individus. Les descriptions qui sont faites de la misère ne se résument pas seulement à la seule démonstration de leur quotidien mais parlent aussi des raisons politiques de leur précarité. Puis, dans un second temps la politisation du discours portée dans les témoignages se construit autour de la notion d'espoir ce qui révèle par exemple la capacité du Parti communiste à s'ériger en porteurs d'espérances populaires

A/ Une misère décrite et revendiquée comme un fait politique

Comprendre la politisation du discours ouvrier et en général des classes populaires à travers leurs témoignages nécessite une appréhension préalable des facteurs de politisation d'un discours. La construction des témoignages se réfèrent à l'interprétation de l'interpellation communiste : « Vous à qui on en dit tant ...vous à qui on en fait tant ... dites ici, librement tout ce que vous avez à dire ». Par cette injonction à libérer la parole ouvrière, les communistes incitent l'individu porté à témoigner à recourir à sa capacité d'opiner et donc à formuler par conséquence une vision politique de leur liberté d'expression.

Pour Pierre Bourdieu, la capacité d'un individu à opiner repose sur deux facteurs ; le premier est la « compétence politique », qu'il définit « par référence à une définition à la fois arbitraire et légitime, dominante et dissimulée comme telle, de la politique » selon laquelle les perceptions qu'ont les individus du politique varient selon leur perception du monde social et en fonction de leur capital respectif. Le second principe de production d'une opinion est « l'ethos de classe », soit le « système de valeurs implicites que les gens ont intériorisées depuis l'enfance et à partir duquel ils engendrent des réponses à des problèmes extrêmement différents [...] » ou encore le « système de disposition profondément inconscient qui oriente leur choix dans les domaines les plus différents »¹⁶⁹.

168 Lagroye Jacques (dir), *La politisation*, Belin, Paris, 2003

169 Bourdieu Pierre, « L'opinion publique n'existe pas », *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minituit, 1984, p. 226-228 et p. 232

En questionnant ainsi les témoignages, on génère de fait le postulat implicite d'une nécessité à faire appel au politique et à la « compétence politique » de chaque individu dans son discours. Mais ce postulat se révèle être justifié puisque en demandant la description de la misère le Parti communiste transforme le problème social de la misère en un problème éminemment politique. Ici réside notre interrogation : comment repérer dans les témoignages la production d'une opinion politique à travers l'explicitation du réel et de la misère par les habitants de Bobigny ?

Révéler une opinion sur ses conditions de vie tout en y dévoilant les facteurs politiques des causes de la misère se repère dans un premier temps pas le lexique employé dans les témoignages. À travers une analyse lexicographique, il est alors possible de déceler la part de politique adjointe aux témoignages et donc dans les discours des habitants de Bobigny. Par cette analyse, on peut déterminer la coexistence de différents champs lexicaux autour du politique en fonction des catégories socio-professionnelles et sociales. Si chacune d'elles porte ses propres représentations du politique et se distingue par ses caractéristiques, elles ne sont pas pour autant opposées ce qui présume d'une cohérence d'un éthos de classe ou du moins d'une relative homogénéité cognitive des membres des classes sociales défavorisées.

1. Quelle politisation de la misère ?

Le recours à l'analyse lexicale de ce corpus de témoignages met en évidence une corrélation dans l'utilisation du champ lexical lié au politique et celui lié à la misère. En comparant le champ lexical de la politique (« politique », « gouvernement », « communiste », « programme commun ») et celui de la misère (« misère », « vie chère », « chômage », « charges ») apparaît un net parallèle entre eux. Cela révèle que lorsque les individus évoquent la misère, ils évoquent aussi les raisons politiques ou du moins les facteurs qui lient la misère et le politique comme le montre ces témoignages :

« Monsieur Madame, Nos loyers sont trop lourds ainsi que les Impôts locaux on se fait exploité par les patrons et le gouvernement Barre. Une famille avec des enfants n'arrive plus. Changer de gouvernement, essayez de baisser les loyers et charges locatives ainsi que les locaux faites baisser les pouvoirs d'achats. Et la politique à changer car elle est pourrie. Faites baisser les grandes surfaces c'est aussi cher qu'ailleurs. Nos salutations distinguées. »¹⁷⁰

170 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série Série 261J18/88, cahier n° 87

« Malgres les mensonges du gouvernement, la vie ne cesse d'augmenter dans la classe ouvrière » ;¹⁷¹

« La vie est de plus en plus difficile pour vivre. Tout cela rapport à un gouvernement pourrie. Il serait temps que cela change »¹⁷²

Un paradoxe apparaît : les lieux où il était le plus probable que cette liaison ait lieu, dans les cellules d'entreprises et les cellules locales communistes, c'est là que la relation politique/misère y est la moins développée alors que ce sont des espaces de politisation intenses pour les individus. Au contraire, ce sont au sein des lieux de diffusion de la campagne au plus près des habitants (dans les quartiers, durant les porte-à-porte) que le parallèle est le plus appuyé. Ceci renvoie alors à la capacité politique des individus à comprendre et à appréhender le monde social sous le prisme de la politique. Si le rôle du PCF est de garantir une homogénéisation des pratiques politiques des individus et donc de créer formellement les conditions de réception du fait politique en lui donnant un « sens pratique »¹⁷³, ces témoignages indiquent ici une individualisation de cette réception et donc d'une limite du contrôle politique d'une vision homogène du monde social . De fait, l'on peut déduire une capacité à opiner des individus en s'extrayant de la formation politique qui les administre. En effet, ce sont leurs conditions sociales de référence, la misère et leur domination, qui, parce qu'elles sont vécues par et dans le collectif, engendrent une automatisation de leurs liens avec le politique comme pour marquer leur homogénéité face à la domination symbolique.

Est-ce à dire que la politique est absente du discours des communistes dans les entreprises et les cellules locales ? Dans ces cas, l'appel au politique dans les discours se réalise davantage comme une réponse au problème de la misère et non comme son principal facteur. Ainsi, certains témoignages des cellules de la DDASS lient davantage l'amélioration de leurs conditions de travail à une politique volontariste en direction de leur secteur d'activité :

« Lutter encore plus pour faire apparaître et expliquer encore plus les causes et les conséquences de la crise de la société française..et mettre en œuvre une politique qui permette à la majorité de ceux qui supportent les effets de cette crise de vivre mieux et autrement. Donner véritablement les moyens au service public de fonctionner notamment en personnel pour

171 *Idem*

172 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série Série 261J18/88, cahier n° 94

173 Bourdieu Pierre, « Le sens pratique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 2 N°1, février 1976, pp. 43-86

remédier à l'aggravation même parfois lente des conditions de travail des fonctionnaires. En effet, le nombre d'établissements sanitaires et sociaux par personne et pas inspecteur s'accroît chaque année sans que les recrutements suivent. D'où le retard dans l'étude des dossiers et les dépassements des délais pour fixer les prix de journée de ces établissements. Se battre encore plus pour une société plus juste et plus belle. »¹⁷⁴

Dans l'ensemble des témoignages, la misère est aussi abordée sous le prisme des revendications sociales communes comme l'augmentation des salaires, la baisse des loyers, sans aborder frontalement la perspective politique des causes de la misère. L'analyse de l'utilisation du champ lexical propre à la misère et aux revendications (« salaire », « augmentation », « baisse ») montre cet attachement des individus à la volonté d'une amélioration sociale et matérielle de leur condition de vie. On touche ici à une démonstration davantage sociologique du rapprochement entre la misère et le politique. Si la misère est évoquée par tous les témoignages, puisqu'elle est la question centrale des Cahiers, ses répercussions et les revendications diffèrent selon les catégories socioprofessionnelles.

2. Des revendications politiques différentes selon les CSP.

a) Les ouvriers

Dans l'ensemble des cahiers la part d'ouvriers témoignant est très importante. Près de la moitié des témoignages sont ceux d'ouvriers travaillant dans les usines de Bobigny ou d'habitants de la ville employés dans d'autres entreprises hors de la banlieue. Comme de nombreux témoignages n'excèdent pas quelques lignes, il est difficile de différencier les ouvriers selon leur statut et leur qualification sans risque de réaliser une montée en généralité qui serait inopérante dans cette analyse. Cependant, le discours des travailleurs d'usine révèle des particularités politiques différentes par rapport à celui des catégories des employés municipaux et préfectoraux par exemple.

Ainsi, le discours ouvrier tend à être principalement axé sur les conditions difficiles de la vie quotidienne. Peu de ces témoignages font référence aux conditions de travail difficiles, en ce sens où leurs conditions de travail en usines ou dans les entreprises ne subies en aucun cas une dévalorisation. La misère s'exprime alors sur la question des salaires et la faiblesse des revenus par foyers :

¹⁷⁴ Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série Série 261J18/88 Cahier n°87

« Je travail au Bronze industriel depuis le mois de septembre 76. Jusqu'a se jour j'ai un loyer de 300F par mois, je n'ai même pas la cuisine pour ce prix. J'ai un salaire net de 1700F par mois mais hélas, j'ai fait le maximum d'économies pour y arrivé. Mais je n'y arrive pas. Nous avons fait une grève d'un mois. Quand nous avons repris le travail, il y a un tourneur OP1 qui a fait sa démission, j'ai fait une demande à mon chef d'atelier, pour avoir cette place. Il m'a répondu par question. Il m'a pénaliser parce que j'ai fait la grève. »¹⁷⁵

Près d'un tiers des utilisations des mots « salaire », « travail » ou « charges » se retrouvent dans les cahiers issus des entreprises industrielles. L'appel à l'utilisation de revendications matérielles par les ouvriers projette alors la part de politique au sein de leurs témoignages. De plus, on retrouve dans ces témoignages l'utilisation d'un vocabulaire propre à la culture politique industrielle (« salaire », « heure », « usine », « travailleurs ») qui dans de nombreux cas se trouve lié dans la même phrase à des revendications matérielles. À travers ces alliances discursives apparaît une politisation des individus et de leur discours au sein des espaces de sociabilité liés à la vie quotidienne, le travail. La misère et la domination est un aspect central de l'unité des travailleurs et s'en réclamer s'est aussi se confondre au mouvement social qui forge cette unité. Cette volonté collective de ne pas désacraliser le travail ouvrier tout en réclamant une valorisation des conditions d'existence est un leitmotiv des organisations ouvrières comme le PCF et le CGT et, à travers elles, se repèrent des éléments d'explication la culture politique ouvrière¹⁷⁶. La misère est un point d'appui à la mobilisation collective et la revendiquer devient alors un facteur politique alimentant la lutte des classes.

b) Les employés

Cette tendance à la lutte des classes est relativement moins marquée dans le discours des employés. Ainsi, dans les Cahiers issus de la municipalité ou des services de la DDASS, c'est davantage l'accès aux loisirs ou à l'éducation qui est le plus appuyé. C'est dans ces Cahiers par exemple que l'on retrouve la récurrence la plus importante du mot « études » (19 fois), « loisirs » (6 fois), « éducations » (7 fois) et « jeunes » (6 fois). Cette tendance s'explique par deux facteurs. Le premier c'est la relative jeunesse des employés portés à témoigner. Du fait de leur socialisation à

175 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série Série 261J18/88 Cahier n°87

176 Verret Michel, *L'ouvrier français. Le travail ouvrier*, Armand Colin, Paris, 1982

travers une scolarité prolongée et d'une absence de socialisation au sein d'un espace ouvrier industriel, la culture industrielle leur est plus particulièrement étrangère.¹⁷⁷

« Secrétaire administratif à la DASS de Seine-Saint-Denis depuis juillet 1976. Enfin une situation stable grâce à un concours administratif ! Le salaire, à peine 2300F. mon conjoint est tunisien et son travail de cuisinier est nettement sous-payé. Il est encore difficile de joindre les deux bouts. Pour l'instant on habite dans une seule pièce, on cherche un deux pièces pas trop cher. Mes études se sont arrêtées avec le baccalauréat philo en 72. Fatiguée par les problèmes familiaux, je suis partie voir d'autres horizons, ceux de l'Allemagne de l'ouest et plus précisément la Bavière. J'y ai perfectionné mon allemand et j'y ai rencontré d'autres étrangers dans un hôtel. Le retour en France fut pénible. Sans travail, n'ayant que le bac. Remplissant des contrats de travail temporaires, inscrite au chômage : puis arrivée à Paris pour éviter le chômage, j'effectue un stage de 6 mois avec le CEPT (centre d'étude et de la promotion du tourisme). Quelques mois après le stage, alors que j'effectuai un contrat de 3 mois à raison de 120H/mois avec 1060F de salaire mensuel, j'apprends mon succès au concours de secrétaire ! Un pas en avant mais bien petit. J'habite les haut de seine. Je travaille en Seine-Saint-Denis soit 1 heure de trajet le matin, 1 heure de trajet le soir.

Amélioration des salaires, diminution du coût des loisirs. Réduction de l'horaire hebdomadaire de travail, 6h par jour par exemple de façon à profiter des loisirs. »

Leur intégration sociale au monde du travail s'est effectuée à travers différents moments de socialisation et divers espaces de recrutements sociaux. Leurs témoignages sont plus denses, mieux construits, plus « littéraires » mais aussi plus prompts à porter des revendications salutaires pour tous les travailleurs et ouvriers. Ce sont donc à travers ces évolutions croisées entre une socialisation dans un espace culturel plus valorisé (l'université, les écoles de fonctionnaires) et un espace de vie plus précaire que se forme leur discours. Leur intégration au monde ouvrier, liée ici à la pauvreté qui lui est endémique est d'autant plus difficile que les employés ne prétendent pas pour certains lui appartenir :

« Inspecteur de l'action sanitaire et social, 31 ans, marié sans enfant, environ trois mille francs pur vivre par mois. Même salaire pour ma femme qui fait le même travail. Ce n'est pas vraiment la pauvreté mais les difficultés à vivre existent néanmoins et les fins de mois sont quelques fois justes. »¹⁷⁸

177 Pudal Bernard, *Opus Cit.*

178 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série Série 261J18/88, cahier n° 102

A ce premier facteur s'ajoute un second qui explique l'emploi plus répétitif des références à l'éducation et aux loisirs. Si l'appartenance à la communauté ouvrière n'est pas évoquée, c'est parce qu'ils conçoivent plutôt leur positionnement social au plus proche des classes moyennes¹⁷⁹. Même si ces témoignages sont écrits par des employés peu qualifiés, le fait qu'ils aient fait de plus longues études et sortent souvent d'un milieu ouvrier hors des « banlieues rouges », leur espérance à concrétiser leur devenir passe aussi par un accès aux loisirs dit « bourgeois »¹⁸⁰. Cela révèle par exemple, que les employés ont un niveau d'aspiration à atteindre socialement la classe supérieure nettement plus élevé que celui des ouvriers. Les employés ne prennent pas en compte uniquement des revendications purement matérielles comme dans les témoignages ouvriers mais expriment aussi un désir d'ascension sociale¹⁸¹.

En qualifiant la misère, ces hommes et ces femmes concrétisent à la fois leur rapport à la misère, leur sentiment d'appartenance à une classe sociale mais aussi s'en différencie dans les formes de revendications relatives aux dispositions de chacun à appréhender leur misère. Néanmoins, si la capacité des individus à produire un discours politique ne fait aucun doute dans les témoignages, c'est aussi par le Parti communiste qu'il prend un sens.

B/ Construire l'espoir en temps de crise: entre acculturation et autonomie discursive

La campagne « Misère et Espoir » ne tient pas simplement au développement des témoignages sur la misère. Comme le rappelle Pierre Juquin lors d'une réunion politique à Poitiers à propos de la campagne : « il faut faire attention à ce que les cahiers ne soient pas trop miséreux mais que l'espoir y soit transcrit aussi ». Et en effet, les témoignages ne décrivent pas que des situations de misère, les individus y expriment aussi de l'espoir. Notre intérêt est ici de comprendre comment l'espoir est revendiqué, c'est-à-dire sous quelles formes politiques les témoignages inscrivent leur espérance dans le champ des possibles. L'espoir ne se crée pas seul, il transparaît dans ce qui peut être vu comme concevable et c'est dans ces conditions qu'il paraît réalisable. L'espoir est un construit politique et plus particulièrement un construit social généré par le PCF. Si la misère prend un sens politique dans le champ des représentations des classes défavorisées, l'espoir poursuit cette même vocation.

179 Chenu Alain, *Sociologie des employés*, Paris, La Découverte « Repères », 2005

180 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série Série 261J18/88, cahier n° 102

181 Chenu Alain, *Opus Cit.*

1. Une acculturation au discours communiste ?

Le processus d'acculturation au discours communiste ne peut s'analyser en faisant l'économie d'une dimension interactionniste¹⁸² qui a l'avantage de lier le champ politique et le champ social. C'est pourquoi la politisation du discours ouvrier repose essentiellement sur un travail d'encadrement et de diffusion d'une grille de lecture politique du monde social par l'organisation communiste, c'est-à-dire d'un réel travail d'apprentissage des codes sociaux et politiques de qualification de l'activité sociale et politique des individus¹⁸³. C'est pourquoi les discours ouvriers issus des témoignages sont proches sinon identiques aux revendications communistes portées en amont et pendant la campagne « Misère et Espoir ».

En effet, le travail d'encadrement du PCF dans la ville de Bobigny engendre une identification sociale et culturelle des individus au discours communiste. Ainsi, parler d'acculturation c'est s'interroger sur les agents de socialisation politique et les perceptions des enjeux liés au champ politique par les individus à travers un processus multiple interprétant les démarches cognitives et les adhésions affectives des individus sur les effets et les pratiques individuelles et interactionnelles dans un espace donné. C'est-à-dire comprendre la modification du jeu et du sens politique par le PCF au sein du champ politique et de l'espace social des habitants de Bobigny.

L'existence de cette acculturation au discours communiste se repère par exemple à travers la reprise du discours du PCF contre le gouvernement. Fortement présent dans la presse communiste, énoncé lors des moments de militantisme du parti, les habitants de Bobigny sont confrontés de façon récurrente à ce discours faisant leur la détestation de la politique gouvernementale. Dans cet esprit de confrontation se réaffirme la volonté des individus à porter les travailleurs au pouvoir, une idéologie populaire proche de celle des communistes et de la lutte des classes. En utilisant la colère comme facteur d'espoir pendant la période de crise, le PCF crée une cohésion des crispations politiques autour d'un unique discours de colère et se porte ainsi comme principale recours auprès des populations touchées.

Ainsi, comme le montre l'utilisation massive des mots « ras-le-bol » et « marre » dans les témoignages, lexique tout autant utilisé dans les articles de presse locale et nationale (*Humanité*, *Voix de l'est*) ou dans les discours des communistes locaux, c'est une réelle détestation de la

182 Hamidi Camille, « Éléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration », *Revue française de science politique*, 2006

183 Aghulon Mauriche, *Opus Cit.*

représentation de la richesse et de ce qu'elle induit en terme de domination qui est dénoncée :

« Je me demande un peu plus de justice et d'égalité pour le monde ouvrier, lui qui crée les richesses de France. Contre la misère et la pauvreté, que les riches payent leur dû à la Nation »¹⁸⁴

« Plus ça va, plus le pouvoir s'octroie les droits des privilèges des classes riches du 13^e siècle. Il faut que cela change pour l'intérêt national. »¹⁸⁵

« Le gouvernement français ne peut pas beaucoup à l'ouvrier mais pense énormément aux riches sait pourtant l'ouvrier qui fait vivre la France. »¹⁸⁶

En nommant les responsables de la crise économique et de la misère des individus, c'est la réaffirmation de l'unité des travailleurs dans le combat et de l'espoir dans la prise de pouvoir par le Parti qui est portée dans les témoignages. C'est bien de la lutte des classes qu'il est question dans les témoignages et c'est dans l'unité de tous les travailleurs qu'elle prend son sens :

« Les travailleurs migrants sont avant tout des prolétaires soumis au plus haut degré à la même forme d'exploitation que les travailleurs autochtones. A ce titre nous préconisons la solidarité de classe entre travailleurs organisés dans le cadre des syndicats nationaux les plus aptes à les défendre. »¹⁸⁷

Il est difficile de juger de la réalité de la conscientisation des classes défavorisées, mais, à travers leur appel politique à l'unité des travailleurs et la conscience d'une misère partagée, l'enchantement commun que le politique peut changer les choses est persistant au sein des témoignages. « Il faut que cela change ! », cet appel au changement est la principale caractéristique de la croyance commune d'un salut plausible par les ouvriers et pour les ouvriers. Ces appels au changement se confondent dans tous les Cahiers, donc chez tous les individus selon leur positionnement statutaire (chômeurs, travailleurs, jeunes, femmes). L'intériorisation des comportements politiques propres aux milieux syndicaux et communistes reflète donc cette connivence idéologique qu'entretiennent les entités politiques auprès des habitants de Bobigny.

184 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 85

185 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 90

186 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 108

187 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 87.

La crise économique et sociale est une donnée politique exploitable pour le PCF dans le sens où elle induit un rapport de force discursif en sa faveur et notamment dans les localités où le PCF est implanté. L'espoir se construit sur ces rapports de forces et la politisation de habitants de Bobigny est de fait reliée directement au discours communiste.

Néanmoins l'espoir écrit dans les témoignages porte aussi sur l'avènement du Programme Commun de Gouvernement.

2. LE PCG comme l'un des principal facteur d'espoir

La campagne se veut à la fois comme un espace d'expression publique pour les habitants de Bobigny mais aussi comme un espace de propagande pour la diffusion du programme électoral du PCF en amorce des municipales de 1977. À travers les témoignages ou les pétitions contenus dans les Cahiers, c'est tout le développement de la rhétorique du programme commun de la gauche et des programmes municipaux du Parti qui sont à l'œuvre.

Pour exprimer l'espoir, comme pour la misère, les témoignages se reportent sur les revendications locales proposées par le Parti communiste. Avant de voir les caractéristiques précises de chacune de ces revendications selon les catégories socio-professionnelles, la notion d'espoir est intimement lié à la notion de changement. De nombreux témoignages reprennent cette thématique développée par le Parti et le PCG :

« Je trouve la vie trop chère, les loyers abusifs par rapports aux services rendus (ascenseur toujours en panne, couloir sale, etc, ...) Je suis entièrement d'accord avec le Parti communiste pour apporter un changement à notre système de vie. »¹⁸⁸

« Le chômage, la montée des prix, l'austérité mais qu'allons nous devenir ! ... Aussi, j'aspire à un profond changement celui que nous offre le programme commun des partis de gauche. »¹⁸⁹

Le changement ne peut être conçu que par la participation des communistes et de la gauche au gouvernement. Ce facteur de politisation des discours dans les témoignages indique le degré de confiance que les individus portent à l'organisation communiste. En donnant un sens politique au changement et en l'agrémentant de l'idéologie communiste, l'organisation se place alors comme la

188 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 93

189 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°90

principale ressource politique capable d'améliorer le quotidien des habitants de Bobigny. Ainsi, à travers les pétitions diffusées dans l'entreprise CIBIE et sur lesquelles sont inscrites 135 signatures, le démarchage électoral du PCF auprès de la population s'initie à travers la campagne « Misère et Espoir ». Elle constitue alors une ressource pratique de propagande communiste. Au plus près de la misère ou au plus près de l'espoir, le communisme municipal se caractérise alors comme une force politique électorale tout aussi puissante que totalisante. En effet, les revendications rapportées dans les témoignages démontrent la capacité des communistes à Bobigny à encadrer politiquement la protestation des individus. En s'attachant à coller au plus près de la réalité des travailleurs, les déclinaisons programmatiques développées par les communistes se retrouvent dans chacun des témoignages.

Pour concrétiser l'analyse de cette concordance entre le programme municipal et donc le PCG qui l'initie et les revendications dans les témoignages nous nous sommes focalisés sur les pétitions issues des communaux pour ensuite les comparer¹⁹⁰. Les revendications issues des témoignages des services publics montrent tous un attachement à l'augmentation relative des salaires, un accès aux loisirs plus important, une demande de titularisation plus effective et un droit en faveur des femmes plus adapté au monde du travail. Ces différentes revendications se retrouvent de manières identiques dans une des pétitions portées par les communistes au sein des entreprises de Service P²²ublic¹⁹¹. Ces relations revendicatives portent en elles la capacité de l'organisation communiste à codifier et mettre en perspective politique le désir de changement de ses salariés, les communaux, et ainsi crée l'espoir que le communisme peut les concrétiser. En donnant un sens pratique aux revendications collectives et en les portant dans l'espace public politique, le PCF réduit le champ des recours possibles pour un collectif. Il devient alors le seul relais de la parole populaire et assure son assise électorale par la persistance d'une assistance politique concrète.

Du côté des travailleurs et des chômeurs le désir de changement est par contre davantage corrélé aux propositions du PCG. Dans les témoignages des ouvriers ressortent nettement les revendications matérielles liées à l'augmentation des salaires, la création d'emploi, la baisse des loyers et des charges et davantage de sécurité en matière de santé. Ces principales caractéristiques de la misère sont explicitées par les communistes dans les pétitions dont celle de l'entreprise de CIBIE, organisée par les cellules communistes. Ces revendications se retrouvent alors portées lors de la campagne municipale à travers le PCG qui propose une revalorisation des salaires minimum, une sécurité de l'emploi ou encore une augmentation des prestations familiales indexées sur les

190 Il nous est impossible de faire une comparaison concrète entre le programme de la gauche aux municipales de 1977 et celles développées dans les témoignages par faute de preuves archivistiques. Ce travail de comparaison sera plus amplement travaillé dans l'année suivante.

191 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série Série 261J18/88, cahier n° 110

salaires¹⁹². On peut alors conclure à une réelle capacité de diffusion des idées du programme conditionnant alors les cadres revendicatifs des individus.

La référence au « changement » dans les témoignages renvoie incontestablement à la phrase « Mieux vivre, Changer la vie » qui introduit la première parti du PCG¹⁹³. Elle est également le titre d'un film en 1972 et commandé par le P.C.F. à l'occasion de la campagne des élections législatives de début 1973. Ce film présente le programme commun des partis de gauche à travers l'expérience vécue d'un couple de travailleurs. A partir d'images de leur existence quotidienne, le film montre quelques aspects de ce qui pourrait changer concrètement avec le programme commun de gouvernement. Parallèlement, il trace l'itinéraire qui va de la réflexion sur la vie telle qu'elle est à l'action politique pour changer la vie¹⁹⁴. À travers ce film c'est toute la description de la vie quotidienne de la classe ouvrière et des politiques des municipalités communistes qui y est développée. Cette propagande a pour objectif de mieux diffuser les propositions du PCG et donner ainsi au PCF la légitimité de son combat pour la poursuite de l'unité des gauches. C'est pourquoi la thématique du changement est aussi importante dans les témoignages. La propagande qui entoure la réalisation du PCG porte les communistes comme défenseurs des travailleurs et de toutes les classes sociales dominées. L'espoir donc est dans le changement et il est d'autant plus dans la perspective d'une victoire du programme commun :

« J'espère que la gauche remportera les élections législatives que le programme commun sera appliquer sans faiblesse que nous serons plus libre de dire ce que l'on pense dans les usines et ailleurs, vive l'Union de la gauche.¹⁹⁵

« Le chômage, la montée des prix, l'austérité mais qu'allons nous devenir ! ...

Aussi, j'aspire à un profond changement celui que nous offre le programme commun des partis de gauche. »¹⁹⁶

Néanmoins, le PCF reste dans les témoignages l'unique mandataire de ce mouvement. La reconnaissance qu'il a su remporter dans la municipalité le place alors comme le parti le plus à même de concrétiser l'espoir des habitants de Bobigny. En effet, depuis 1974, le PCF accuse le PS

192 « Le Programme commun de Gouvernement », *Bulletin Socialiste*, Juin 1972

193 *Idem*.

194 *Vivre mieux changer la vie* de Jean-Patrick Lebel, 1972, Coll. Ciné-Archives, fonds audiovisuel du PCF Mouvement ouvrier et démocratique

195 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n°87

196 Archive départementale de la Seine-Saint-Denis, fond d'archive du Parti communiste, série 261J18/88, cahier n° 90

d'un « revirement libéral » de sa politique¹⁹⁷ qui place ses intérêts électoraux avant ceux de l'unité. Cette diatribe lancée à l'encontre des socialistes n'est pas concrètement émise dans les témoignages mais aucun d'eux ne fait référence aux socialistes. Cela s'explique aussi par la faible présence des socialistes dans le département de la Seine-Saint-Denis et plus particulièrement à Bobigny. Si des listes d'union sont réalisées dans la majeure partie des villes de plus de 30 000 habitants, le département reste un foyer électoral communiste dans lequel le PS trouve des difficultés à s'implanter¹⁹⁸. Le résultat est sans appel, la manifestation de sympathie envers les socialistes est inexistante dans les témoignages. Le communisme municipal demeure le principal mouvement à œuvrer au changement politique, social et économique et le seul champ d'action possible pour la réalisation du programme commun.

197 Tartakowsky Danielle, Bergounioux Alain, *Opus Cit.*

198 Bellanger Emmanuel, Micschi Julian, *Opus Cit.*

Conclusion

L'imposant corpus de témoignages issu des « Cahiers de la misère et de l'espoir » ont cette qualité de retranscrire avec précisions les douleurs, les espoirs, les peurs et les enchantements des chaque témoin de la pauvreté. Il n'est jamais simple de lire la misère. Dernière chaque témoignage se cachent des situations de malheurs, des vies compliquées, la maladie et surtout la pauvreté. Les témoignages nous font entrer dans un monde auquel nous ne pouvions avoir accès autrement. Il nous plongent dans leur intimité, leur vie privée. La difficulté est de s'en extraire et d'établir un recul nécessaire. Rien ne préserve réellement de cette difficulté.

La campagne a été peu étudiée, mais lorsqu'elle a été abordée c'était pour prouver les inflexions discursives, les changements de paradigme idéologique ou pour montrer avec plus d'efficacité le déclin du parti communiste, de plus en plus éloigné des classes ouvrières. Or, si il est vrai que le PCF a vu décliner le nombre de ses électeurs à chaque élections après celles de 1977, si le nombre d'adhérents et l'emprise concrète qu'il pouvait avoir sur les classes populaires s'est amoindrie, la campagne en saurait être l'amorce pertinente pour expliquer totalement ce mouvement.

Il subsiste dans cette campagne à la fois une continuité idéologique et un renouveau discursif. La désacralisation de la dictature du prolétariat au XXIIe Congrès de 1976 et la désouvriérisation du discours communiste n'inaugurent pas nécessairement une rupture totale avec le discours ouvriériste. Le PCF continue à placer au centre de ses discours la lutte des travailleurs contre la pauvreté. Ainsi, la misère est perçue non plus comme une fatalité mais comme un catalyseur des espérances et des luttes sociales, et notamment dans les différents rassemblements, autour de la misère et de l'espoir. Moins proches des discours nationaux, les témoignages montrent cependant que la figure mythique du « métallo » dans les usines a déjà cessé d'avoir prise dans cette banlieue parisienne. Celle du pauvre et du chômeur est davantage sollicitée. Si elle est plus encline à représenter les réalités de l'existence des classes populaires, elle n'est pas non plus une fatalité. Continue d'exister encore dans le discours des individus cette représentation d'une communauté mythique de la classe ouvrière.

Mais les témoignages sont aussi révélateurs des conditions sociales d'existence, de cette misère de position qui inclut l'ensemble de l'espace social de référence des individus, leur localité. C'est ici que la campagne est révélatrice d'une rupture dans une certaine continuité. La misère se vit dans les foyers et de moins en moins dans le collectif. Les témoignages montrent que

la misère est vécue de manière hétérogène, repliée sur les espaces privés dans lesquels des formes de solidarités se recomposent. Mouvement sociologique qui pré-existe donc à ce que Olivier Schwartz appellera *le monde privé des ouvriers* quelques années plus tard. Le collectif est néanmoins encore présent, la municipalité communiste reste encore le principal recours à une assistance financière et humaine.

Pour conclure, nous ne pouvons dire qu'à travers la campagne « Misère et Espoir » se dissimule la chute du PCF. Elle y a en effet contribué, mais à y regarder de plus près, elle est surtout synonyme d'un enchantement populaire autour du communiste en banlieue parisienne. Malheureusement, les Cahiers ne seront jamais relus par le PCF, si nous postulons du fait qu'ils aient un jour été lus. Il ne seront pas pas non plus étudiés. L'exercice auquel ils se sont livrés, dans lequel ils ont espéré a, en l'espace de quelques mois, été oublié et mis de côté. Une étude plus importante sur la totalité du corpus nous apprendrait par exemple davantage sur les différentes façons dont la population française a pu concevoir la misère et l'espoir. Selon qu'ils habitent dans un milieu rural ou urbain, dans une ville aux antécédents communistes ou celles qui le deviendront en mars 1977, ou encore sur le processus d'acculturation des classes populaires aux discours communistes et à leur résistance.

Dans ces cahiers, des vies entières sont retranscrites. En un mot, un paragraphe ou quelques pages, y est écrite la vie de ces héros du quotidien qui s'acharnent à vivre et à espérer. Oui à espérer malgré la pauvreté et le chômage. A espérer que les lendemains seront meilleurs.

[...]Il se fait beaucoup de grandes actions dans les petites luttes. Il y a des bravoures opiniâtres et ignorées qui se défendent pied à pied dans l'ombre contre l'envahissement fatal des nécessités et des turpitudes. Nobles et mystérieux triomphes qu'aucun regard ne voit, qu'aucune renommée ne paye, qu'aucune fanfare ne salue. La vie, le malheur, l'isolement, l'abandon, la pauvreté, sont des champs de bataille qui ont leurs héros ; héros obscurs plus grands parfois que le héros illustre. De fermes et rares natures sont ainsi créées ; la misère, presque toujours marâtre, est quelquefois mère ; le dénuement enfante la puissance d'âme et d'esprit ; la détresse est nourrice de la fierté ; le malheur est un bon lait pour les magnanimes¹⁹⁹

199 Hugo Victor, *Les misérables*, Tome 1, Gallimard, Paris, 1995, p.855

Bibliographie

A. Ouvrage et articles généraux

1. Généralités

- Berstein Serge et Milza Pierre, *Histoire de la France au XXème siècle. Tome V, De 1974 à nos jours*, Ed.Complexes, Bruxelles, 1994.
- Neveu Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, 2011.
- Pigenet Michel, Tartakowsky Danielle (dirs), *Histoire des mouvements sociaux en France de 1814, à nos jours*, La Découverte, Paris, 2012.
- Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky, Isabelle Sommier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, La Découverte, coll. « recherches », 2010.

2. Historiographie et historiographie du témoignages écrit et de l'opinion

- Agulhon Maurice, « Ernest Labrousse, l'historien social (XIXème siècle), in *Annal historique de la Révolution Française*, n°276, 1989, pp. 128-131.
- Boswell Laird, « L'historiographie du communisme français est-elle dans une impasse ? », *Revue française de science politique* 5/2005 (Vol. 55) , p. 919-933.
- Bourdieu Pierre, « L'opinion publique n'existe pas », *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.
- Champion Edme, *La France d'après les Cahiers de 1789*, Paris, 1911.
- Charle Christophe, *Histoire sociale, histoire globale? Actes du colloque des 27-28 janvier 1989* , Édition de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1989.
- Chartier Roger, « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 44e année, n° 6, 1989.
- Chartier Robert, « Culture, Lumières et doléances : les cahiers de 1789 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1981.
- Claude Levis-Strauss, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 195.

- Febvre Lucien, « Propos d'initiation : vivre l'histoire », *Mélanges d'histoire sociale*, n°3, 1943.
- Gaïti Brigitte, « L'opinion publique dans l'histoire politique : impasses et bifurcations », *Le Mouvement Social* 2007/4.
- Goubert Pierre, Denis Michel, 1789. *Les Français ont la parole*, Edition Gallimard/ Julliard, Paris, 1964, (dernière édition 2013).
- Gateau Philippe, *Les Cahiers de doléances, une relecture culturelle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001
- Kershaw Ian, *L'Opinion publique sous le nazisme, Bavière 1933-1945*, CNRS Éditions, Paris, 1995.
- Laborie Pierre, *L'opinion française sous Vichy*, Le Seuil, Paris 1990.
- Labrousse Ernest, *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e siècle*, Éditions des archives contemporaines, Paris, 1984.
- Michelet Jules, *Histoire de la Révolution française*, Paris, 1847-1953
- Mornet Daniel, *Les origines intellectuelles de la Révolution française, 1715-1787*, Paris, 1933 (réédition Albin Michelle, 1989).

3. Généralité sociologiques

- Berger Peter, Luckman Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Armand Colin, 2012.
- Boltanski Luc, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Edition de Minuit, 1982.
- Bourdieu Pierre, « Le sens pratique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 2 N°1, février 1976, pp. 43-86.
- Bourdieu Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Editions de minuit, Paris, 1979
- Bourdieu Pierre, « La représentation politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 36-37, février-mars, 1981.
- Bourdieu Pierre, « Espace social et genèse des "classes" », *Actes de la recherche en sciences sociales.*, vol. 52-53, juin 1984.
- Bourdieu Pierre, « La délégation et le fétichisme politique », *Actes de la recherche en science sociale*, n° 52-53, 1984.
- Bourdieu Pierre, *La misère du monde*, Edition du Seuil, Paris, 1993
- Dobry Michel, *Sociologie des crises politique*, Presse de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1986.
- Elias Norbert, Muel-Dreyfus Francine, « Remarques sur le commérage », *Actes de la recherche*

en sciences sociales, Vol. 60, novembre 1985.

- Gaxie Daniel, « Economie des partis et rétribution du militantisme, in *Revue française de science politique*, n°1, 1977, pp.123-154.
- Gaxie Daniel, « Logique du recrutement politique », *Revue française de science politique*, 1 février 1980.
- Gaxie Daniel, Lehoucq Pierre, *Enjeux municipaux*, PUF, Paris, 1984.
- Gaxie Daniel (dir), *Explication du vote*, Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1985.
- Grawitz Madeleine. « Duverger (Maurice) Introduction à la politique », *Revue française de science politique*, 1968, pp. 145-149
- Hamidi Camille, « Éléments pour une approche interactionniste de la politisation », *Revue française de science politique* 1/2006 (Vol. 56) , pp. 5-25 .
- Lagroye, Jacques *Sociologie politique*, Presses de Sciences Po/Dalloz, Paris, 1991.
- Lagroye Jacques (dir), *La politisation*, Belin, Paris, 2003 ?
- Neveu Érik, « Militantisme et construction identitaire », *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, 2011.
- Offerlé Michel, *Les partis politiques*, PUF, Paris, 1987.
- Sawicki Frédéric, « Question de recherche : pour une analyse locale des parti politiques », *Politix*, 2, printemps 1988, pp. 13-28.
- Weber Max, *Economie et société*, Pocket, Paris, 2003,

3. Outils statistiques et dictionnaires

- Clerc Marie-Émilie, Monso Olivier et Pouliquen Erwan, « *Les inégalités entre générations depuis le baby-boom* », enquête INSEE, 2008.
- Dayan Jean-Louis, « L'emploi en France depuis trente ans », Enquêtes Emploi INSEE, 2008.
- Labica Georges et Bensussan Gérard , *Dictionnaire critique du marxisme*, PUF, Paris, 1982.
- Olivier Fillieule, Lilian Mathieu, Cécile Péchu, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), Paris, 2009.
- Maitron Jean, Penetier Claude (dir), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Editions ouvrier/Édition de l'Atelier, Paris, 1963-1993.
- Cézard Michel, « les ouvriers », *INSEE Première*, n°455, mai 1996.

B. Histoire et sociologie des ouvriers et des classes populaires.

1. Les ouvriers et les classes populaires

- Chenu Alain, *Sociologie des employés*, Paris, La Découverte « Repères », 2005.
- Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Gallimard – Le Seuil, Paris, 1989.
- Courtois Stéphane, « Identité ouvrière, identité communiste. Construction et déconstruction du communisme français », *Communisme*, n°15-16, 1987.
- Perrot Michelle, *Les ouvriers en grève : France 1871-1890*, La Haye, Paris, 1973
- Hoggart Richard, *La culture du pauvre*, Minuit, Paris, 1970.
- Kesselman Marc (dir.), *1968-1982 : le mouvement ouvrier français : crise économique et changement politique, avec la collaboration de Guy Groux*, Editions ouvrières, Paris, 1984.
- Mallet Serge, *La nouvelle classe ouvrière*, Seuil, Paris, 1969
- Mischi Julian, « Le PCF et les classes populaires », *Nouvelles Fondations*, 2007/2 n° 6, p. 15-23.
- Mischi Julian, « Observer un collectif militant en milieu populaire », *Politix*, n° 100, 2012/4, p. 113-128.
- Mischi Julian, « Travail partisan et sociabilités populaires. Observations localisées de la politisation communiste », *Politix*, Vol. 16, n°63, Troisième trimestre 2003. pp. 91-119.
- Mischi Julian, « « Un gars que j'avais sous mes ordres est devenu maire » » Domination professionnelle et pouvoir politique dans un bourg industriel, *Genèses*, 2013/4 n° 93, p. 98-117.
- Noiriel Gérard, *Les ouvriers dans la société française (XIXe-XXe)*, Le Seuil, Paris, 1986.
- Noiriel Gérard, *Longwy, Immigrés et prolétaires (1880-1980)*, Presses universitaires de France, Paris, 1984.
- Pinçon Michel, *Désarrois ouvriers. Famille de métallurgistes dans les mutation industrielles et sociales tes sur les conditions de travail*, L'Harmattan, Paris, 1987.
- Pitti Laure, *Ouvriers algériens à Renault-Billancourt de la guerre d'Algérie aux grèves d'OS des années 1970. Contribution à l'histoire sociale et politique des ouvrier étrangers en France*, Université Paris 8, thèse pour le doctorat d'histoire, 2002.
- Schwartz (Olivier), *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, PUF, Paris, 1990
- Terrail Jean-Pierre, *Destins ouvriers. La fin d'une classe ?*, PUF, Paris, 1990
- Touraine Alain, *La conscience ouvrière*, Edition du Seuil, Paris, 1966
- Verret Michel, *L'Espace ouvrier*, Armand Colin, Paris, 1979

- Verret Michel, *Le Travail ouvrier*, Armand Colin, Paris, 1982
- Verret Michel, *La culture ouvrière*, ALC Edition, Paris, 1988.
- Vigna Xavier, *Histoire des ouvriers en France au XXe siècle*, Perrin, Paris, 2012

2. Sur la pauvreté, la consommation et la crise

- Yvan Gastaut, « Français et immigrés à l'épreuve de la crise (1973-1995) », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire* 2004/4, n° 84, p. 107-11
- Jeanne Lazarus, « Les pauvres et la consommation », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2006/3, n° 91, p. 137-152.
- Dupont Rolande. Les nouveaux pauvres. In *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*. N°5, 1985. pp. 71-75.
- Baverez Nicolas. La spécificité française du chômage structurel de masse, des années 1930 aux années 1990, In *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°52, octobre-décembre 1996. pp. 41-65.
- Marseille Jacques, « Les «vingt glorieuses», La croissance française des années 1970 à nos jours », In *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°52, octobre-décembre 1996. pp. 94-101.
- Xavier Vigna, « Les ouvriers de Denain et de Longwy face aux licenciements (1978-1979) », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2004/4 (no 84), p. 129-137.
- Lucette Le Van-Lemesle, « Les théories économiques et la crise de 1973 », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2004/4 (no 84), p. 83-92.
- Paugam Serge, *la société française et ses pauvres*, PUF, 1993
- Paugam Serge, *Les formes élémentaires de la pauvreté*, PUF, 2005
- Hoggart Richard, *La culture du pauvre*, Le Sens Commun, Paris, 1970

3. Outils et statistiques

- Boyer Marie-Thérèse. « Salaire réel, part relative des salaires et paupérisation. Problèmes méthodologiques d'une approche statistique en longue période », *Cahiers d'économie politique*, n°2, 1975. pp. 93-120.
- Lollivier Stéfan. « L'évolution temporelle du revenu des ménages : des profils très différents selon les catégories sociales », *Economie et statistique*, n°192, Octobre 1986. pp. 75-81.
- Michelat Guy, Simon Michel, « Catégories socio-professionnelles en milieu ouvrier et comportements politique d'après 10 enquêtes de l'IFOP », *Revue française de science politique*, n°2, 1975, pp. 291-316
- Michelat Guy, Simon Michel, « Classe, religion et comportement politique », *Presse de la*

fondation nationale des sciences sociales, Editions Sociale, 1977.

- Perrot Marguerite, « les salaires d'octobre 1976 à octobre 1977 », *Economie et statistique*, n°96, 1978, pp. 55-64

C. Histoire et sociologie du Communisme

1. Généralités

- Aviv Isaac, « Le PCF dans le système français des années 1930 à la fin de la IVe République », in *Le mouvement social*, n°104, Juillet-septembre 1978, p. 75
- Buton Philippe, « les effectifs du PCF, 1920-1984 » *Communisme*, n°7, 1985.
- Buton Philippe, « Les générations communistes », in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°22, avril-juin 1989, pp. 81-92.
- Brunet Jean-Paul, *Histoire du PCF*, PUF, Paris, 1982.
- Courtois Stéphane, Lazar Marc, *Histoire du parti communiste français*, PUF, Paris, 1995
- Courtois Stéphane, « Penser le communisme français », *Communisme*, n°45-46, 1996.
- Courtois Stéphane, *Le livre noir du communisme. Crime, terreur, répression*, Robert Lafont, Paris, 1997.
- Furet François, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XXe siècle*, Robert Lafont, Paris, 1995.
- Girault Jacques, *Des communistes en France (années 1920 – années 1960)*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2002.
- Kott Sandrine, *Le communisme au quotidien. Les entreprises d'Etat dans la société est-allemande*, Belin, Paris, 2001
- Kriegel Annie, *Aux origines du communisme français*, Flammarion, Paris, 1969.
- Kriegel Annie, *Le pain et les Roses*, PUF, Paris, 1973.
- Kriegel Annie, *Communisme au miroir français*, Gallimard, Paris, 1974.
- Kriegel Annie, *Les communistes français dans leur premier demi-siècle, 1920-1970*, Le Seuil, Paris, 1985.
- Lavabre Marie-Claire, Platone François *Que reste-t-il du PCF ?*, Autrement / Cevipof, Paris, 2003.
- Lavau George, *A quoi sert le Parti communiste français*, Fayard, Paris, 1981.
- Lazar Marc, *Le communisme : une passion française*, Perrin, Paris, 2002.

- Lazar Marc, « Le parti et le don de soi », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°60, octobre-décembre, 1998. pp. 35-42.
- Martelli Roger, *L'empreinte communiste. PCF et société française, 1920-2010*, Les éditions sociales, Paris, 2010.
- Marx Karl, *Le Capital*, Tome I, Éditions Sociales, Paris, 1950.
- Mischi Julian, *Servir la classe ouvrière*, PUR, Rennes, 2010.

- Mischi Julian, *Communisme désarmé*, Agone, Paris, 2014.
- Pudal Bernard, *Prendre Parti*, Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1989.
- Pudal Bernard, « Les communistes », in Jean-Jacques Becker et Gilles Candar, *Histoire des gauches en France*, La Découverte « Poche/Sciences humaines et sociales », 2005 p. 51-75.
- Pudal Bernard, Pennetier Claude (dirs), *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Belin, Paris, 2002.
- Pudal Bernard, *Un monde défait. Les communistes français de 1956 à nos jours*, Éditions du Croquant, Paris, 2009.

2. Ouvrages et articles spécialisés sur le communisme

- Lazar Marc, « L'invention et la désagrégation de la culture communiste », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°44, octobre/décembre, 1994. pp. 9-18.
- Mischi Julian, « Pour une histoire sociale du déclin du parti communiste », in Florence Haegel, *Partis politiques et système partisan en France*, Presses de Sciences Po, 2007 p. 69-101.
- Ranger Jean, « Le déclin du parti communiste français » *Revue française de sciences politique*, février, 1986.
- Pudal Bernard, « La beauté de la mort communiste », *Revue française de science politique*, Vol. 52, 2002/5 p. 545-559.
- Pudal Bernard, « Le PCF : aggiornamento communiste et reproduction du corps des dirigeants (1960-1985) », *Politix*, vol. 1, N°2, Printemps 1988. pp. 6-12.

3. Programme commun et Parti socialiste

- Bergounioux Alain et Grunberg Gérard, « L'Union de la gauche et l'ère Mitterrand (1965-1995) », in Jean-Jacques Becker et Gilles Candar , Histoire des gauches en France, La Découverte « Poche/Sciences humaines et sociales », 2005, p. 275-294.
- Tartakowsky Danielle, Bergounioux Alain (dirs), *L'union sans unité. Le programme commun de la gauche, 1963-1978*, PUR, 2012.
-

4. Les implantations communistes

• *lefevre*

- Ariès Philippe, « la fidélité de la clientèle communiste », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°3, 1984, pp. 207-264.
- Béal Vincent, « L'évolution du gouvernement municipal dans une ville industrielle : » le cas de Saint-Étienne, *Pôle Sud*, n° 25, 2006, p. 89-105,
- Bena (J.), Galès (J.), *Les nouveaux maires communistes*, Edition sociales, Paris 1978
- Courtois Stéphane, « les municipalités communiste en question », *Communisme*, n°4, 1983, pp. 81-96.
- Courtois Stéphane, Annie Kriegel (dirs.) , « Communisme et municipalité en France », *Communisme*, n°22-23, 1990, pp. 31-160.
- Girault Jacques, *Sur l'implantation du PCF dans l'entre deux guerre*, Editions sociales, Paris, 1977
- Hastings Michel, « Identité culturelle locale et politique festive communiste : Halluin la Rouge (1920-1934) », in *Le mouvement social*, n°139, Avril Juin 1987
- Lacorne Denis, *Les notables rouges*, Presse de la fondation nationale de sciences politiques, Paris, 1980.
- Lojkine Jean, Viet-Depaule Nathalie, *Classe ouvrière, société locale et municipalité en région parisienne*, Paris, Centre d'étude des mouvements sociaux, Paris, 198
- Mischi Julian et Streith Michel, « L'implantation du PCF » Bastions ruraux, bastions urbains, *Etudes rurales*, 2004/3 n° 171-172, p. 27-33.
- Moissonier Maurice, « Les nouvelles pratiques de la municipalité de Villeurbanne : le difficile "ministère des masses " au banc d'essai ? », *Le mouvement social*, n° 153, 1990/3
- Pennetier Claude, *Le Socialisme dans le Cher, 1851-1921*, Éditions Delayance / Maison des sciences de l'homme, Paris, 1982

D. La banlieue

I. Généralités

- Agulhon Maurice, *la république au village*, Plon, Paris, 1970
- Bellanger Emmanuel, Mischi Julian (dirs), *Les territoires du communisme. Élus locaux, politiques publiques et sociabilités militantes*, Armand Colin, 2013.
- Gouard David, *La banlieue rouge face au renouvellement des générations. Une sociologie politiques des cité Maurice Thorez et Youri gargarine à Ivry-sur-Seine*, université Montpellier 1, thèse de doctorat de science politique, 2011.
- Fourcaut Annie, « De la classe au territoire ou du social à l'urbain », *Le mouvement social*, n°200, 2002, pp. 170-176.
- Fourcaut Annie (dir), *Banlieue rouge, 1920-1960. Années Thores, années Gabin : archétype du populaire, banc d'essai des modernités*, Autrement, Paris, 1992
- Girault Jacques « La banlieue dans la politique municipale du Parti Communiste », in Bellanger Emmanuel, Girault Jacques (dirs.), *Villes de banlieue, personnel communal, élus locaux et politique urbaines en banlieue parisienne au XXe siècle*, Créaphis, Paris, 2001, pp. 39-46.
- Hatzfeld H. « Quand le « local » était un enjeu du changement pour le PCF. (1977-1979) ». In, *Annuaire des collectivités locales*, Tome 10, 1990. pp. 37-45.
- Masclet Olivier, *La gauche et les cités. Enquête sur un rendez-vous manqué*, La dispute/ SNEDIT, 2003 (1e éd.), Paris , 2006.
- Platone François, *L'implantation du PCF dans la Seine et sa conception de l'administration communale*, FNSP, 1967.

I. Spécifique

- Bacqué Marie-Hélène, Sintomier Yves, « affiliation et désaffiliation en banlieue. Réflexions à partir des exemple de Saint-Denis et d'Aubervillier », *Revue française de sociologie*, n°42,2001, pp 217-249.
- Boulland Paul, *Acteur et pratique de l'encadrement communiste à travers l'exemple des fédérations de banlieue parisienne (1944-1974)*, Université Paris 1, thèse de doctorat d'histoire, 2001

- Foucraut Annie, *Bobigny, Banlieue rouge*, Paris, Edition ouvrière et Presse de la fondation nationale de science politique, Paris, 1986,

Sources

- « Le Programme commun de Gouvernement », *Bulletin Socialiste*, Juin 1972
- *Vivre mieux changer la vie* de Jean-Patrick Lebel, 1972, Coll. Ciné-Archives, fonds audiovisuel du PCF Mouvement ouvrier et démocratique
- Martelli Roger, *Prendre sa carte 1920-2009. Données nouvelles sur les effectifs du PCF*, Archive départementale de la Seine Saint Denis, Bobigny, 2010.

Archives Départementale de la Seine-Saint-Denis,

Fond d'archives du Parti Communiste

– Archives du Bureau Politique du Parti communiste :

Série 261/J4/32 pour l'année 1975

- réunion du BP du 9 janvier 1975 : BP_19750109_01
- réunion du BP du 30 janvier 1975 : BP_19750130_01
- réunion du BP du 3 février 1975 : BP_19750203_01
- réunion du BP du 6 février 1975 : BP_19750206_01
- réunion du BP du 20 février 1975 : BP_19750220_01
- réunion du BP du 6 mars 1975 : BP_19750306_01
- réunion du BP du 24 juin 1975 : BP_19750624_01
- réunion du BP du 1 juillet 1975 : BP_19750701_01
- réunion du BP du 29 juillet 1975 : BP_19750729_01
- réunion du BP du 5 août 1975 : BP_19750905_01
- réunion du BP du 26 août 1975 : BO_19750826_01
- réunion du BP du 14 octobre 1975 : BP_19751014_01
- réunion du BP du 25 novembre 1975 : BP_19751125_01
- réunion du BP du 16 décembre 1975 : BP_19751216_01
- réunion du BP du 21 décembre 1975 : BP_19751223_01

Série 261 J 4/33 pour l'année 1976

- réunion du BP du 6 janvier 1976 : BP_19760106_01
- réunion du BP du 22 janvier 1976 : BP_19760122_01
- réunion du BP du 24 février 1976 : BP_19760224_01
- réunion du BP du 2 mars 1976 : BP_19760302_02
- réunion du BP du 9 mars 1976 : BP_19760309_01
- réunion du BP du 4 mai 1976 : BP_19760504_03

- réunion du BP du 11 mai 1976 : BP_19760511_01
- réunion du BP du 18 mai 1976 : BP_19760518_01
- réunion du BP du 25 mai 1976 : BP_19760525_01
- réunion du BP du 8 juin 1976 : BP_19760608_01
- réunion du BP du 13 juillet 1976 : BP_19760713_01
- réunion du BP du 5 octobre 1976 : BP_19761005_01
- réunion du BP du 12 octobre 1976 : BP_19761012_01
- réunion du BP du 19 octobre 1976 : BP_19761019_01
- réunion du BP du 26 octobre 1976 : BP_19761026_01
- réunion du BP du 15 décembre 1976: BP_19761215_01
- série 261 J 4/34 pour l'année 1977
- réunion du BP du 5 janvier 1977 : BP_19770105_01
- réunion du BP du 12 janvier 1977 : BP_19770112_01
- réunion du BP du 19 janvier 1977 : BP_19770119_01
- réunion du BP du 16 février 1977 : BP_19770216_01
- réunion du BP du 24 février 1977 : BP_19770224_01
- réunion du BP du 2 mars 1977 : BP_19770302_01
- réunion du BP du 9 mars 1977 : BP_19770309_01
- réunion du BP du 21 mars 1977 : BP_19770321_01
- réunion du BP du 30 mars 1977 : BP_19770330_01
- réunion du BP du 6 avril 1977 : BP_19770406_01

– Archives du Comité Central du Parti communiste :

Série 261 J2/52 pour l'année 1976 :

- réunion du CC du 16 janvier
- réunion du CC du 3 février
- réunion du CC des 30 et 31 mars
- réunion du CC des 31 mai et du 1er juillet

- réunion du CC des 21 et 22 juin
- réunion du CC du 27 septembre
- réunion du CC du 17 octobre
- réunion du CC des 9 et 10 novembre
- série 261J2/53 pour l'année 1977
- réunion du CC du 24 janvier
- réunion du CC du 23 février
- réunion du CC des 31 mars et 1er avril

– Archives de la section de propagande et de communication, « cahiers de la misère et de l'espoir » :

Série 261 J 18/

- sous- série 261J18/88 : Cahier n° 85 à 110, Bobigny,

– Archives « vérité-espoir » de Pierre Juquin : non classé, archive de préparation de

l'événement du 12 février au Bourget

- Série : 261J18/9
 - Archives des liaisons de la direction nationale du PCF avec la fédération de la Seine-Saint-Denis
- série : 261 J27/98
 - Archives *la Voix de l'est*,
Série PER 136-6
- 3e et 4e trimestre 1976
- 1er trimestre 1977

Archives l'*Humanité*

- Série 2935PER222 pour les 3e et 4e trimestre 1976
- Série 2935PER223 pour le 1er trimestre 1977

Fond d'archive de la préfecture De la Seine-Saint-Denis

- Série 1801 w 101/ 144 / 143 / 145 / 225 / 223 / 400 / 493 / 503 / 503 / 504

Sources télévisuelles de l'Institut National Audiovisuel (INA)

- Journal télévisé, FR3, Interview Pierre Juquin, 11 février 1977, 1 min.
- Journal télévisé, TF1, Discours de G.M., 12 février 1977 1 min 39.
- Journal télévisé de 13h., Antenne 2, le PCF au Bourget, 12 février 1977, 00:55.
- Journal Télévisé, TF1, Rassemblement du PCF au Bourget 12 février 1977, 02:38.